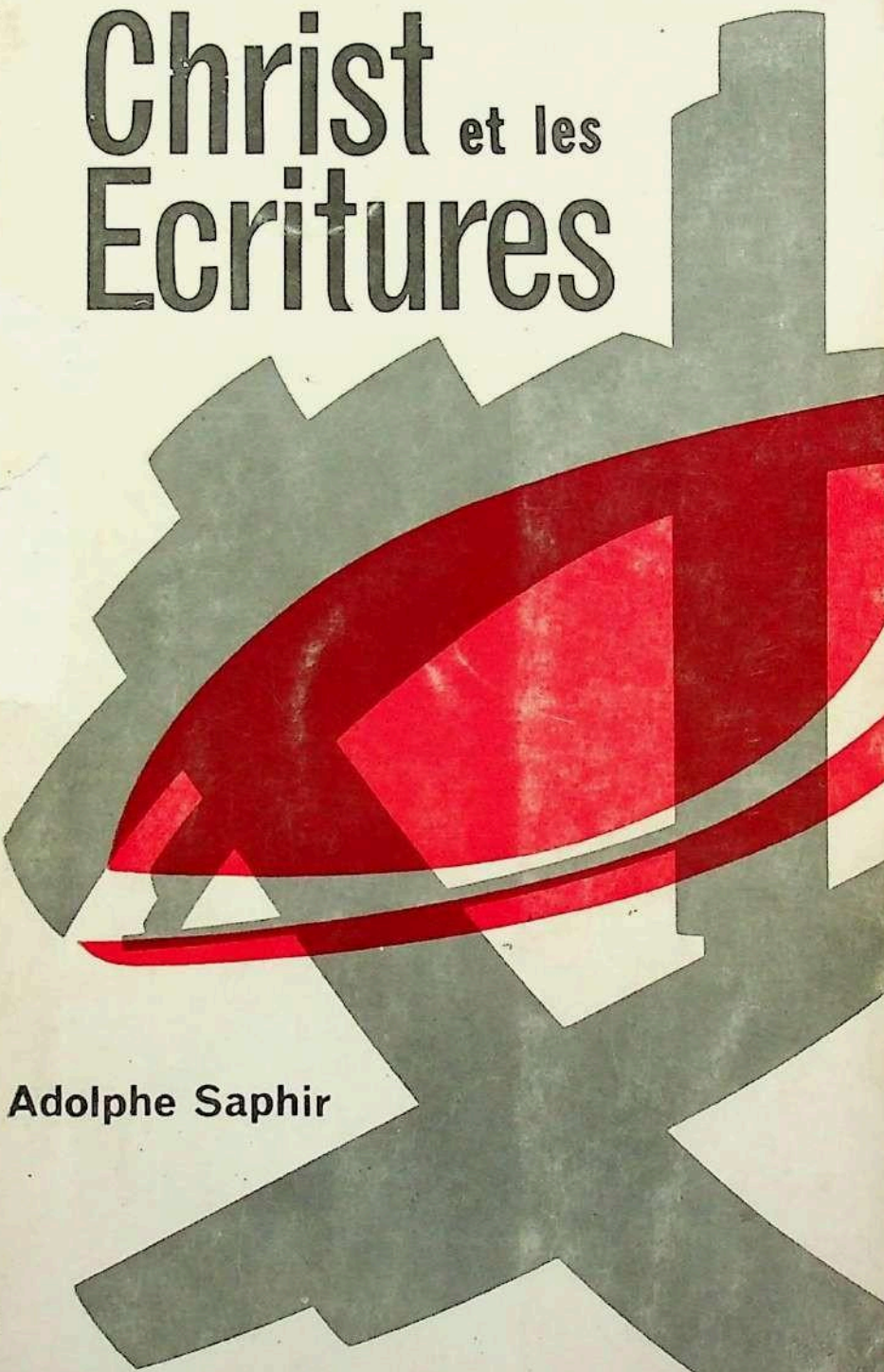


# Christ et les Ecritures

Adolphe Saphir



ADOLPHE SAPHIR

CHRIST  
ET LES ÉCRITURES

ÉDITIONS « LA VOIX DE L'ÉVANGILE »  
B. P. 45 Marseille - France



## PRÉFACE

Adolphe Saphir, l'auteur du livre dont nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui la traduction aux lecteurs de langue française, fut un prédicateur et un conférencier des plus éminents d'entre les chrétiens sortis du judaïsme. Il appartenait à une famille hongroise distinguée par ses facultés intellectuelles. Le nom de son oncle, Moritz Saphir, est connu dans la littérature allemande comme critique et comme poète. Et le père d'Adolphe, Israël Saphir, négociant juif à Pesth, était un homme instruit, d'une grande droiture de caractère, qui prenait une part active aux entreprises philanthropiques et s'intéressait aux questions d'éducation. Sa conversion au christianisme, celle de toute sa famille et d'Adolphe Saphir en particulier, fut un des premiers fruits de la mission parmi les Juifs à Pesth.

Qu'on nous permette à ce propos de rappeler l'origine de cette mission. Un réveil religieux venait de se produire en Ecosse (1838-1839) et — fait remarquable — tout de suite, chez les enfants de Dieu, l'intérêt pour le salut des Juifs commença à se manifester et grandit à tel point que l'Eglise presbytérienne décida l'envoi d'une délégation de plusieurs pasteurs parmi les plus capables, chargés de visiter les Juifs dans les diverses contrées où ils sont dispersés et en Palestine, pour examiner leur condition au point de vue religieux, et se rendre compte des meilleures méthodes à employer pour leur annoncer l'Évangile.

Les circonstances qui amenèrent le choix de Pesth comme champ de travail ont un caractère bien providentiel. L'Autriche était considérée comme fermée à toute tentative de mission à cause de l'intolérance de son gouvernement, aussi les envoyés

de l'Eglise d'Ecosse n'avaient-ils aucune intention de diriger de ce côté-là leur voyage d'investigation. Mais les pensées des hommes ne sont pas les pensées de Dieu. Il prit ses serviteurs par la main et les conduisit dans un chemin qu'ils n'avaient pas prévu. Un accident survenu à l'un d'eux, le Dr Black, pendant qu'ils traversaient le désert, l'obligea, avec un autre, le Dr Keith, qui était aussi souffrant, à se séparer de leurs collègues pour rentrer chez eux par la voie la plus courte, par Constantinople et l'Autriche.

Arrivés à Pesth, ils pensaient n'y faire qu'une courte étape, pressés qu'ils étaient de poursuivre leur voyage. Mais l'état du Dr Keith s'aggrava et il fut retenu là plusieurs semaines entre la vie et la mort.

Cachée derrière ces causes extérieures par lesquelles Dieu agissait, une force était à l'œuvre à leur insu : les prières d'une enfant de Dieu isolée dans ce centre de bigotisme. En face de la ville, sur les rives du Danube, se voit la forteresse de Buda, et tout à côté le Palais impérial dans lequel résidait l'archiduc Joseph, vice-roi de Hongrie. Son épouse, l'archiduchesse Marie-Dorothee, princesse de Wurtemberg, était une protestante. Elle avait passé par l'affliction ; Dieu lui avait repris un fils de dix-sept ans qui lui avait été donné en réponse à ses prières. Dans sa douleur, elle avait cherché consolation dans sa Bible, et dans sa Bible elle avait trouvé Christ. Mais elle sentait sa solitude, son âme avait soif des choses de Dieu, et nul ne s'associait à ses aspirations. Depuis sept ans, elle priait ardemment Dieu de se souvenir de son isolement et de jeter un regard de compassion sur la Hongrie.

Pendant la quinzaine qui avait précédé l'arrivée des deux voyageurs à Pesth, nuit après nuit, elle s'était réveillée en sursaut avec une forte conviction que quelque chose allait lui arriver ; elle craignit que ce ne fût la mort d'un des siens. Mais un jour on lui parla de cet étranger malade resté seul à l'hôtel, son compagnon ayant dû continuer sa route. Le nom du Dr Keith lui était connu par ses publications. A l'ouïe de ce récit, elle s'écria : « Voilà ce qui devait arriver ! » Un rayon d'espérance traversa son cœur, enfin ses prières allaient être exaucées. A partir de cette nuit, son repos ne fut plus troublé.

Aussitôt que le Dr Keith fut en état de recevoir ses visites, l'archiduchesse se rendit auprès de lui et l'entoura de ses soins

avec la sollicitude d'une sœur. Elle confia ses peines à ce messager de Dieu et plaida la cause d'une mission en Hongrie parmi les Juifs qui y sont en si grand nombre, s'engageant à obtenir pour cela la protection de son époux.

De retour en Ecosse, le Dr Keith soumit cette proposition à son comité et cette œuvre fut fondée. Trois hommes bien qualifiés furent envoyés : le Dr Duncan, un savant hébraïsant, les révérends Smith et Wingate. L'impression produite dans la ville fut tout de suite très profonde. Non seulement des Juifs, mais des protestants et des catholiques romains vinrent aux cultes.

Parmi ceux qui les suivaient régulièrement, on remarquait Israël Saphir tenant par la main son petit Adolphe alors âgé de dix ans. Le père et l'enfant furent saisis par l'enseignement donné sur la Bible, où Jésus était nettement désigné comme le Messie annoncé dans l'Ancien Testament. Un jour vint où le jeune Adolphe, au repas de famille, présenta la prière au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Ce fut une surprise pour tous ; mais le père et le fils étaient d'ores et déjà convaincus de la vérité du christianisme. Le baptême pour eux ne fut plus dès lors qu'une question de temps, Israël Saphir désirant avoir tous les membres de sa famille avec lui. Un à un, tous furent gagnés, les fils et les filles avec leur mère, dont le cœur s'épanouit dans la joie du salut.

Adolphe avait atteint ses onze ans lors de son baptême ; déjà il se montrait ferme, ardent et zélé. Son père résolut, au prix d'un grand sacrifice, de le donner à la Mission, qui maintenant relevait de l'Eglise libre d'Ecosse, récemment constituée en Eglise séparée.

Adolphe se rendit d'abord à Edimbourg en 1843, où, avec Alfred Edersheim, un autre fruit de la Mission, il fut reçu dans la maison de son missionnaire, le Dr Duncan, devenu professeur d'hébreu. Puis à Berlin, chez son beau-frère, le pasteur Charles Schwarz, pour suivre le gymnase. Il y séjourna quatre ans. Là, il eut à subir les assauts du rationalisme, ses professeurs et ses camarades étant presque tous rationalistes. Il en fut profondément troublé, et pendant quelque temps, le panthéisme et spécialement le hégélianisme eurent de l'attrait pour lui. Il fait souvent, dans la suite, allusion à ce moment difficile. Si sa conversion n'avait pas été véritable, il eût peut-être été entraîné à la dérive ; mais des amis chrétiens l'entourèrent, et par la grâce de Dieu,

il resta ferme, après avoir passé par une crise terrible qui mit en danger sa fragile constitution.

Il retourna en Ecosse poursuivre ses études, d'abord à Glasgow, puis à Aberdeen, où il se lia avec Fleming Stevenson, l'auteur de « Praying and Working » ; cette intimité exerça une influence bénie sur toute sa vie. Le jeune étudiant suivait ses cours avec intérêt, mais il aimait surtout travailler par lui-même et consacra la plus grande partie de son temps à l'étude de la Bible, dont il acquit une connaissance approfondie qui fut sa meilleure préparation pour devenir un grand prédicateur. Dans sa correspondance de ces années-là, on remarque déjà des pensées originales, d'une maturité précoce sur les rapports à établir entre les différentes parties de la Bible et l'union étroite de l'Ancien Testament avec le Nouveau.

Ses études achevées, il épousa Miss Sara Owen, de Dublin, et fut d'abord envoyé pour quelques mois comme missionnaire parmi les Juifs de Hambourg. C'est à Hambourg qu'il écrivit deux traités dans un style populaire qui ont beaucoup été utilisés dans les missions juives : « Wer ist der Apostat ? » et « Wer ist ein Jude ? »

Sa carrière de prédicateur commença réellement en 1856 dans une église presbytérienne anglaise à South Shields. Il occupa successivement différents postes. A Greenwich son succès fut immense, son éloquence attira une foule telle, qu'à deux reprises, pendant son ministère, l'église dut être agrandie. L'élévation de sa pensée, une exposition très claire et un esprit brillant commandaient l'attention et excitaient l'enthousiasme. Il parlait avec calme, d'une voix pénétrante et tranquille, sans gestes, mais avec un regard illuminé : l'auditoire était subjugué.

En même temps, ses publications le faisaient connaître de plus en plus. Après son livre intitulé « Conversions of Scriptures » qui fut très remarqué, vint « Christ and the Scriptures », où Christ est mis en relief comme étant le centre des Ecritures. L'origine de ce travail fut une conférence donnée à Londres, sous la présidence de lord Shaftesbury.

Sa santé, qui n'avait jamais été robuste, commença à décliner sous la pression d'un travail excessif et, en 1870, il dut prendre un congé prolongé.

Peu après son rétablissement, il accepta un poste où il était désiré depuis longtemps, à Notting Hill, dans l'ouest de Londres.

Il s'y installa en 1872, et tout de suite l'auditoire de l'église doubla. Il commença une série d'études sur l'épître aux Hébreux, le jeudi matin. L'église était pleine, et parmi les auditeurs on voyait beaucoup de membres du clergé. Mais la tâche était au-dessus de ses forces et, en 1880, il dut de nouveau résigner ses fonctions au grand chagrin de sa congrégation.

Après un temps de repos, il devint pasteur d'une petite communauté à Halkin Street, Belgravia : il y resta six ans, souffrant souvent et se sentant faiblir.

Son dernier effort fut une série de conférences sur « L'unité des Ecritures », à Kensington, Londres. Ces études importantes, publiées plus tard, combattent indirectement la critique moderne de l'Ancien Testament, à laquelle il était très opposé, la considérant comme mal fondée et comme fatale aux vérités essentielles du christianisme.

Les Juifs, et les œuvres en faveur des Juifs, l'intéressèrent par-dessus tout, et dans les dernières années de sa vie, il s'occupa de soutenir l'œuvre de Rabinowitch et de Lichtenstein, dans laquelle il croyait entrevoir les bases de la grande Eglise juive de l'avenir, chrétienne mais en même temps judaïque.

Adolphe Saphir eut une fin assez soudaine, à l'âge de soixante ans. Son épouse venait d'expirer après une courte maladie ; il la suivit quatre jours après, le 4 avril 1891. Ensemble ils avaient été fidèles, ensemble ils entrèrent dans la joie de leur Maître.

## UN LIEN ESSENTIEL EXISTE ENTRE LA BIBLE ET JÉSUS-CHRIST

« Dans le livre, il est écrit de moi. »

« De quel livre et de quelle personne s'agit-il ? » demande Martin Luther... Et il répond : « Il n'y a qu'un livre, l'Écriture, et qu'une personne, Jésus-Christ ».

Entre la parole éternelle de Dieu, qui, les temps étant accomplis, fut faite chair et vint habiter parmi nous, révélant le Père et apportant aux hommes pécheurs le salut et la vie éternelle, et cette parole écrite qui rend témoignage de lui, de sa personne et de son œuvre, de ses souffrances et de sa gloire, il y a un lien essentiel et vital. Il nous est impossible de comprendre l'Écriture si nous ne la considérons pas dans sa relation avec le Fils de Dieu, le Messie d'Israël, le Rédempteur du peuple de Dieu, car il est le centre et la substance du récit inspiré.

### Le livre

### LA BIBLE, UN LIVRE TOUJOURS JEUNE

Le livre vit parmi nous, vieux, mais non démodé ; vénérable à cause de sa vieillesse même, et puissant grâce à une jeunesse et à une vigueur éternelles.

L'écho de la voix de David est encore entendu dans les sanctuaires où l'on médite et où l'on prie ; la sagesse et l'expérience de Salomon aident encore à se diriger celui qui marche en tâtonnant dans les sentiers de la vie ; aujourd'hui encore le jeune Timothée apprend dès son enfance à épeler ces pages sacrées ; l'apôtre Paul, d'après la science qui lui a été donnée, nous y découvre encore tout le conseil de Dieu ; tandis que le disciple bien-aimé, accomplissant ainsi la prédiction du Maître, demeure encore avec nous, et, nous soulevant comme sur des ailes d'aigle, nous porte à adorer le Fils éternel et à attendre son retour.

### **La personne**

**JÉSUS-CHRIST, PERSONNE VIVANTE,  
S'IMPOSE COMME L'UNIQUE**

Ce Seigneur Jésus-Christ est aujourd'hui encore vivant au milieu de nous.

C'est une particularité remarquable de notre époque que l'attention d'un si grand nombre d'esprits distingués soit attirée avec tant de force vers un même point central. L'histoire de Jésus-Christ sur la terre est le centre de l'histoire du monde, le centre de la vie de l'Eglise, le centre de toutes les questions qui agitent les consciences et les cœurs des hommes, de même qu'elle est le centre des divins conseils.

Jamais autant d'efforts n'ont été faits pour reconstruire l'histoire de Jésus. A aucune époque ne s'est élevé de tant de côtés le cri « Ecce homo ! » (Voici l'homme !). Serait-ce que les hommes commencent à pressentir qu'il est « le merveilleux », que « jamais homme ne parla comme cet homme », et que l'influence qu'il a exercée dans le monde est mystérieuse et unique ?

## UNE ENIGME EN DEHORS DE LA REVELATION

Nous n'avons pas lieu d'être surpris des étranges méprises ni des erreurs graves dans lesquelles tombent les hommes qui tentent de comprendre Jésus-Christ comme ils comprennent d'autres personnages historiques. Le nom de Jésus est « Pèlè », le merveilleux, l'énigme. Sa personne, son caractère, sa vie, ne peuvent s'expliquer par les formules habituelles. Ils refusent d'être classés dans les catégories ordinaires. Il est le grand miracle, l'éternel dans le temps, Dieu et l'homme. Dans son humanité même, il n'est pas compréhensible si ce n'est dans le domaine de la révélation, ou, pour parler avec plus de précision, sur le terrain judaïque. C'est dans les Ecritures hébraïques qu'il nous faut chercher l'explication des expressions : « Fils de David et Fils d'Abraham - Oint - Messie », dont parlent Moïse et les prophètes. Car l'histoire de Jésus-Christ ne commence pas avec sa naissance à Bethléem. Le premier verset de Matthieu résume l'Ancien Testament ; et sans lui la suite des Evangiles, des Epîtres et de l'Apocalypse, ne peuvent plus être compris. Celui qui ne voit pas ce que signifient l'élection d'Abraham, l'exode d'Israël, l'ange de Yahvé, les symboles du tabernacle, le grand prêtre et les sacrifices, celui qui n'a pas compris le roi-berger, le fils de Jessé, les promesses faites à David, celui-là trouvera dans la vie du Christ des difficultés insurmontables. Tous les efforts pour comprendre Jésus-Christ en dehors de l'Ancien Testament sont anti-philosophiques, et on ne peut en attendre aucun résultat satisfaisant. Car Jésus-Christ est l'accomplissement de la loi et des prophètes. Il n'est pas

le Christ de l'histoire, mais celui d'une histoire spéciale, l'histoire divine du peuple d'Israël. Il est bien, en vérité, la lumière du monde, le désiré des nations, le centre et la vie de l'humanité... Mais il est tout cela parce qu'il est le Fils de David, le Fils d'Abraham, car le salut vient des Juifs. Le récit évangélique est semblable à un sommet élevé, mais si nous voulons l'atteindre, nous ne pouvons éviter l'ascension de la Genèse à Malachie.

**JÉSUS-CHRIST N'EST PAS LE PRODUIT  
DE L'HISTOIRE**

Quand les hommes ont senti la beauté du caractère de Christ, la simplicité et la profondeur de son enseignement, ils s'imaginent alors que Jésus est la fleur de l'humanité, le produit de l'histoire, la gloire de la nature. Mais le salut vient de Dieu. Jésus-Christ est au-dessus de tous, parce qu'il est d'en haut. Il vint quand les temps furent accomplis, et il fit partie du peuple d'Israël. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est le Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quand Jésus cite l'Écriture, cela ne prouve pas seulement qu'il la considère comme faisant autorité et comme étant la vérité, mais cela nous montre qu'entre Christ et Israël il y a un lien nécessaire organique

**IL EST INSÉPARABLE D'ISRAËL ET DE  
L'ÉCRITURE**

et vital. Et s'il en est qui ne peuvent saisir d'une façon claire la signification de sa vie et le secret de sa mission ici-bas, et pour qui sa mort reste un mystère insoluble, s'il en est qui doutent encore de sa vie actuelle, dans les cieux, attestée tous les jours par l'Église —

de sa vie sur la terre, dans nos cœurs — pour ceux-là, comme jadis pour les disciples sur le chemin d'Emmaüs, il n'y a qu'un moyen d'arriver à la pleine lumière. Commenant par Moïse et les prophètes, le Sauveur ressuscité leur explique, dans les Ecritures, toutes les choses qui le concernent.

#### UNE NATION, UN HOMME, UN LIVRE

Nous recevons la Bible à cause de Jésus-Christ et Jésus-Christ par le moyen de la Bible. « C'est un cercle vicieux », dira-t-on. Mais la difficulté disparaît quand nous considérons Jésus-Christ dans sa relation avec le peuple d'Israël, et avec les voies de Dieu à l'égard de ce peuple, telles qu'elles nous sont exposées dans l'Écriture ; nous voyons alors qu'il y a eu une Nation, différente de toutes les autres, la nation juive, choisie de Dieu pour qu'il se révèle à elle et par elle ; qu'il y a eu un Homme, différent de tous les autres hommes, le Seigneur descendu du ciel, Jésus, le fils de David, le fils de Dieu, le messie d'Israël, et le chef de l'Église ; qu'il y a un Livre différent de tous les autres livres ; c'est le récit des dispensations de Dieu envers Israël aboutissant à l'apparition de ce Rédempteur, qui s'est manifesté dès les temps anciens, et même de toute éternité. La difficulté disparaît aussi quand nous nous rappelons que l'esprit de Dieu nous convainc intérieurement de l'origine divine du Christ et de l'inspiration des Ecritures.

#### LA BIBLE EST VENUE AVEC JÉSUS-CHRIST A CAUSE DE LUI

Et nous remarquons, en effet, que lorsque le cœur de l'homme est attiré par Jésus-Christ et qu'il reconnaît

en lui le seul prophète, le seul sacrificateur, le seul roi, il se trouve rempli de respect et d'amour pour la Bible. La Réformation a eu pour base ces deux principes : Christ seul, Christ au-dessus de tout, et la Bible seule, la Bible au-dessus de toute autorité humaine<sup>1</sup>. Luther trouva la paix de sa conscience tourmentée en Jésus-Christ, justice de Dieu. Et c'est parce que Jésus-Christ lui était devenu plus précieux que tout, qu'il donna une si grande importance à la Bible, où il avait trouvé Jésus-Christ. C'est Jésus-Christ qui avait subjugué son cœur, et c'est à cause de Jésus-Christ et par lui, qu'il se sentait, suivant son expression, « marié » à la Bible.

... ET PAR LA PERSUASION DE L'ES-  
PRIT

Car, au-dessus de la Bible, il y a — non pas la raison, non pas l'Église, non pas le chrétien — mais le Saint-Esprit, qui révèle le Christ dans la Parole écrite, en sorte que cette parole devient pour nous ce qu'elle est en réalité, la parole de Dieu, la voix de l'Époux.

Le lien qui unit l'Écriture à Jésus-Christ — messie d'Israël et sauveur du monde — et au Saint-Esprit à qui il appartient de glorifier le Christ, tel est le sujet principal des pages qui suivent. Nous nous demandons, tout d'abord, quels étaient la pensée et l'enseignement de Jésus concernant les Écritures, c'est-à-dire les livres de Moïse et des prophètes<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Les réformateurs n'ont pas toujours clairement saisi le caractère historique, judaïque et prophétique de la Bible.

<sup>2</sup> L'Écriture — que Jésus appelle : « Moïse, les prophètes », « la loi et les prophètes », « Moïse, les prophètes et les Psaumes » — comprenait ce qu'on est convenu d'appeler le Canon de l'Ancien Testament dont l'autorité ne faisait aucun doute en Israël.

# Jésus et les Ecritures <sup>1</sup>

## 1. SON ENSEIGNEMENT EN GÉNÉRAL

### EMPLOI DE LA BIBLE PAR JÉSUS CITATIONS

Dans son enseignement, Jésus-Christ fait de constantes allusions à Moïse et aux prophètes. Il évoque presque toutes les périodes de l'histoire racontée dans l'Écriture. La création de l'homme, l'institution du mariage, la mort d'Abel, les jours de Noé, la destruction

### L'Ancien Testament, livre du Royaume ; le Nouveau Testament, livre de l'Eglise

<sup>1</sup> Dans les pages qui vont suivre, les écrits de Moïse et des prophètes sont appelés « l'Écriture », et ceux des évangélistes et des apôtres sont considérés surtout comme l'interprétation inspirée de cette Écriture, et le récit inspiré de son accomplissement. J'ai à peine touché au caractère particulier de ce qu'on est convenu d'appeler le Nouveau Testament, à son autorité divine et à la place spéciale qu'il occupe dans l'Eglise. La distinction entre les deux me semble consister en ceci que l'un est le livre du Royaume de la théocratie, l'autre le livre de l'Eglise. L'Évangile, l'alliance de grâce en Christ, le chemin de la vie, ces choses sont révélées dans les deux livres : promises dans l'un, accomplies dans l'autre. Mais tandis que l'objet du premier, les lois et les promesses qu'il renferme ont trait au Royaume, le second est écrit pour l'Eglise, donné à l'Eglise, dont il explique le mystère. Le livre du Royaume concerne Israël, son histoire passée et sa gloire à venir. Mais, malgré son caractère judaïque, il est universel ; car le fondement sur lequel repose Israël, c'est le dessein de Dieu qui embrasse toutes les nations. De là le caractère universel de la Genèse et le caractère universel des prophéties. De même le livre de l'Eglise, malgré son caractère universel, est un livre judaïque. On y sent constamment l'origine israélite et en même temps l'attente de la fin de l'ère actuelle, l'époque des Gentils.

de Sodome, l'histoire d'Abraham, l'apparition de Dieu dans le buisson ardent, le miracle de la manne dans le désert, les fautes de David, la gloire de Salomon, le ministère d'Elie et celui d'Elisée, le signe accordé à Jonas, le martyre de Zacharie, il parle de toutes ces choses qui embrassent l'ensemble de l'histoire du peuple juif.

#### ALLUSIONS

Et il ne se borne pas aux citations directes. Les allusions à l'Écriture sont innombrables et tout lecteur attentif aux discours de Jésus, tout homme possédant quelque connaissance de ce qu'on est convenu d'appeler « l'Ancien Testament » peut se convaincre que Jésus avait appris dès l'enfance à connaître l'Écriture sainte ; et que son esprit, sa mémoire, son imagination, son être tout entier enfin, était imprégné des trésors de la Parole écrite.

IL EN APPELLE A L'ÉCRITURE, AUTORITÉ INCONTESTABLE, SOIT AVEC LES DOCTEURS

Considérez le Christ dans ses rapports avec le peuple en général et avec les docteurs de ce peuple, ses directeurs spirituels. En les enseignant et en discutant avec eux, il en appelle invariablement à l'Écriture comme à l'autorité qui ne saurait être contestée, le criterium infaillible. Son enseignement repose sur l'Écriture. Sa doctrine, ses œuvres, sa vie, ont pour objet d'accomplir ce qui est écrit. Dans la synagogue de Nazareth, tandis que les yeux de tous étaient fixés sur lui, il demande le rouleau de la prophétie d'Ésaïe, et se servant des paroles mêmes du prophète (Ésaïe 61), il

proclame le but de sa mission : être le sauveur des pécheurs. « Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lisez-vous ? » Telle est fréquemment sa réponse aux questions qu'on

SOIT AVEC TOUS SUR TOUS LES SUJETS

lui adresse. Aux villes qui avaient refusé de se convertir, il rappelle le sort de Tyr, de Sidon et de Sodome. Aux pharisiens demandant un miracle, il rappelle le signe accordé à Jonas. Il montre aux messagers de Jean-Baptiste, en empruntant les paroles mêmes du prophète Esaïe, comment les œuvres qu'il fait prouvent qu'il est le Messie. Il parle de la manne aux Juifs qui le suivent au désert, du serpent d'airain à Nicodème, rappelle à plusieurs reprises que Moïse a parlé de lui, et montre que l'Écriture, seul message de Dieu, est suffisante pour ôter aux hommes toute excuse à l'incrédulité, incrédulité qui ne serait pas vaincue « quand même quelqu'un des morts ressusciterait » (Luc 16 : 31). Il défend les enfants qui chantaient ses louanges en citant le psaume 8 : « Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, tu as fondé ta gloire ! » Il atteste sa dignité divine en s'appropriant les paroles inspirées à David : « Parole de l'Éternel à mon Seigneur » (Psaume 110 : 1). Quand les Juifs l'accusent de blasphème, parce qu'il s'est fait l'égal de Dieu (Matthieu 22 : 42-46), il se sert de l'expression des Psaumes « Vous êtes des dieux » pour leur faire entendre que Celui que le Père a marqué de son sceau est infiniment au-dessus de ceux à qui la Parole a été envoyée, et il renforce l'argument en ajoutant — ce que tous les Juifs admettaient — que l'Écriture ne peut mentir.

C'est une chaîne dont tous les anneaux sont parfaits : pas un seul ne saurait être enlevé, et chacun d'eux est d'une solidité à toute épreuve. S'il parle de l'avenir de la nation, de son refus de reconnaître en lui le Messie, Jésus voit l'accomplissement de la prophétie du psaume 118 sur la pierre rejetée par ceux qui bâtissaient, et de celle de Daniel sur la pierre qui écrasera les impies. S'il discute avec les sadducéens et veut leur prouver la résurrection, il cite, en leur en montrant le sens spirituel, une expression employée par Dieu et que le Saint-Esprit nous rapporte du livre de l'Exode.

#### LA SOURCE DE NOS ERREURS

Et à cette occasion, il montre où est la source de toutes nos erreurs : si nous ne connaissons pas la puissance de Dieu et de sa parole, nous tomberons fatalement dans l'erreur. Une connaissance extérieure de la lettre, sans une expérience intérieure de la puissance de Dieu, ne sert de rien. Ces deux choses vont ensemble : l'expérience spirituelle de la puissance de Dieu est toujours accompagnée de la connaissance et de l'amour des Ecritures.

#### TOUTES LES PENSÉES DE JÉSUS PRO- CÈDENT DE L'ENSEIGNEMENT BIBLIQUE

A ces citations directes de Moïse et des prophètes — si nombreuses, si fréquentes, si solennelles et si significatives — il faut ajouter les allusions aux enseignements et aux pensées bibliques, qui abondent dans les discours du Christ. Dans le Sermon sur la montagne, dans les discours de l'Évangile de Jean, dans les conversations avec ses disciples, dans les paraboles, on trouvera difficilement une seule pensée qui ne dé-

rive pas de façon ou d'autre de l'Écriture. Toutes les pensées du Christ, toutes les expressions ont été formées à cette école merveilleuse de la Bible, du témoignage donné par Dieu au peuple qu'il s'était choisi.

#### IL EST L'ÉPOUX, LE FILS DE L'HOMME

Pour n'en citer qu'un exemple ou deux : il s'appelle « l'Époux » et excuse la joie de ses disciples qui ne jeûnaient pas. Ce mot « époux » résume tout le contenu de l'Écriture (Matthieu 9 : 15).

Dans ce mot sont contenus le psaume 45, le cantique de Salomon et d'autres passages : Jérémie 2 : 2 ; Osée 2. Et de même, quelle vaste signification dans le titre le « Fils de l'homme » que Jésus se donne (Ezéchiel 1 : 26 ; Daniel 7 : 13 ; Psaume 8).

Si les paroles de Jésus avaient été comprises ainsi, si on leur avait donné leur sens scripturaire, la doctrine socinienne n'aurait pu subsister un seul jour ; et pour réfuter cette hérésie, on n'en aurait pas été réduit à quelques textes isolés. Quand Jésus dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive », il fait allusion à Jérémie 2 : 13, où Yahvé s'appelle « la source d'eau vive », et cette seule parole du Christ nous le révèle comme le Seigneur Dieu ou fait de lui un blasphémateur.

#### LA LUMIÈRE ET LA VIE

Quand Jésus déclare qu'il est la lumière et qu'il est la vie, ces paroles sont celles de Yahvé (Psaume 36 : 9-10) : « Auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière, nous voyons la lumière ». Il dit : « Tes péchés te sont pardonnés », de même que Yahvé : « C'est moi

qui efface tes péchés ». Quand les Juifs demandent à Jésus qui il est, sa réponse : « Ce que je vous dis dès le commencement » rappelle la parole de Yahvé dans Esaïe : « C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : Me voici ! » (Jean 8 : 25 ; Esaïe 52 : 6). Dans l'Évangile de Jean en particulier, on est frappé de voir combien souvent Jésus emploie ce petit mot : « je », « c'est moi ». C'est ainsi que Dieu parle dans Moïse et les prophètes. De même son expression : « En vérité, en vérité je vous le dis », fait allusion à la promesse de l'Éternel dans Esaïe 65 : 16 (le Dieu de vérité).

On le voit, Jésus citait sans cesse l'Écriture et sans cesse ses discours étaient imprégnés de l'esprit de l'Écriture, et quand, au moment suprême, le grand prêtre lui adressa la sommation finale et décisive : « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu », Jésus répond : « Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel » (Matthieu 26 : 64). C'étaient les termes mêmes de la prophétie contenue au psaume 110 et dans Daniel 7 : 13-14. Quand il cite l'Écriture, c'est de son propre royaume qu'il parle, il se révèle lui-même. En présence du Dieu vivant, son Père céleste et le Dieu d'Israël, en présence du grand prêtre, représentant de sa nation, Jésus rend témoignage à la vérité concernant sa personne et son avenir, dans les paroles mêmes de l'Écriture qui ne peut mentir, puisqu'elle est inséparablement liée à lui-même. Rappelez-vous comment Jésus cite l'Écriture devant ses amis ou ses ennemis, devant les pharisiens et les sad-

ducéens, devant ses disciples et devant la foule, dans le temple et au désert, depuis le premier jour de son ministère à Nazareth jusqu'à la fin de sa vie<sup>1</sup>.

## 2. DANS LE CERCLE INTIME DE SES DISCIPLES

### DANS L'INTIMITÉ, IL S'APPUIE TOUJOURS SUR L'ÉCRITURE

Là nous le voyons comme au sein de sa famille. Il avait choisi ses disciples pour qu'ils fussent ses amis, ses témoins. Ils sont l'objet de sa tendresse, et c'est à eux que, selon la mesure de leurs capacités, il voulait révéler sa pensée. C'est donc ici, dans ce milieu intime, que nous pourrons, le mieux, saisir son interprétation véritable et profonde de la pensée biblique ; et nous trouverons le même respect absolu de la Parole écrite, la même foi en son autorité, en sa puissance et en ses fruits.

### A PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT EN PARABOLES

Quand les disciples lui demandent en particulier pourquoi il s'adresse aux multitudes en paraboles, il répond par une citation d'Esaïe (6 : 9), et d'une façon générale il leur rappelle les prophètes et les hommes de Dieu qui ont désiré voir et entendre les choses dont les disciples avaient maintenant le privilège d'être les

<sup>1</sup> On pourrait multiplier les citations, parler par exemple de deux occasions où Jésus commente les paroles d'Osée « Je prends plaisir à la miséricorde et non aux sacrifices », montrant que tel est le principe directeur choisi par lui. Parlant des fruits magnifiques de la foi au fils de Dieu, Jésus, en référant à un passage spécial, mais résumant en même temps plusieurs paroles prophétiques, s'écrie : « Celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein » (Comp. Esaïe 60 : 1 ; Joël 3 : 18 ; Zacharie 14 : 8 ; Ezéchiël 47). Expression bien significative et qui montre combien l'esprit de Christ était imprégné de l'Écriture sainte.

## A PROPOS DE LA FIN DU MONDE

témoins. De même un jour que Jésus s'était retiré sur le mont des Oliviers, ses disciples viennent à lui, en particulier, et l'interrogent sur la fin du monde ; le Maître dans sa réponse en appelle encore à l'Écriture sainte. Il parle ici en prophète, et dans sa prophétie même il renvoie ses disciples aux paroles du prophète Daniel<sup>1</sup>. Dans le même chapitre il cite Joël et considère l'état du monde au temps de Noé comme une prophétie de l'avenir.

## A PROPOS DE SES SOUFFRANCES

Vers la fin de sa vie, quand il commence à parler aux disciples de ses souffrances, on sent qu'il a continuellement présentes à l'esprit les prophéties qui le concernent, et qu'il en attend l'accomplissement. Les disciples ne pouvaient comprendre le mystère de la croix ; ils ne voulaient pas se familiariser avec la pensée de l'humiliation, de la souffrance et de la mort. Mais Jésus les renvoie à l'Écriture : « Alors il prit les douze auprès de lui et leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui, et après l'avoir battu de verges on le fera mourir ; et le troisième jour il ressuscitera » (Luc 18 : 31-

## A PROPOS DE LA CÈNE

33). Il avait vivement désiré manger la Pâque avec ses disciples. Par ce dernier acte solennel accompli dans

<sup>1</sup> Les Juifs placent Daniel parmi les hagiographes, mais Jésus ici le cite comme prophète. L'importance de ce seul mot « prophète » a été signalée dans la critique récente.

ce cercle intime, il confirmait le récit de l'Exode quant à sa vérité historique et à sa valeur prophétique tout ensemble.

#### A PROPOS DE SA TRAHISON

Dans cette occasion encore, il rappelle la prophétie qui a trait à la trahison de Judas (Matthieu 26 : 21-23 ; Psaume 41 : 9) et il ajoute : « Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui ». Une des souffrances annoncées par le prophète, c'est qu'il serait compté parmi les transgresseurs (Esaïe 53 : 12), et il en parle aussi à ses disciples (Luc 22 : 37).

#### A PROPOS DE SON ARRESTATION

Quand les soldats s'approchent pour se saisir de lui, Jésus, avec l'accent d'une juste indignation mais plein d'une calme assurance leur dit : « Vous êtes venus comme après un brigand, avec des épées et des bâtons pour vous emparer de moi... Mais — ajoute-t-il aussitôt — tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes fussent accomplis ». Et lorsque Pierre tire son épée pour défendre son maître, remarquez la réponse du Sauveur : « Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient les

LES ÉCRITURES DOIVENT ÊTRE ACCOMPLIES, PARCE QU'ELLES SONT LA RÉVÉLATION DU CONSEIL DE DIEU

Écritures ? » (Matthieu 26 : 51-56). Il faut donc que l'Écriture soit la révélation parfaite et immuable du conseil et de la volonté de Dieu, volonté à laquelle

Jésus-Christ, en serviteur fidèle et en fils obéissant, se soumet implicitement et avec joie.

Si les Juifs le haïssent sans cause, c'est conformément à l'Écriture : « Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui. Ce qui est écrit doit être accompli en moi. » Judas, qui mange le pain avec lui, le trahit, et l'Écriture est accomplie. Il prévoit l'abandon de tous ses disciples, car il est écrit : « Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées » (Matthieu 26 : 24, 31).

**CITATIONS FRAPPANTES DE L'ÉCRITURE  
APRÈS LA RÉURRECTION**

Et après la résurrection, quand il est apparu non pas au monde, mais à ses seuls disciples, combien frappantes sont ses citations de l'Écriture ! S'appropriant les paroles du psaume 22, il parle maintenant de ses frères (Jean 20 : 17 ; Psaume 22 : 23). Quand il apparut aux disciples sur le chemin d'Emmaüs, il aurait pu dissiper leur doute et les ténèbres de leurs âmes en leur annonçant que lui, le Seigneur, était devant eux. Un seul mot : « Voyez, c'est moi ! » les aurait remplis de certitude et de joie. Au lieu de cela, il reste pour eux un étranger. Qui donc, croyant aux livres de Moïse et des prophètes, n'eût pas poussé la même exclamation que lui : « O hommes sans intelligence et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! » Et Jésus, commençant par Moïse et continuant par tous les prophètes leur explique dans toutes les Écritures ce qui le concernait. Il leur révéla ainsi la parole infaillible de Dieu qui nous découvre le plan divin des souffrances de Christ et de la gloire à venir, afin que leur foi pût être fondée sur le témoignage de

Dieu dans sa parole. Et pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection, le Seigneur entretient ses disciples des choses du royaume de Dieu (Actes 1 : 3), leur montrant que tout ce qui avait été écrit à son sujet, dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les

**JÉSUS OUVRE L'ESPRIT DES APOTRES  
POUR COMPRENDRE L'ÉCRITURE**

Psaumes « devait être accompli » (Luc 24 : 44-48). Jésus leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent... Quoi ? Une nouvelle révélation ? Une nouvelle échappée sur le monde invisible ?... Un secret ? Quelque enseignement ésotérique ? Afin qu'ils comprissent les Ecritures, Moïse et les prophètes. Qu'est-il besoin d'un autre témoignage ? Qu'elles doivent être riches et parfaites, ces Ecritures, qu'elles doivent être remplies de Christ, de sa gloire à venir aussi bien que de son œuvre ici-bas ! Si vous êtes disciple de Jésus-Christ, lisez cette Ecriture sainte si vous voulez le connaître, si vous voulez que votre cœur brûle d'amour et d'adoration au-dedans de vous.

### **3. CE QUE LA BIBLE EST POUR JÉSUS LUI-MÊME, DANS SES HEURES DE LUTTE ET DE PRIÈRE**

**JÉSUS S'EST DÉVELOPPÉ EN TOUTES  
CHOSSES**

Nous avons passé par le parvis : Christ dans ses rapports avec le peuple, les pharisiens et les sadducéens. Nous sommes entrés dans le sanctuaire : Christ au milieu de ses disciples. Nous pénétrons maintenant dans

le Saint des saints : Christ dans sa vie intérieure. Nous avons déjà vu que l'Écriture était sa joie, l'objet de ses méditations, sa nourriture. « De l'abondance du cœur la bouche parle. »

Jésus, lisons-nous, croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes (Luc 2 : 52). Le Sauveur véritablement homme en même temps que Parole éternelle, a été soumis à la même loi que tous ceux qui sont nés de femme, en cela aussi qu'il s'est développé : dans son corps, dans son âme et dans son intelligence, il y a eu croissance, progrès. Il nous est parlé non seulement d'un développement physique, mais aussi d'un développement mental et moral ; et cela ne nous est pas impossible à concevoir, tout en croyant fermement à l'absolue pureté du caractère de Jésus-Christ. Le Seigneur a été fait semblable à nous en toutes choses, excepté le péché. Il était le

#### INSTRUIT DANS LES SAINTES LETTRES

Fils de l'homme et le véritable Israélite. Sûrement il a appris à connaître les Écritures auprès de ses parents : Marie, dont le cantique de louanges nous révèle une intelligence très profonde de la Parole, et Joseph, qui était un homme juste, observant les ordonnances du Seigneur. La loi et les prophètes étaient représentés dans cette heureuse demeure par Joseph et Marie, et l'enfant Jésus, comme il avait été ordonné de Dieu, fut instruit dans les saintes Lettres. Jamais encore l'Écriture n'avait été lue par quelqu'un qui la comprît aussitôt, jamais il ne s'était trouvé un cœur où chacun de ses mots trouvât un vibrant écho. Et quand Jésus commença à prêcher et à proclamer sa mission divine, ses

paroles et ses actions, aussi bien que la méthode de son enseignement, procédaient d'un cœur où la parole de Dieu habitait, d'une vie spirituelle absolument pénétrée de l'Écriture, et comme identifiée avec elle.

IL CITE L'ÉCRITURE, C'EST SON ARME -  
AU DÉSERT

On a dit que Christ n'avait fait qu'adopter l'opinion généralement reçue de l'autorité de l'Écriture. Voyez-le dans le désert. Ici point de pharisiens à réfuter, point de peuple à convaincre. Le Christ est seul, tenté par le prince de ce monde. Comment remporte-t-il la victoire? Quelle arme emploie-t-il dans son conflit avec Satan? Quelle lumière va éclairer ses ténèbres, servir de « lampe à ses pieds »? Jésus dit : « Il est écrit ». Ce qu'il met en avant, ce ne sont pas des raisons de conscience, ni ses propres sentiments, ce ne sont ni des pensées ni des opinions, mais la Parole écrite (Matthieu 4 : 1-11).

Trois fois il en appelle à l'Écriture ; à la Parole où le Saint-Esprit retrace l'expérience d'Israël dans le désert. Comme s'il voulait dire : « La Parole écrite est l'autorité suprême ». Non seulement sur la terre, mais dans les régions invisibles, dans le monde des esprits, parmi les anges bienheureux aussi bien que parmi les démons apostats, ce fait est connu : que le Seigneur Dieu s'est révélé à son peuple dans sa parole. « Il est écrit », dit le Christ à Satan, et Satan est vaincu.

« Il est écrit »... se dit le Christ à lui-même à cette heure la plus solennelle de sa vie, dans ce conflit décisif de son âme. Il fut tenté ; et, bien que la tentation n'eût pas pour lui le même sens que pour nous, bien qu'il ne respirât pas le poison auquel sa parfaite huma-

nité était absolument réfractaire, cependant il connut l'épreuve, le poids de la tentation. Ce fut une tentation en vérité, douloureuse, difficile, angoissante. Il a « souffert » (Hébreux 2 : 18). Et quel fut alors son remède aussi bien que son arme ? Son appui aussi bien que son chant de guerre ? « Il est écrit. » Rappelons-nous la puissance de la Parole écrite dans le monde des esprits, rappelons-nous ce qu'elle a été pour l'âme de Jésus-Christ.

#### A LA VEILLE DE SA MORT

Voyons-le maintenant le soir avant sa mort. L'heure est solennelle. Il a adressé aux disciples ses dernières paroles. Il a mangé la Pâque avec eux. C'est ce moment suprême où la Passion va commencer. Il revoit en esprit le passé. Il contemple l'avenir. Il leva les yeux au ciel et invoqua le Père. Pensez à cette prière du Sauveur, à la prière de cette heure solennelle. Il s'adresse au Père, et dans cette prière encore, il parle de l'Écriture. Au sujet du Fils de perdition, il dit : « C'est afin que l'Écriture soit accomplie ». Ainsi le Christ, dans sa communion avec le Père, en appelle à l'Écriture comme à la parole du Tout-Puissant, infallible et immuable<sup>1</sup> (Jean 17).

#### SUR LA CROIX

Et de même qu'il a toute sa vie invoqué le témoignage des Écritures qui ont prédit son histoire et plus

<sup>1</sup> Jésus, qui avait chanté avec ses disciples l'hymne de louange (Psaume 116-118) parle dans sa prière de la « Parole » qui est vérité. Sans doute, le mot Parole ici se rapporte en premier lieu à la révélation de Dieu en Christ et par Christ, et seulement d'une façon indirecte à l'Écriture. Mais de même que David et tous les Israélites vraiment spirituels savaient que la « Parole de Dieu » comprenait bien plus que l'Écriture et savaient et croyaient cependant que l'Écriture était la Parole de Dieu, de même il est très certain que le Sauveur pense aussi ici aux « oracles de Dieu » confiés à son peuple. « Le fondement de la Parole est la vérité » (Psaumes 119, 160).

particulièrement son obéissance jusqu'à la mort, de même qu'au jardin de Gethsémani il redisait encore que les prophéties devaient avoir leur accomplissement : ainsi le retrouvons-nous encore sur la croix : l'Écriture est dans son esprit, dans son cœur, sur ses lèvres. Un mot, un seul, nous permet de pénétrer un instant dans le mystère de l'agonie qui pendant trois heures enveloppe son âme d'obscurité. C'est l'exclamation : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27 : 46).

Dans ces mêmes mots, le Saint-Esprit avait prédit les souffrances du Rédempteur par la bouche de David, type du roi souffrant, du bien-aimé, abandonné de Dieu. La prophétie du psaume 22 était accomplie. Le Sauveur adorable savait qu'il consommait en ce moment l'expérience symbolique et la parole prophétique de David. Il savait et voulait faire savoir à son Église qu'entre l'Écriture et son propre cœur à l'agonie, il y a un lien profond et indissoluble.

#### AU DERNIER MOMENT

Enfin, avant que le Seigneur, passant en revue tout ce qui avait été écrit de lui, ait prononcé le « Tout est accompli », il dit encore, afin que l'Écriture fût accomplie : « J'ai soif ». Une prophétie restait en effet : « Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre » (Psaume 69 : 22). Et c'est quand celle-là aussi fut accomplie que Jésus s'écria : « Tout est accompli ». Sa dernière parole sur la croix, les derniers mots qu'on entendit échapper de ses lèvres, sont une parole de l'Écriture : « Je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23 : 46 ; Jean 19 : 28).

#### 4. JÉSUS-CHRIST GLORIFIÉ ET L'ÉCRITURE

##### APRÈS SA RÉSURRECTION

Jésus, après sa résurrection, continua d'expliquer l'Écriture, cette Écriture qu'il avait apprise dès son enfance, des lèvres de sa mère, qu'il avait entendu lire dans la synagogue de Nazareth, qu'il avait lue lui-même et serrée en son cœur pendant toute sa vie sur la terre. Il s'en souvint après sa résurrection. C'est une des preuves de l'identité du Sauveur ressuscité et de Jésus, tel que les disciples l'avaient connu avant sa mort. Jésus glorifié se rappelle l'Écriture sainte ; maintenant encore, il en attend l'accomplissement dans son royaume à venir. De son trône céleste, il envoya sept épîtres aux sept Églises ; épîtres qui nous dévoilent le cœur du Rédempteur glorifié et exalté (Apocalypse 1 et 3).

##### DANS LES SEPT ÉPÎTRES DE L'APOCALYPSE

Et dans ces épîtres, il fait de constantes allusions à l'Écriture. Il parle de l'arbre de vie dans le paradis de Dieu ; il rappelle l'histoire d'Israël dans le désert ; il parle de la manne, de la clé de David, du vrai temple et de la nouvelle Jérusalem. « Voici, je me tiens à la porte et je frappe », c'est la voix de Jésus venant du ciel et, dans le cantique de Salomon, l'époux tient le même langage. Une des dernières paroles de Christ est le sommaire à la fois le plus complet et le plus concis de tous les écrits de Moïse et des prophètes. « Je suis le rejeton et la postérité de David » (Apocalypse 22, 16). Jésus, dans sa gloire, assis à la droite de Dieu, se rappelle les Écritures ; il accomplit les Écritures et attend la pleine réalisation du plan de Dieu, parfait et immuable, tel qu'il est révélé dans la Parole écrite.

## Le témoignage des apôtres

Nous avons vu comment Jésus-Christ envisageait les Ecritures. Considérons maintenant les Evangiles, les Epîtres et l'Apocalypse, dans leurs rapports avec les livres judaïques.

L'ANCIEN TESTAMENT NÉGLIGÉ - IL  
FUT LE SEUL LIVRE DE CHRIST

Et il me faut dire ici l'étonnement et le chagrin que me cause la négligence aujourd'hui si répandue de ces livres judaïques. Le terme d'Ancien Testament y est peut-être pour quelque chose, les gens s'imaginent aisément que ce qui est « ancien » est vieux jeu, démodé. Nous avons déjà vu que ces livres sont remplis de Christ ; et ne fût-ce que parce que ce sont les seuls livres qui, à notre connaissance, aient été lus et aimés par Jésus-Christ, ils devraient, à ce titre seul, nous être infiniment chers. Le livre favori, le seul livre de Christ ! Le livre qu'il lisait constamment, qu'il citait sans cesse ; le guide et le compagnon de sa vie ; l'objet de sa méditation et sa consolation pendant ses souffrances et sur la croix ! Si vous aimez Jésus-Christ, assurément vous devriez aimer profondément ce livre et le lire souvent.

LE NOUVEAU TESTAMENT INCOMPRÉ-  
HENSIBLE SANS L'ANCIEN AUQUEL IL  
FAIT ALLUSION SANS CESSÉ

Mais beaucoup de gens se disent qu'ils peuvent lire l'histoire de Jésus, bien mieux racontée, plus claire et plus complète dans le Nouveau Testament. Je crois que c'est là une erreur, assez voisine de la superstition. Prenez les Evangiles. Comment les comprendre sans Moïse et les prophètes ? Le premier verset de Matthieu déjà nous est incompréhensible : « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ». Qui est David ? Qui est Abraham ? Que signifie cette généalogie ? Et nous savons pourtant qu'elle a une signification profonde et glorieuse... que Jésus est la semence d'Abraham en qui toutes les générations seront bénies ; et qu'il est le fils de David, le bien-aimé du Père, le roi des Juifs, et le berger du troupeau.

Le nom de Jésus est le même que celui de Josué : le nom de Christ se rapporte à l'onction, cérémonie bien connue des Israélites, instruits dès l'enfance dans le sens des mots : prophète, sacrificateur, roi. L'expression « Agneau de Dieu » n'a pas trait uniquement, ni même en premier lieu, à la douceur de Christ. Sans doute, le symbolisme naturel de l'agneau en fait bien la base, mais le vrai symbole c'est cet agneau dont il est question dans l'Exode et qui jusque dans les moindres détails est une si fidèle image de Jésus-Christ, de sa mort sur la croix, de l'aspersion de son sang, de l'acte de foi du croyant, qui, dans un esprit de repentance et de consécration à Dieu inséparable à la foi, s'approprie Jésus-Christ. Voilà pourquoi Christ est appelé l'Agneau de Dieu. L'expression « porter les pé-

chés » est empruntée au Lévitique et expliquée par le chapitre 53 d'Ésaïe.

L'expression « race de vipères » nous étonne dans la bouche du Christ et nous sommes tentés d'y voir un mouvement de répulsion et de colère non maîtrisée tant que nous ne la rapprochons pas des passages de l'Écriture auxquels elle est empruntée, tels que Genèse 3 : 15 et Psaume 91 : 13. Nous comprenons alors qu'il est question de deux semences, de deux races, celle du serpent, et celle de la femme qui est celle des enfants de Dieu.

POUR COMPRENDRE L'ÉVANGILE, IL  
NOUS FAUT Y ÊTRE PRÉPARÉ COMME  
ISRAËL - EXEMPLES :

Si nous voulons comprendre les Évangiles, la vie et l'enseignement de Jésus, nous avons besoin, comme Israël, d'y être préparés. L'évangéliste saint Luc compare à un terrain bien préparé, le cœur des Israélites qui reçoivent le Seigneur avec joie.

#### MARIE

Remarquez d'abord Marie, la vierge bénie. L'ange lui avait annoncé la naissance du Fils de David et les paroles dont il s'était servi (II Samuel 7 : 11-12 ; Ésaïe 9 : 6 ; Daniel 2 : 44) suffisent à montrer que dans le monde des anges la voix de la prophétie est entendue et reçue. Le cantique de Marie est rempli d'allusions

#### ZACHARIE

aux promesses de Dieu à ses pères. Il en est de même du cantique de Zacharie qui, rempli du Saint-Esprit,

loue Dieu pour l'accomplissement de ses promesses annoncées « par la bouche de ses saints prophètes des

#### SIMÉON

temps anciens ». Et Siméon qui, nous dit saint Luc, « attendait la consolation d'Israël » (et qu'est-ce que cela ? Lisez Esaïe 40-46), Siméon se réjouit quand il contempla le saint enfant et confirma la prophétie d'Esaïe (8 : 14), où il est dit qu'il sera un sanctuaire, mais aussi une pierre d'achoppement pour beaucoup en Israël. La bonne nouvelle fut reçue avec joie à Jérusalem par ceux qui attendaient la rédemption d'Israël, par ceux qui connaissaient les Ecritures et y croyaient.

#### JEAN-BAPTISTE

Et comment Jean-Baptiste prépare-t-il le chemin du Seigneur ? Fidèle à l'Écriture, il parle d'un changement du cœur, du royaume de Dieu, du grand jour de la moisson et de la séparation du froment et de l'ivraie, du baptême du Saint-Esprit, de l'Agneau de Dieu (Jérémie 3 : 12-14 ; Esaïe 58 : 6-7 ; Psaume 1 ; Esaïe 2 ; Ezéchiel 36 ; Exode 12 ; Esaïe 53).

LA PERSONNE DE JÉSUS-CHRIST EST,  
PLUS ENCORE QUE SES ACTES, L'AC-  
COMPLISSEMENT DE L'ANCIENNE AL-  
LIANCE

Pour montrer que les Évangiles ne peuvent pas être pleinement compris dans les livres de Moïse et des prophètes, il faudrait parcourir les quatre récits évangéliques dans leur entier. Il ne suffit pas de dire que beaucoup des actions de notre Seigneur eurent pour

objet l'accomplissement de la prophétie <sup>1</sup>, ce n'est pas assez de reconnaître ses allusions à l'Écriture sainte. Dans toute la personne de Jésus telle qu'elle nous est dépeinte dans les Évangiles, nous retrouvons bien l'esquisse que toute l'histoire d'Israël nous avait donné de lui, par des paroles, par des symboles et par des faits. Les Évangiles déclarent que c'est bien « Lui » ! (« Nous l'avons trouvé. ») Il est venu, celui qui devait venir... Mais qui il est, ce « Lui » glorieux et divin, c'est ce que Moïse et les prophètes expliquent.

**CECI EST RECONNU PAR LES PREMIERS  
DISCIPLES**

Considérez de plus qui étaient les premiers disciples du Sauveur. André dit à Simon : « Nous avons trouvé le Messie ». Philippe dit à Nathanaël : « Nous avons trouvé celui dont Moïse et les prophètes ont écrit ». Nathanaël salua en Jésus le Fils de Dieu, le roi d'Israël. Ces hommes connaissaient l'Écriture. Ils attendaient le Messie promis, l'Oint de l'Éternel. Ils avaient étudié Moïse et les prophètes, et maintenant ils reconnaissaient l'accomplissement de leurs prédictions. Nathanaël savait qu'il y avait un Fils de Dieu : il l'avait appris dans l'Écriture (Psaume 2 ; Proverbe 30 : 4), il savait que le roi d'Israël devait venir d'en haut, que le fils de David était le Seigneur de David.

C'est ainsi que nous devrions étudier les Évangiles : en contemplant la vie et les œuvres de Celui dont les prophètes ont parlé, et alors nous verrons que c'est bien lui.

<sup>1</sup> Matthieu 4 : 13-16, 12 : 16-21, 13 : 34-35, 21 : 4-5.

## LES APOÎTRES PRÊCHENT CHRIST D'APRÈS LES ÉCRITURES

Et les apôtres, de même, annonçaient le Christ, non pas d'après leurs propres écrits puisque ceux-ci n'existaient pas, mais d'après l'Écriture.

Quelle fut la prédication de Pierre le jour de la Pentecôte ? Il annonce tout d'abord l'effusion du Saint-Esprit, d'après Joël 2 ; puis la résurrection de Jésus d'après le psaume 16, son ascension d'après le psaume 110 ; enfin, s'appuyant sur ces faits, il déclare que Jésus doit être adoré comme le Messie. Devant les chefs de la synagogue, il parle de Jésus en rappelant le psaume 118. Et quand les apôtres reviennent vers l'assemblée des croyants, l'Église a repris courage : elle sait en effet (Psaume 2) que c'est Christ, et non pas elle, qui est l'objet de la persécution des hommes. C'est en s'appuyant sur l'Écriture que les apôtres décident la grande question relative à l'observation de la loi par les païens convertis (Actes 15). C'est encore la parole des prophètes que Pierre prêche à Corneille (Actes 10) et que Philippe l'évangéliste cite dans son entretien avec l'Éthiopien. Il lui explique le chapitre 53 d'Ésaïe. L'eunuque croit et poursuit sa route plein de joie. Quel fut le témoignage d'Étienne ? Voyez-le : en présence de la mort, son visage est comme celui d'un ange, son dernier mot est un résumé de la loi et des prophètes ; comme cette parole était présente à son esprit ; comme elle était près de son cœur et de ses lèvres ! Quelle fut la prédication de Paul ? Il prouva, s'appuyant sur l'Écriture, que Jésus était le Christ ; il expliqua les prophéties qui concernaient le Messie, il demanda, non seulement aux Juifs, mais aussi au roi Agrippa : « Crois-

tu aux prophètes ? » Enfin, il résuma son enseignement en ces mots : « Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures » (I Corinthiens 15 : 3-4). Apollos, lui aussi, nous est-il dit, était « versé dans les Ecritures » (Actes 18 : 24-28).

Tous les apôtres prêchent le Christ d'après Moïse et les prophètes. Le livre des Actes, d'un bout à l'autre, nous montre l'accomplissement des anciennes prophéties. Les Juifs de Bérée y sont loués pour avoir comparé l'enseignement des apôtres avec l'Écriture, par où nous voyons que les apôtres, non seulement prenaient l'Écriture pour base de leur prédication, mais que s'ils étaient désireux de faire accepter leur message, c'est précisément parce que ce message était conforme à la parole infaillible de Dieu.

**EXEMPLES :**  
**L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS**

Voyez les Épîtres : sont-elles autre chose que le développement de l'Évangile biblique ? Prenez la plus importante de toutes, peut-être, l'épître aux Romains. Tous les chrétiens la regardent comme une épître fondamentale, comme notre grand moyen de défense, la forteresse de notre foi ; nous y trouvons exposée avec une grande clarté la doctrine de la justification par la foi que nous enseignons dans nos écoles et dans nos temples. Analysez cette épître : Dès le commencement, saint Paul annonce que le texte, la thèse qu'il va développer, ce sont ces paroles du prophète Habakuk : « Le juste vivra par la foi ». Cependant, pour cent personnes qui lisent l'épître aux Romains, en est-il une qui lise Habakuk ?

L'apôtre continue et, s'appuyant sur les Psaumes, il montre l'état de péché de l'homme. Il en vient alors à la justification. Mais comment?... En rappelant la coutume dont il est question dans le Lévitique, d'offrir une victime expiatoire pour les péchés du peuple. Si nous comprenons la portée symbolique du tabernacle, et ce qu'elle implique, c'est-à-dire la condamnation sous laquelle nous sommes vis-à-vis de la loi, nous sentirons tout ce qu'il y a dans les paroles de saint Paul : « C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire » (Romains 3 : 25). Et, rappelant ce que l'Écriture dit concernant Abraham (Genèse 15 : 6) et David (Psaume 32), l'apôtre explique comment le pécheur est justifié. La circoncision lui fournit un argument de plus. Dans le chapitre 5 des Romains, il montre comment le péché et la mort dérivent d'Adam, la justice et la vie, de Jésus-Christ. Ce chapitre n'est-il pas inséparable du chapitre 3 de la Genèse ? Si vous ne connaissez pas l'histoire de la chute, comment comprendrez-vous l'enseignement de saint Paul ? Du chapitre 9 au chapitre 11, il expose, en citant toujours Moïse et les prophètes, la doctrine de l'élection, la situation d'Israël et celle des Gentils, et annonce la conversion finale des Juifs en tant que nation ; toute l'épître aux Romains, en somme, n'est que le commentaire des livres de Moïse et des prophètes. Aussi saint Paul écrit-il : « Toutes les choses qui furent écrites dès le commencement ont été écrites

#### L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

pour notre instruction ». Prenez de même dans l'épître aux Hébreux les passages les plus importants. La divi-

nité du Christ y est démontrée par des citations de différents passages de l'Écriture, son humanité et son triomphe à venir par le psaume 2, sa sacrificature glorieuse par l'histoire de Melchisédec (Genèse 14 : 18-20). L'épître aux Hébreux est un commentaire du Lévitique, commentaire écrit dans une langue étrangère si

#### L'ÉPÎTRE AUX GALATES

on ne le lit pas à la lumière de l'Écriture. Prenez encore l'épître aux Galates, écrite à une Eglise composée de Gentils, encore novices dans leur expérience de la vérité de l'Évangile... Paul en s'adressant à eux use d'arguments tirés de l'histoire d'Isaac et d'Ismaël, de Sara et d'Agar. Toute cette démonstration de la liberté des enfants de Dieu, si fondamentale, si évangélique,

#### LES ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

a pour base la Genèse. Dans la première épître aux Corinthiens, Paul en réfère à Esaïe et à Jérémie pour faire ressortir le véritable caractère de la sagesse de ce monde ; pour montrer que « l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu, qu'il n'est monté au cœur d'aucun homme ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ». Quand il doit exercer la discipline (chapitre 5), il s'appuie sur Deutéronome 13 : 5. Au chapitre 10, il évoque le souvenir d'Israël dans le désert et, d'accord avec la loi de Moïse, il rappelle aux fidèles le devoir et le privilège de subvenir eux-mêmes aux frais du ministère. Rappelez-vous encore ce qu'il dit de la création de la femme « tirée de l'homme » (11) et le chapitre sur la résurrection (15) si rempli de l'Écriture, et

dans II Corinthiens 6, ces citations si frappantes de quatre différents passages (Lévitique 26 : 11-12 ; Esaïe 52 : 11 ; Jérémie 31 : 33 et 32 : 38) qu'il fait précéder de ces mots « comme Dieu l'a dit ».

Et c'est bien, en vérité, la voix de Dieu nous pressant d'être consacrés, mis à part pour lui.

#### L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

Dans l'épître aux Ephésiens (cette portion si caractéristique du livre de l'Église) l'apôtre nous donne une belle interprétation des paroles du psaume 68 : 19

#### LES ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

(Ephésiens 4 : 7-10). Et quel accent a son témoignage biblique dans la lettre à Timothée ! Elle est empreinte d'une solennité spéciale à cause du prochain départ

#### LES ÉPÎTRES DE PIERRE

de Paul et des temps difficiles. L'apôtre Pierre, dans ses épîtres, n'abonde pas moins en citations et en illustrations de l'Écriture ; aucun autre apôtre, en vérité, n'a parlé avec plus de décision et de clarté, de l'autorité et de l'inspiration divine des Écritures ; aucun n'en a fait un usage aussi instructif et bienfaisant pour nos âmes. La « pierre » sur laquelle cette pierre était fondée était Christ et Christ tel que la Bible nous le fait

#### L'ÉPÎTRE DE JUDE

connaître. Dans la petite épître de Jude, il est question de Caïn, de Sodome, de Balaam, de Coré ; l'apôtre, faisant allusion à Deutéronome 34 : 6, y parle du corps

## L'ÉPÎTRE DE JEAN

de Moïse. « Les épîtres de Jean sont un exposé puissant de l'histoire de Caïn et d'Abel » (Kohlbrügge).

## L'ÉPÎTRE DE JACQUES

Saint Jacques parle du sacrifice d'Abraham, de la foi de Rahab, d'Elie et de sa prière, de la patience de Job et des voies de Dieu à son égard, de la loi dans son unité ; son épître d'ailleurs abonde en allusions aux paroles ou aux pensées bibliques.

## L'APOCALYPSE

Le livre de l'Apocalypse est un condensé des écrits de Moïse et des prophètes, plus spécialement d'Esaië, d'Ezéchiel, de Daniel et de Zacharie ; c'est le sommaire de toute la révélation divine, le point culminant et magnifique de tout le récit sacré.

L'ANCIEN TESTAMENT DICTIONNAIRE  
DU NOUVEAU

Il n'est pas exagéré de dire que de même il faut un dictionnaire pour interpréter les mots d'un langage inconnu, de même pour comprendre les Evangiles et les Epîtres, il faut l'explication de Moïse et des prophètes. Nous ne pouvons lire le Nouveau Testament sans nous servir de l'Ancien comme dictionnaire<sup>1</sup> ; et ce serait avoir des choses une idée bien superficielle

<sup>1</sup> « Le plus beau résumé de Moïse, des prophètes et des Psaumes, c'est le Nouveau Testament, et plus particulièrement saint Jean et saint Paul ; de même que l'Ancien Testament est la base et le rempart du Nouveau, sa meilleure garantie. Si j'étais plus jeune, je chercherais dans Moïse et les prophètes tous les mots contenus dans le Nouveau Testament. En rapprochant les expressions renfermées dans les deux livres, on obtiendrait de nouveaux et sublimes aperçus de l'Écriture. » Martin Luther, *Propos de table*, 1.

que de nous imaginer — parce que nous sommes familiers avec les mots Jésus, Agneau, Sang, Livre de grâce — que nous en comprenons vraiment la signification, et que notre confiance, notre consolation, notre espérance ont une base solide et suffisante. A moins de connaître le sens que Dieu attache à ces mots — sens qui est dévoilé dans l'histoire d'Israël, dans les symboles, les institutions, les prophéties — nous n'avons pas cette base solide ; nous ne nous nourrissons pas d'aliments substantiels ; nous ne possédons pas le lait spirituel et pur de la Parole.

**IL FAUT LIRE LES ÉCRITURES DANS  
SON ENTIER**

Oh ! que ne sommes-nous assez sages pour étudier l'Écriture sainte, toute l'Écriture de la Genèse à Malachie, et son commentaire inspiré de Matthieu à la Révélation ! Que ne nous mettons-nous à l'école de Dieu, nous pénétrant de ses idées et de son langage, et interprétant sa parole non pas à l'aide de la raison, des opinions reçues et des traditions de l'Église, mais à l'aide du dictionnaire que dans sa bonté il nous a lui-même donné ! Que n'usons-nous avec sobriété des livres et des traités non inspirés, afin de conserver la faim et la soif de la parole de Dieu nourrissante et fortifiante ! Au lieu de nous borner à relire nos chapitres favoris, que ne nous jetons-nous dans le libre et majestueux océan de l'Écriture ? Que ne restons-nous dans les « parcs herbeux » si vastes et si variés !

**POUR ÊTRE AFFERMI**

La connaissance de l'Écriture, puisée dans l'Écriture même, voilà ce qui vaut mieux que tout. Mais ce qui

est à craindre, c'est que les jeunes gens ne partagent complètement la terreur quelque peu exagérée des catéchismes et manuels systématiques qui est de mise aujourd'hui, en se contentant de sermons populaires et de petits traités. Et ce trop grand nombre, il faut le dire, ne sont pas convaincus par l'Écriture. Ils ne saisissent pas le sens de la Bible dans son ensemble. Ils connaissent peu Moïse et moins encore les prophètes. C'est pourquoi ils sont aisément ballotés en tous sens par tout vent de doctrine. Une parole éloquente, des manières imposantes, une philosophie plausible, et les voilà gagnés. Notre armure, c'est la parole de Dieu. Lisez l'Écriture, et étudiez avec ferveur, avec prière, « tout le conseil de Dieu <sup>1</sup> ».

**Défauts des catéchismes, mais nécessité  
d'un enseignement méthodique**

<sup>1</sup> Il y a beaucoup de vrai dans la remarque suivante d'Edouard Irving : « Nous déplorons que les catéchismes de n'importe quelle Eglise aient pris aujourd'hui une place aussi importante dans l'éducation chrétienne, qu'ils ne se contentent plus de servir d'humbles guides aidant à comprendre le livre de Dieu. Ce sont des exposés — non pas de la Bible dans son ensemble, comme on le croit souvent — mais des dogmes abstraits et des commandements formels renfermés dans la Bible... Nous regrettons profondément qu'ils ne s'en soient pas tenus à leur rôle qui est de combattre l'hérésie et de maintenir l'Eglise dans l'unité de la foi, que — non contents de cet utile office — ils en soient venus à usurper le rôle de grands instruments de l'éducation religieuse. » Cela est vrai... Cependant l'enseignement méthodique au moyen des catéchismes est infiniment préférable à l'absence de tout enseignement méthodique ; et afin d'arriver à l'éducation par l'Écriture, qui est bien la meilleure, il est très désirable, il est même absolument nécessaire que les jeunes gens et les jeunes filles apprennent à connaître la Bible, son histoire, sa doctrine, ses prophéties d'une façon systématique. Le principal défaut des catéchismes me paraît être leur manque absolu de sens historique. Ils ne disent rien du royaume de Dieu, qui était le sujet de l'enseignement de Christ et des apôtres ; rien d'Israël et des desseins de Dieu. Tandis que dans l'Écriture, tout est réel, plein de vie et de couleur, le passé y est relié à l'avenir ; on y voit un Dieu vivant dans ses rapports avec les hommes.

## Cinq caractéristiques de la Bible

### Preuves de son origine divine

L'Écriture est à elle-même sa preuve. Dieu n'a permis qu'une question d'une importance vitale, comme celle de l'autorité de l'Écriture, dépendît d'investigations minutieuses, pour lesquelles les savants seuls ont des loisirs et des capacités, ni d'argumentations abstraites et métaphysiques qui ne sont pas non plus accessibles à la masse de l'humanité.

Il faut qu'il y ait dans l'Écriture quelque chose de visible, de tangible qui prouve son autorité et démontre son origine. Sans parler du témoignage du Saint-Esprit sans lequel il n'y a pas de foi véritable et vivante et la parole de Dieu, je distinguerai cinq grands traits qui proclament clairement et distinctement l'origine divine de la Bible.

#### 1. SA DOCTRINE EST SUBLIME

DOCTRINE DE L'ÉCRITURE INÉPUISABLE

Nous découvrons dans l'Écriture une doctrine telle que l'homme n'aurait jamais pu l'imaginer ; et cette doctrine, une fois révélée, ni les hommes ni les siècles n'ont pu en épuiser les richesses. D'où nous voyons

tout d'abord que l'auteur du livre doit être un esprit plus grand que l'esprit humain ; puis que le livre lui-même est infini et éternel.

L'IDÉE DE DIEU D'APRÈS L'ÉCRITURE -  
IL EST GRAND, MAIS PRÈS DE NOUS,  
SAINT MAIS AMOUR

**Premièrement.** Prenez l'idée de Dieu, telle que nous la trouvons dans la Bible, si spirituelle et cependant si simple. Dieu est infini et incompréhensible, demeurant dans une lumière inaccessible et revêtu de gloire ; infiniment au-dessus de tout ce qui est créé et fini, lui que les cieux des cieux ne peuvent contenir et devant qui les anges mêmes, en l'adorant, voilent leurs faces. Et pourtant il nous est représenté comme étant près de nous, près de tous ceux qui ont le cœur meurtri et brisé ; comme écoutant le soupir du plus humble enfant, et daignant se révéler aux plus petits. Qu'il est sublime, et qu'il est spirituel, l'enseignement de l'Écriture en ce qui concerne Dieu ! Qu'elle est simple et familière, sa révélation du Père ! La Bible nous révèle Dieu comme le grand créateur de l'univers, le maître du monde, le roi adorable des anges qui obéissent à ses ordres ; et, en même temps, elle nous assure qu'un oiseau ne tombe pas au sol sans sa volonté, que les cheveux mêmes de notre tête sont tous comptés ; elle nous enseigne que nous pouvons remettre à sa direction les plus infimes des devoirs de notre vie, et compter sur sa réponse à nos prières quand nous lui soumettons nos peines et nos difficultés de chaque jour. L'Écriture nous révèle un Dieu de sainteté, de justice et de vérité, dont les yeux sont trop purs pour voir l'iniquité, dont le trône est fondé sur la vérité et la

droiture, et l'Écriture nous révèle la miséricorde, la compassion, la tendresse du Dieu dont la joie est de bénir, la gloire de faire grâce. D'où est venue cette idée de Dieu, si sublime et pourtant si simple, si spirituelle et pourtant si tangible, si pure, si sainte, et pourtant si pleine de miséricorde et d'amour ? Y a-t-il quelque chose qui puisse y être comparé ? Elle est venue d'en haut. Dieu s'est révélé.

#### SON IDÉE DE L'HOMME LA PLUS HAUTE

**Deuxièmement.** Prenez la notion de l'idée de l'homme. Ce que la Bible nous enseigne concernant l'homme n'est pas moins admirable que ce qu'elle nous enseigne concernant Dieu. Qu'est-ce que l'homme ? A mesure que les peuples se développent, l'idée d'humanité s'élève. Tandis que les nations barbares estiment dans l'homme la force, l'habileté, le courage, et même la cruauté, les nations civilisées considèrent bien davantage sa valeur intellectuelle et morale. Mais quelle est la véritable, la parfaite notion de l'humanité ? Voyez les Écritures et ce qu'elles nous enseignent de l'homme créé à l'image de Dieu. Et comme depuis la chute l'homme ne peut comprendre complètement ce que ces mots veulent dire, Dieu lui donne dans la loi son

#### RÉVÉLÉE D'ABORD DANS LA LOI

idée de l'humanité. La loi nous apprend que l'homme doit aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. Le Décalogue à lui seul, n'est-il pas merveilleux ? Qu'elle est sublime, la loi de Dieu, élevant l'homme jusqu'à la communion dans l'amour avec le Seigneur Dieu ! Qu'elle est profonde, demandant la

droiture de la conscience, les affections du cœur, la soumission de la volonté ! Qu'elle est large, prenant en considération nos occupations, nos circonstances, nos devoirs, nos relations diverses, entrant dans le détail infime, dans toutes les ramifications de notre vie terrestre !

#### PUIS EN JÉSUS-CHRIST

Et cette idée de l'homme, qui existait dans le dessein originel de Dieu, qui s'est réalisée en Adam et qui a été exposée dans la loi de Yahvé, elle s'est manifestée dans la suite avec une gloire infiniment supérieure, dans la personne de Jésus-Christ, le second Adam. C'est la seconde grande idée qui nous est révélée dans l'Écriture, idée qui dépasse toute invention, toute conception humaine ; l'idée divine de l'homme.

#### SON IDÉE DE LA RÉDEMPTION - LE PÉCHÉ ABONDE, LA GRÂCE SURABONDE

**Troisièmement.** La conception biblique de la rédemption. Nous ne pouvons concevoir par nous-mêmes ce qu'est le péché. L'Écriture nous en révèle les profondeurs, nous montre qu'il est à la fois une offense contre Dieu et une maladie, la culpabilité et la souillure. Mais si l'idée biblique du péché dépasse de beaucoup notre pensée, que dire de la conception biblique de la rédemption ? Prenez un vase de prix, une œuvre d'art, et jetez-la à terre, assez fort pour qu'elle se casse en mille morceaux. Qui pourra la raccommoder ? Qui saura réunir les fragments de façon à rétablir l'harmonie et la beauté par lesquelles le maître avait exprimé sa pensée et montré son habileté ? C'est là pourtant une bien faible image de cette chute par suite de laquelle l'intelligence de l'homme a été obscurcie, son cœur

éloigné de Dieu, sa conscience chargée d'un lourd fardeau, sa volonté enchaînée, son imagination souillée, son âme, son esprit, ses affections corrompus ; l'homme, dès lors, est mort dans ses fautes et dans ses péchés, de sorte que dans le centre même de son être et jusqu'aux membres de son corps, le péché étend son règne de mort. Mais d'un bout à l'autre de la Bible — des premières lignes de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse qui est comme le couronnement de l'édifice dont la Genèse est la première pierre — suivez la grande idée de la rédemption ! Les péchés sont pardonnés et l'âme devient plus blanche que la neige, les ennemis sont réconciliés et adoptés par Dieu comme ses enfants, la condamnation est levée, et le royaume des cieus est ouvert, le cœur est changé, la volonté affranchie, l'intelligence éclairée ; en un mot, là où le péché a abondé produisant la mort, la grâce a surabondé produisant la vie. Qui donc a conçu cette sublime pensée ? (Romains 5 : 20).

CONCEPTION ÉTRANGÈRE À L'ESPRIT  
DE L'HOMME

**Quatrièmement.** Elle n'aurait certes pas pu germer dans l'esprit de l'homme. Dites si l'homme aurait pu concevoir cette grâce surabondante qui ne nous rend pas seulement le paradis perdu, et la condition d'Adam avant la chute, mais nous donne bien plus que nous n'avons perdu, nous place bien plus haut que l'homme n'était à sa création. Car nous sommes adoptés en Christ, le bien-aimé du Père, et par le Saint-Esprit nous sommes un avec lui, le Fils de Dieu, un avec le Père. Nous n'avons pas seulement la paix, mais la paix du Christ ; pas seulement la vie, mais la vie du Christ.

Christ nous est donné pour toujours, et nous sommes les membres de son corps, nous sommes unis à lui dans le Saint-Esprit. Ainsi nous participons à la nature divine et à l'Esprit de vie qui est en Christ. Qui donc aurait pu imaginer cela ?

SON IDÉE DU DESSEIN GRANDIOSE  
DE DIEU

**Cinquièmement.** Remarquez aussi comment l'Écriture nous montre en tout cela le dessein de Dieu. La parole de Dieu nous fait pénétrer dans le conseil de Dieu, dans les desseins secrets qu'il a formés de toute éternité, avant que ne fussent posés les fondements du monde ; elle nous montre que, conformément à ces desseins, Dieu a créé le monde en Christ, a élu Israël, a envoyé son Fils ; qu'il a réuni dans l'Église les Juifs et les Gentils, afin que dans les siècles à venir Christ et l'Église manifestent sa gloire, et qu'ainsi sa bonté soit exaltée par les anges et les nations de la terre (épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens). Mais qui donc aurait pu concevoir ces choses ? Un dessein aussi grandiose, aussi vaste, aussi beau ne pouvait émaner que de celui qui est Dieu, qui est amour ; et il ne pouvait être connu que de ceux qu'il avait choisis pour leur révéler sa volonté. Et maintenant que cette volonté est révélée dans l'Écriture, nous ne pouvons pas épuiser la richesse des leçons que l'Écriture renferme. Elles sont au-dessus de nous, au-delà de notre portée. Nous ne pouvons que nous écrier avec saint Paul : « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur ou qui a été son conseiller ? C'est de lui, par lui et pour lui

que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles ! Amen<sup>1</sup> » (Romains 11 : 33-36).

## 2. LA PROPHÉTIE

**DANS LA PROPHÉTIE L'ÉLÉMENT SPIRITUEL, TROP EXCLUSIVEMENT RELEVÉ, EST INSÉPARABLE DE LA PRÉDICTION DES FAITS, MOYEN DE RÉVÉLATION ET D'ÉDUCATION**

L'Écriture contient des prophéties qui ont été accomplies. Ces prophéties sont admirables à la fois par leur ampleur, leurs aperçus historiques, et par le détail minutieux et circonstancié. Le premier de ces caractères dépassait l'intelligence des prophètes, le second leur imagination.

Le côté prédiction dans l'Écriture, a été déprécié de nos jours, et cela sous le spécieux prétexte que, dans les livres prophétiques, l'élément moral et spirituel, le côté éthique, est la chose importante. C'est là confondre les idées. Toute prédiction, dans la Bible, est morale.

**La Bible doit faire des chrétiens un peuple particulier**

<sup>1</sup> Si la Bible qui révèle de si hautes vérités a un caractère particulier, il faut que les chrétiens qui ont accepté ces vérités et vivent en conséquence, aient aussi un caractère particulier. Leur façon d'envisager ces choses est très différente de celle des gens du monde. Connaître Dieu, croire que l'homme est déchu, se réjouir de sa rédemption en Christ, savoir qu'on est uni à lui dans le Saint-Esprit et attendre son retour du ciel, en un mot croire ce que Dieu nous a révélé dans la Bible, cela est si particulier, si différent de ce que les hommes pensent en général, et de toute leur attitude, que le monde des chrétiens de profession doit le considérer comme très étrange. Mais hélas même parmi ceux qui reçoivent la Bible comme la parole de Dieu, il y en a beaucoup qui acceptent la doctrine scripturaire sur certains points, comme l'expiation, la foi, etc., mais qui ne comprennent pas « tout le conseil de Dieu » en ce qui regarde par exemple l'histoire du monde et l'esprit qui y préside, ou l'œuvre du Saint-Esprit, ou le rôle de l'Église, et qui par conséquent ne peuvent goûter les choses qui sont de Dieu, mais seulement celles qui sont des hommes.

ou plutôt spirituelle, car elle se rapporte au royaume de Dieu et à son centre, Christ. Mais l'élément spirituel est étroitement uni aux faits, aux manifestations ininterrompues de Dieu à son peuple, aux grâces qu'il leur dispense. La prophétie biblique a justement cela d'essentiellement moral qu'elle diffère de ces prédictions de faits et d'événements isolés, qui ont pour but de satisfaire la curiosité, qu'elle est en connexion intime avec l'éducation divine d'Israël, remplie de principes directeurs, d'avertissements, de conseils, d'encouragements pour le peuple auquel elle s'adresse, et c'est ce que tout lecteur de la Bible doit savoir discerner. Mais il est certain aussi que l'Écriture prédit des événements que nul n'aurait pu prévoir. Comment Abraham ou même Moïse, auraient-ils imaginé que toutes les familles de la terre seraient bénies en la postérité d'Abraham ! Admirable conception, impossible à s'expliquer si l'on ne se place pas sur le terrain de la révélation directe. Dans la prophétie biblique l'élément moral est inséparable des faits ; les faits sont la révélation de Dieu, et des moyens d'éducation pour son peuple, en même temps que des encouragements.

LA VIE DE JÉSUS-CHRIST RACONTÉE  
PAR LES PROPHÈTES

Considérons seulement un des grands objets de la prophétie, l'histoire de notre Seigneur Jésus-Christ. La vie entière du Sauveur, de sa naissance à son ascension et à l'effusion du Saint-Esprit, qu'il avait promise, peut être racontée dans les paroles mêmes de Moïse et des prophètes. Sans consulter les quatre Évangiles, on trouve toute l'histoire de Christ dans ses grands traits

comme dans ses petits détails racontée par l'Esprit-Saint, dans l'Écriture.

#### SA NAISSANCE - QUI SERA-T-IL ?

La naissance d'abord : Dans la Genèse, il est dit expressément qu'il sera la semence de la femme, tandis qu'Ésaïe nous apprend que la mère du Sauveur, de l'Emmanuel promis, sera une vierge, et que l'enfant qui doit naître d'elle, le Fils qui nous est donné, est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Puissant, le Prince de la paix (Genèse 3 : 15 ; Esaïe 7 : 14 et 9 : 5).

Si nous demandons alors de qui le Messie sera fils l'Écriture désigne Sem, car « Japhet habitera dans les tentes de Sem » (Genèse 9 : 27), ensuite Abraham, puis Isaac (choisi de préférence à Ismaël), puis Jacob. Et parmi les douze fils de Jacob, le patriarche, sur son lit de mort, met à part la tribu de Juda : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, jusqu'à ce que vienne le « Schilo » et que les peuples lui obéissent » (Genèse 49 : 10). Mais la Bible est plus précise encore. Le fils d'Isaï, David, reçoit la promesse que de lui sortira le grand Roi, le Rédempteur (Esaïe 11 : 1, 10 ; Romains 15 : 12). Nous savons donc maintenant que le Messie sera Dieu et homme né d'une femme, d'une vierge de la race de Seth, descendant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; qu'il appartiendra à la tribu de Juda, à la maison de David.

#### OÙ NAÎTRA-T-IL ?

Où naîtra-t-il ? Comme les sages de l'Orient, nous aurions naturellement supposé qu'il naîtrait à Jérusalem, la cité sainte, la ville du grand Roi. Mais Michée pense autrement et désigne Bethléem Ephrata, « petite en-

tre les milliers de Juda ». « De toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité » (Michée 5 : 1).

#### QUAND I

Quand naîtra-t-il ? Jacob prédit l'époque : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo » (Genèse 49 : 10), et Daniel parle plus clairement encore d'une période de soixante-neuf « semaines » qui doit s'écouler entre l'ordre de rebâtir Jérusalem et la venue du Messie-Roi (Daniel 9 : 25).

Né à Bethléem, il sera emmené en Egypte. Osée écrit : « J'appelai mon fils hors d'Egypte » (11 : 1 et Matthieu 2 : 15).

#### LE PRÉCURSEUR

Comment le monde sera-t-il préparé à sa venue ? Quel grand événement l'annoncera ? Esaïe et Malachie nous parlent d'un homme, d'un messager : « Une voix crie : Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu » (Esaïe 40 : 3 ; Malachie 3 : 1).

#### QUEL SERA-T-IL I

Quel sera-t-il ? « Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui. Il annoncera la justice aux nations, il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore » (Esaïe 42 : 1-3).

**SON ŒUVRE**

Quelle sera son œuvre ? « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie » (Esaïe 35 : 3-6).

**SA PRÉDICATION**

Quelle sera sa prédication ? « L'esprit du Seigneur l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux » (Esaïe 61 : 1).

**L'ACCUEIL**

Comment le peuple le recevra-t-il ? Quel accueil lui feront les chefs et les principaux de la nation ? « Il est méprisé et abandonné des hommes » (Esaïe 53 : 3).  
La pierre est rejetée par ceux qui bâtissaient » (Psaume 118 : 22).

**SON APPARENCE**

Viendra-t-il comme roi de Jérusalem ? Et de quelle manière ? Zacharie nous dit : « Voici, ton roi vient à toi. Il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse » (Zacharie 9 : 9).

**SA FIN**

Quelle sera la fin de sa vie terrestre ? Daniel nous dit qu'il sera « retranché » (9 : 26).

**SA TRAHISON**

Qui le livrera aux mains de ses ennemis ? Le psalmiste nous dit que ce sera l'un des siens, « celui qui mangeait du pain avec lui » (Psaume 41 : 10). Et Zacharie annonce qu'il sera trahi « pour trente sicles d'argent » (Zacharie 11 : 12).

## SON ABANDON

Les disciples lui seront-ils fidèles à l'heure de ses souffrances finales ? Non, « le pasteur sera frappé et les brebis seront dispersées » (Zacharie 13 : 7).

## SA MORT

Comment mourra-t-il ? Il est l'Agneau ; sa mort sera lente et douloureuse, et pas un de ses os ne sera rompu. Moïse nous apprend que son sang sera répandu, et qu'il sera élevé comme le serpent dans le désert. Zacharie ajoute encore un trait au tableau de ses souffrances : il sera percé. Aucun autre supplice que celui de la crucifixion ne remplit toutes ces conditions (Psaume 34 : 21 ; Nombres 21 : 9 ; Psaume 22 : 17 ; Zacharie 12 : 10).

## MOQUERIES

Que se passera-t-il encore pendant la crucifixion ? Nous lisons au psaume 22 : « Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent la bouche, secouent la tête : Recommande-toi à l'Éternel ! L'Éternel le sauvera, il le délivrera, puisqu'il l'aime ! Je suis comme de l'eau qui s'écoule, et tous mes os se séparent ; ma force se dessèche comme l'argile et ma langue s'attache à mon palais. Ils se partagent mes vêtements, et jettent le sort sur ma tunique. »

## SOUSSION

Que savons-nous encore de sa mort ? « Il n'a point ouvert la bouche ! — Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la fondent, il n'a point ouvert la bouche. — Il a été mis au nombre des malfaiteurs » (Esaïe 53).

## POURQUOI I

Pourquoi a-t-il souffert? Esaïe répond: « Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités: le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Esaïe 53).

## QUI LE FRAPPE I

Est-ce l'homme seul qui a causé ses souffrances? Esaïe dit: « Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance » (53 : 10) et Zacharie 13 : 7 : « Epée, lève-toi sur mon pasteur et sur l'homme qui est mon compagnon ! Frappe le pasteur et que les brebis se dispersent. » Et David s'écrie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Psaume 22 : 1).

## SA RÉSURRECTION

Restera-t-il dans le tombeau? David dit: « Tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts. Tu ne permettra pas que ton bien-aimé voie la corruption » (Psaume 116 : 10). « La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée est devenue la principale pierre de l'angle. » L'histoire de Jonas est aussi une prophétie dans ce sens. Enfin Osée parle du troisième jour, jour de la résurrection (6 : 2).

## SON ASCENSION

Et après sa résurrection? Le psaume 68 (v. 19) dit: « Tu es monté sur la hauteur, tu as emmené des captifs; tu as pris en don des hommes; les rebelles habitent aussi près de l'Éternel Dieu. » Et dans un autre psaume: « Parole de l'Éternel à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied » (Psaume 110 : 1).

**FIGURE DU MESSIE DÉPASSANT TOUTE PRÉVISION**

On le voit, la vie du Christ nous est racontée par Moïse et les prophètes<sup>1</sup>. La figure du Messie, dans ses grands traits, était bien au-dessus de la conception d'Israël, et de celle des prophètes de tous les temps. Même après l'accomplissement des prophéties, elle était nouvelle pour le peuple, différente de ses idées, dépassant infiniment ses prévisions et son attente. Et quant à l'accomplissement des prophéties dans le minutieux détail, qui en donnera une explication rationnelle ?

Les prophètes, eux, quand l'Esprit leur révélait les souffrances du Christ et sa gloire à venir, parlaient de la grâce de Dieu.

**LA PROPHÉTIE N'EST PAS LA PRÉVISION**

Leur vision de l'avenir n'est pas celle de ces grands esprits qui lisent dans l'histoire future en se fondant sur une connaissance approfondie du présent. C'est une prophétie émanant de Dieu et se rapportant à des événements étroitement rattachés au royaume de Dieu. Elle n'était pas d'accord, cette prophétie, avec les lois ordinaires qui gouvernent l'histoire du monde, mais avec celles du royaume de Dieu, telles qu'elles avaient déjà été partiellement révélées, et telles que l'avenir devait les faire connaître plus complètement. Les événements qui y sont signalés ne sont pas généralement ceux que l'homme aurait considérés comme les plus importants, tandis que d'autres qui nous semblent avoir

<sup>1</sup> Genèse 3 : 15, 4 : 26-27, 12 : 3, 17 : 20-21, 49 : 8, 10 ; Exode 12 : 46 ; Esaïe 7 : 14, 9 : 6, 11 : 1-10 ; II Samuel 7 ; Michée 5 : 2 ; Daniel 9 ; Osée 11 : 1 ; Esaïe 40 ; Malachie 3 ; Esaïe 35, 42, 53, 61 ; Zacharie 11 : 13, 12 : 10, 13 : 7 ; Psaumes 41 : 9, 16, 22, 68 : 18, 110 : 1, 118 : 22-23.

eu une influence capitale sont souvent passés sous silence. Mais, au grand jour, on verra que la prophétie jette plus de lumière sur l'histoire que l'histoire sur la prophétie.

Ces considérations suffisent à montrer que les prophéties de l'Écriture sont essentiellement spirituelles et indissolublement liées à l'enseignement et à l'histoire biblique.

#### RÔLE SPIRITUEL DE LA PROPHÉTIE

Il convient d'ajouter que, si le peuple auquel la prophétie s'adressait, et les prophètes eux-mêmes, ne comprenaient qu'imparfaitement les choses inspirées par l'Esprit, cette prophétie était toujours liée à l'histoire du peuple, à l'époque même, à ses épreuves et à ses difficultés du moment ; en sorte qu'elle était un avertissement pour les impies, un encouragement pour ceux qui craignaient Dieu, enfin un moyen de reconnaître, le séparer les uns d'avec les autres. (Voyez Esaïe 40, 66 ; Daniel 9.)

#### MIRACLE ET PROPHÉTIE

De même que le miracle est une intervention de la grâce de Dieu en acte, de même la prophétie est l'intervention de la grâce de Dieu dans le témoignage. L'un et l'autre font ressortir la faiblesse de l'homme ; l'un et l'autre sont envoyés par ce Dieu sage qui fait l'éducation de ses enfants et qui gouverne le monde, pour l'encouragement et la consolation des fidèles, et pour l'endurcissement des méchants.

LA PROPHÉTIE, QUI EST SA PROPRE  
PREUVE, PROUVE L'ORIGINE DIVINE  
DE L'ÉCRITURE

Mais la prophétie — et c'est là le point sur lequel nous insistons ici — est une preuve de l'origine divine

de l'Écriture. Sa force, contrairement à celle du miracle, ne dépend pas du degré de vraisemblance du témoignage. Elle est sa propre preuve. Elle a eu son accomplissement à la face du monde. L'histoire des Juifs, celle des villes de Tyr, de Babylone, de Ninive, démontrent à tous ceux qui ont des yeux pour voir que nous avons des prophéties sûres, et que la bouche de l'Éternel a parlé. Le meilleur commentaire de la parole des prophètes, c'est la condition actuelle des peuples et des pays au sujet desquels ils ont prophétisé ; par là, tous les hommes peuvent voir que le Seigneur Dieu qui seul peut, dès le commencement, prédire la fin, a révélé ces choses à ses serviteurs les prophètes.

**LA NATION JUIVE, LE PLUS REMARQUABLE ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES**

L'existence de la nation juive est le plus remarquable accomplissement de la prophétie. Quarante siècles se sont écoulés depuis que la promesse au sujet de sa postérité a été faite à Abraham. Selon la prédiction de Balaam, la race est isolée et n'est pas comptée parmi les nations. Tandis que les Egyptiens, les Assyriens, les Chaldéens et les Romains — les nations les plus puissantes que le monde ait vues — ont disparu, Israël subsiste, et a survécu à toutes les calamités et à toutes les persécutions qui ont fondu sur lui. Chassé de son propre pays, dispersé parmi les nations, privé pendant des siècles du droit de posséder le sol, sujet aux insultes, au vol et aux persécutions les plus cruelles, ce peuple existe toujours, nombreux, énergique, vigoureux de corps et d'esprit, et sa préservation n'est pas un fait moins mystérieux que son isolement d'entre les

nations. Au milieu des changements innombrables que le temps a apportés dans l'histoire des nations, Israël est la nation historique, ou, comme l'appelle Esaïe, « le peuple ancien » (44 : 7), témoin de l'histoire sacrée rapportée dans l'Écriture, gage d'une théocratie plus grande et plus glorieuse dans l'avenir. Et lorsque les subtilités métaphysiques aussi bien que le sécularisme raffiné de notre temps repoussent toute idée d'une intervention directe de Dieu, soit dans le passé, et rapportée dans l'histoire, soit dans l'avenir, et contenue dans la prophétie biblique, les Juifs restent la preuve vivante et l'irréfutable évidence de la vérité de la Bible. Le miracle et la prophétie sont à eux-mêmes leur vivant témoignage. Il n'est pas surprenant qu'un grand philosophe, Hegel, trouve dans l'histoire des Juifs une énigme obscure et troublante. Elle est le miracle de l'histoire comme elle est l'histoire d'un miracle ; son explication est Jésus-Christ, le fils de Dieu, lumière des nations et gloire d'Israël, son peuple.

RÉVÉLATION DE L'AVENIR, CARACTÈRE DU VRAI DIEU

Un Dieu vivant qui se distingue des idoles — qu'il s'agisse des idoles du paganisme ou du Dieu abstrait de la philosophie — réclame comme un de ses attributs la révélation des choses futures. « Produisez vos moyens de défense, dit le roi de Jacob. Qu'ils les produisent, et qu'ils nous déclarent ce qui doit arriver. Dites ce qui arrivera plus tard, pour que nous sachions que vous êtes des dieux. » Et encore : « Je t'ai annoncé dès longtemps ces choses. Je te les ai déclarées avant qu'elles arrivassent » etc. (Esaïe 41 : 21-23, 45 : 18-21)

48 : 5, 14-16). Le roi de Babylone lui-même, un païen, s'écrie : « En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des rois, et il révèle les secrets, puisque tu as pu découvrir ce secret » (Daniel 2 : 47).

Ainsi, le Seigneur lui-même déclare que la prophétie est une manifestation, un gage de sa sagesse admirable et de son infinie grandeur, envoyé pour nous attester qu'il est en rapport avec nous et aussi pour nous fortifier à l'heure du doute. Le simple bon sens, sans prévention et sans sophistique, voit dans la prophétie la marque certaine d'une autorité supranaturelle, et seuls la subtilité pervertie et le pseudo-spiritualisme moderne — des hauteurs vaporeuses de leurs sages spéculations — ont traité ce sujet de la prophétie, preuve de la vérité de l'Écriture, sur un ton de dédain, comme une chose vague et sans grande importance.

#### LA PROPHÉTIE - CONFIRMATION DE LA FOI

Chaque fois que nous voyons s'accomplir un des événements prédits, que l'accomplissement en soit rapporté dans l'Écriture même (comme pour la captivité de Babylone, Cyrus), ou dans les annales de l'histoire (comme pour la destruction de Jérusalem, la dispersion des Juifs), la parole prophétique nous devient « plus certaine », en sorte que nous restons fermes dans la confiance que le Seigneur Dieu manifestera le secret qu'il a révélé à ses serviteurs les prophètes, et qu'il ne fera rien moins que cela ; et nous sommes pleinement convaincus que l'Écriture renferme les choses dont l'Éternel a parlé et qu'il a attestées pour notre affermissement et notre encouragement (Deutéronome 18 : 20-22).

### 3. SITUATION UNIQUE DE LA BIBLE

#### DIFFÉRENCE DE LA BIBLE AVEC LES APOCRYPHES

Comparez la Bible aux livres apocryphes ; quel contraste marqué ! L'autorité extérieure sépare suffisamment les livres canoniques des livres apocryphes. Mais qui donc, ayant goûté du vin vieux, le confondrait avec un mauvais vin trempé d'eau ? Qui confondrait l'œuvre de Dieu avec l'œuvre de l'homme ? L'une est à l'autre ce que la paille est au blé. Nous ne désirons pas déprécier la valeur des Apocryphes, en particulier de ceux de l'époque entre Malachie et Matthieu. L'histoire du peuple de Dieu pendant cet espace de temps est pleine d'intérêt, la foi des Macchabées, leurs souffrances, nous sont une source d'édification et d'encouragement. On trouve aussi dans les Apocryphes de nombreuses considérations dogmatiques. Mais comment ne pas sentir, en les lisant, que c'est ici la voix de l'homme, et non pas cette voix qui nous a parlé « à plusieurs reprises et de plusieurs manières par les prophètes » (Hébreux 1 : 1). Quel contraste entre les quatre Évangiles, par exemple, et les récits apocryphes, combien puérils sont les miracles que la tradition attribue à celui qui, dans tous ses actes, glorifiait et révélait le Père !

#### Utilité des Apocryphes

<sup>1</sup> L'Église de Rome a beaucoup prôné les livres apocryphes, à cause de certains dogmes qui y sont affirmés. Les rationalistes allemands ont également témoigné quelque partialité pour ces livres. Nous avons déjà montré leur infirmité. Leurs erreurs mêmes ont leur utilité, non seulement pour faire ressortir la supériorité de l'Écriture, mais aussi pour mettre en relief le fait — assez apparent d'ailleurs — que la nation juive était avant la venue du Christ dans un état d'obscurité et de faiblesse spirituelle, et que lui, bien qu'issu d'Israël, n'était pas le produit de la nation juive, qu'il ne tenait pas des hommes sa sagesse et sa lumière, mais du Dieu des cieux. C'est un fait significatif que l'Évangile de Jean nous donne le miracle de Cana comme le premier des miracles opérés par Jésus, excluant ainsi tous les miracles attribués par la tradition au Christ enfant.

## AVEC LES PÈRES DE L'ÉGLISE

De même les écrits des pères de l'Église, si beaux et si bienfaisants soient-ils, ne font que mettre en lumière la sublime originalité des épîtres apostoliques inspirées, leur inépuisable profondeur, leur divine simplicité, leur admirable condensation, leur clarté, leur universalité, en un mot leur caractère divin<sup>1</sup>.

## 4. MERVEILLEUSE PRÉSERVATION DE LA BIBLE

## VARIANTES INSIGNIFIANTES DES MANUSCRITS

C'est une chose admirable que la façon dont le récit sacré nous a été conservé. Les Juifs ont veillé avec un soin minutieux sur la lettre de leurs livres saints. Les recherches les plus consciencieuses n'ont permis de découvrir dans les manuscrits que d'insignifiantes variantes. Et, bien que les Écritures — aussi bien les livres hébreux, que les livres grecs — n'aient pas manqué de détracteurs, la méchanceté et l'ingéniosité de l'homme n'ont pas réussi à les faire disparaître<sup>2</sup>.

## Pas de transition entre la Bible et les pères de l'Église

<sup>1</sup> Au sujet des pères de l'Église, Néander fait les remarques suivantes (*Histoire de l'Église*, 11, 405) : « Un phénomène, unique en son genre, est la différence frappante entre les écrits des apôtres et ceux des pères de l'Église, qui étaient presque leurs contemporains. Généralement, les transitions sont graduelles, mais ici nous remarquons un changement soudain. Point de lente gradation, mais tout d'un coup le passage brusque d'un style à un autre, phénomène qui devrait nous amener à reconnaître dans les âmes des apôtres une action de l'esprit de Dieu, l'aurore d'un nouvel élément créateur. »

## Persécutions de la Bible

<sup>2</sup> On écrirait un chapitre intéressant sur l'histoire des persécutions de la Bible. Jéojachim, roi de Juda, brûla le rouleau de la prophétie que Jérémie avait dictée à Baruch, lui-même l'ayant reçue de Dieu. Le roi ne voulut pas accepter le message divin et condamna le manuscrit aux flammes. Mais son effort pour détruire la parole de Dieu fut vain. La parole de Dieu doit subsister. Obéissant à l'ordre de Yahvé, Jérémie prit un autre rouleau et écrivit de nouveau tout ce qui était sur le premier. Quand Dioclétien persécuta l'Église, il demanda tous les parchemins où étaient écrits des portions de l'Écriture, et nombre de chrétiens payèrent de leur sang leur foi en la parole de Dieu.

LES JUIFS, GARDIENS CONSCIENCIEUX  
DU LIVRE QUI LES CONDAMNE

Et cela est d'autant plus remarquable si l'on considère par qui ces livres furent conservés. Les Juifs furent les gardiens consciencieux du livre du Royaume. Rome préserva le livre de l'Eglise. Les Juifs qui rejetèrent le Messie dont Moïse et les prophètes rendent témoignage, conservent les livres mêmes qui démontrent leur incrédulité et convainquent le monde de l'autorité et de la mission divines du Christ<sup>1</sup>. Où trouverait-on un peuple qui garderait précieusement un document, lequel — à tant de reprises et avec tant de force — le déclare obstiné, ingrat, perversi ; où toutes ses victoires et ses supériorités sont attribuées, non pas à sa valeur et à ses qualités naturelles, non pas à son énergie et à son mérite, mais uniquement à la grâce de Dieu<sup>2</sup> ?

L'ÉGLISE DE ROME A PRÉSERVÉ LES  
ÉCRITS QUI LA JUGENT

Voyez d'autre part l'Eglise de Rome préservant les écrits des évangélistes et des apôtres, cette Eglise veillant à la conservation de livres qui renferment des déclarations comme celles-ci : « Christ a rendu par ses faits par un seul sacrifice ceux qui sont sanctifiés : le salut est par grâce, par la foi ; il ne vient pas de nous mais est un don de Dieu ; tous les croyants sont rois et prêtres à l'Eternel ; il n'y a pas d'autre médiateur

<sup>1</sup> Pascal, *Pensées des Juifs*, 8.

Ancien Testament dépourvu de tout mensonge patriotique

<sup>2</sup> Parlant des sources de l'histoire des Assyriens et des Babyloniens, M. de Niebhur écrit : « L'Ancien Testament est absolument dépourvu de tout mensonge patriotique ; jamais il ne cache ni ne voile les misères du peuple dont il écrit l'histoire. En cela il a une place unique parmi tous les livres d'histoire — sa fidélité est sans rivale — même aux yeux de celui qui ne croit pas à l'inspiration divine. Et on doit lui reconnaître aussi la plus minutieuse exactitude. » (Cité par Auberlen, *Göttliche Offenbarung*, p. 86.)

entre Dieu et les hommes que Jésus-Christ homme ». Où il est dit de Pierre qu'il aimait les choses qui sont de l'homme et non celles qui sont de Dieu, et que, même après la Pentecôte, Paul dut le reprendre sévèrement et lui résister avec énergie (Marc 8 : 33 ; Galates 2 : 11) ; de Marie, que le Fils lui-même lui dit de ne pas s'occuper des affaires de son royaume (Jean 2 : 4) ; où il est dit encore que nous avons reçu gratuitement, que les hommes qui défendent le mariage et l'usage des viandes sont les faux docteurs annoncés ; où les chrétiens sont loués de ce qu'ils soumettent même l'enseignement des apôtres à l'autorité de l'Écriture (Matthieu 10 : 8 ; I Timothée 4 : 3 ; I Corinthiens 14 : 13-19 ; Actes 17 : 11).

Les Juifs rendent au Christ un témoignage involontaire, et Rome garde et transcrit soigneusement sa propre condamnation.

## 5. L'UNIVERSALITÉ DE LA BIBLE

LA BIBLE POPULAIRE AUPRÈS DES HOMMES DE TOUTE RACE, DE TOUTE CONDITION, EST LE LIVRE UNIVERSEL : LE « LIVRE »

Un livre qui existe depuis tant de siècles, qui a exercé son influence sur tant de peuples, formé les esprits et les caractères des savants comme des ignorants, des riches comme des pauvres, des civilisés comme des barbares, peut bien être appelé un livre universel. Quand nous entendons chanter dans le nord de l'Écosse les psaumes que David, roi d'Israël, composa il y a tant de siècles — alors que les poètes lyriques de la Grèce et de Rome ne sont connus que

d'une élite littéraire — nous pouvons bien nous demander comment il se fait que les tristesses et les joies, les difficultés et les doutes, les aspirations et les espérances d'hommes si séparés par le temps et par la race, trouvent expression dans les mêmes chants. Quand nous entendons nos petits enfants finir leur prière par le mot hébreu : « Amen », quand nous entendons nos mourants murmurer les mots hébreux « Jérusalem » et « Alléluia », symboles de leur victoire et de leur espérance, nous pouvons bien nous demander pourquoi l'hébreu est le langage naturel de nos âmes, depuis l'heure où elles commencent à vivre jusqu'à leur dernier souffle ici-bas. L'Écriture, la Parole hébraïque, est le livre universel.

Les peuples les plus cultivés s'inclinent devant ce livre, et puisent l'instruction, comme des enfants dociles, dans ses trésors inépuisables. Aux peuplades les plus sauvages, ses simples et fortes déclarations apportent la lumière et l'amour. Ce livre a été le guide d'Edouard VI, la joie de François Bacon ; il fut l'objet de l'étude de Newton et de Pascal. Tandis que les grands et les philosophes trouvent sagesse et conseil dans le livre inspiré, il est le compagnon de l'artisan et du commerçant, la consolation de la veuve, le maître des illettrés. Il n'est pas d'âge auquel il ne puisse s'adapter. Il est le lait des enfants, le guide des jeunes gens, la force des hommes faits, la consolation des vieillards. Il n'y a pas de situation, pas de profession dans lesquelles il ne soit utile et bienfaisant. Il est une armure dans la bataille, un asile pour les isolés, une protection à tous ceux qui sont en danger, un ferme appui pour les mourants. Il n'y a pas d'état d'esprit

auquel il ne soit salutaire. Le ton de ce livre est celui de la joie, mais d'une joie qui ne nous froisse pas dans nos heures les plus solennelles ; ce ton est sérieux aussi, mais d'un sérieux qui illumine et épure nos joies. Le psaume 23 est la consolation d'un lit de mort, et cependant il nous sert à exprimer nos joies les plus ardentes, les plus enthousiastes. Livre sublime, livre de tous les âges, de tous les peuples, de tous les hommes, de tous les temps, nous ne sommes pas surpris qu'on l'ait appelé la Bible : le Livre <sup>1</sup>.

**Walter Scott mourant**

<sup>1</sup> « Walter Scott, pendant sa dernière maladie, pria son fils de lui lire un passage du Livre. « Quel livre ? » demanda celui-ci. Le grand homme répondit : « Il n'y a qu'un seul livre, la Bible ». Dans le monde entier ce livre est appelé le Livre. Tous les autres livres ne sont que des fragments, des feuillets épars. La Bible est le seul livre complet, parfait. Sa lumière éclaire la tombe, le passage de ce monde dans l'éternité ! Elle est le seul livre. » (Mallet, *Altes und Neues*, 1866, p. 105.)

# Le Messie d'Israël

## La Parole vivante et la Parole écrite

5

LA PAROLE ÉCRITE ET LA PAROLE  
VIVANTE, INDISSOLUBLEMENT LIÉES  
EN ISRAËL

Quand Jésus dit à la Samaritaine : « Le salut vient des Juifs » (Jean 4 : 22), il énonça un fait qui explique l'histoire du royaume de Dieu et le caractère particulier de l'Écriture sainte. Jésus-Christ est issu d'Israël et c'est à la postérité d'Abraham qu'appartiennent les oracles de Dieu. La Parole écrite fut donnée aux Juifs, et la Parole vivante et éternelle fut faite chair, et naquit de la vierge Marie, la fille de David. C'est ainsi que Dieu a indissolublement lié de toute éternité la Parole — qui est le rayonnement de sa gloire et l'image expressive de sa personne — Israël, son peuple élu, les oracles ou Écriture et Jésus-Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme. De même que la Parole était avec Dieu qu'elle était le centre des conseils de Dieu, de même qu'elle fut le centre et le moyen de la création, de même la Parole était destinée à devenir le centre de la rédemption, et le centre de la gloire à venir.

ISRAËL, ORIGINE COMMUNE DE JÉSUS  
ET DE L'ÉCRITURE - DE LÀ LE RAPPORT  
PROFOND ENTRE LES DEUX, JUIFS ET  
UNIVERSELS

Dans ce vaste plan de Dieu dont le Fils de Dieu était le centre, Israël était, pour ainsi dire, le premier

cerle. Dieu avait choisi Israël pour qu'il fût le jardin où le rameau sacré apparaîtrait. Il sépara Israël d'entre les nations, afin que de lui sortît le Rédempteur, le Sauveur de l'humanité. Et Israël étant choisi en Christ et à cause du Christ, toute son édification fut dirigée en vue de ce grand objet. Bien plus, la Parole, c'est-à-dire encore Christ, était réellement l'âme de la nation, formant son caractère et son histoire. « Il était sa véritable vie » (Ezéchiel 37).

L'Écriture qui est le témoignage des voies miséricordieuses de Dieu en tant que Sauveur, ne pouvait donc avoir son origine ailleurs que parmi les Juifs. D'après le plan de Dieu, Jésus-Christ devait être issu d'Israël ; l'Écriture devait donc être un livre juif ! Il y a par conséquent entre Jésus et l'Écriture un rapport profond ; un rapport qui se retrouve toujours là où il y a même origine et même mode d'existence. L'un et l'autre sont des révélations de Dieu. L'un et l'autre sont humains et divins tout ensemble. L'un et l'autre sont juifs et sont universels.

#### PARFAITE HUMANITÉ DE JÉSUS-CHRIST

Quand les gens voyaient Jésus et l'entendaient parler, leur première impression était qu'ils le connaissaient comme homme. Ils connaissaient sa mère, ses frères et ses sœurs. On savait qu'il venait de Nazareth. On l'avait vu avec Joseph le charpentier. Son humanité véritable, humble, réelle, n'était pas cachée. Au contraire, Jésus-Christ vint comme un homme ordinaire, d'une vie absolument simple, sans qu'il y eût jamais rien d'imposant ou de mystérieux dans son apparence, dans sa manière d'être ou dans son langage. Cette

simplicité même étonna les gens, et on en fit un argument contre ses prétentions à une mission divine spéciale. Le Fils de Dieu revêtit si complètement la forme d'un serviteur, qu'à Jean-Baptiste même il dut dire : « Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute ! » (Matthieu 11 : 6).

#### PARFAITE HUMANITÉ DE LA BIBLE

De même pour la Bible : le style en est humain, plus spécialement oriental. Les hommes disent : N'est-ce pas un livre humain ? Le langage, le style, les pensées, les images ne sont-ils pas ceux de l'Orient ? Ne trouvons-nous pas de livres tout à fait du même genre qui semblent avoir une origine analogue ? L'élément humain, ou plutôt la marque de l'homme est très visible ; la Bible se compose de livres historiques, récits d'événements, histoires de telles ou telles familles, jénéalogies, statistiques de peuples et de guerres ! Une partie de la Bible est comme le journal des expériences du peuple d'Israël, entremêlé de toute espèce de détails sans intérêt pour un étranger ! La Bible contient de la poésie, des paraboles, des énigmes, des maximes, des lettres <sup>1</sup>, toutes les variétés de la littérature humaine !

Mais ce caractère humain n'est nullement en opposition avec l'origine divine. Il entrait dans le plan de

#### Caractère familier de la Bible

<sup>1</sup> C'est un fait digne de remarque et qui est parfaitement en accord avec le caractère du livre de l'Eglise, qu'il contient un si grand nombre d'épîtres. Nous n'avons pas seulement les Epîtres des apôtres, mais les Evangiles. Luc écrivit son récit sous la forme d'une lettre adressée à Théophile, et l'Evangile de Jean, qu'il fût ou non accompagné de sa première épître, se termine aussi par une exhortation à un cercle particulier de lecteurs. Le livre des Actes est encore une épître, et dans l'Apocalypse nous avons les sept épîtres du Seigneur. Tout cela nous montre le caractère familier de ce livre. L'histoire d'une famille se retrace dans les lettres échangées par les membres de cette famille.

Dieu que la Parole fût faite chair. Jésus était homme en vérité et véritablement Dieu. La Bible a aussi pris la forme d'un serviteur. Elle est humaine et cependant divine par son origine, sa vérité, sa puissance.

JÉSUS-CHRIST, VRAI JUIF ET HOMME  
PARFAIT, EN TANT QUE JUIF

Jésus-Christ n'était pas seulement un homme ; il était juif ; il appartenait à Israël. Nous avons déjà vu que cela était conforme au dessein de Dieu. Mais il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que Jésus ne perdit jamais de vue cette priorité d'Israël, voulue de Dieu, et la place spéciale de ce peuple dans le royaume de Dieu. Tout en protestant contre les traditions des hommes, contre l'orgueil et l'étroitesse des pharisiens, il confirma les promesses faites aux pères (Romains 15 : 8). Il parla de Jérusalem comme de la ville du grand roi, de la conversion des nations, et du retour final d'Israël vers lui ; et, dans la plénitude de l'Esprit, il prédit le temps où il ne restera pas un iota de la loi et des prophètes qui ne soit accompli. Jésus-Christ était un véritable Israélite ; sa nationalité paraît au travers de tout. Israël, la nation élue, la servante de Dieu, le peuple des prêtres à l'Eternel, trouve sa véritable expression et sa pleine réalisation, sa fleur et son fruit parfaits, en Jésus-Christ, comme il est lui-même la racine d'Israël, le rejeton de David.

Et c'est pour cette raison même que Jésus-Christ est l'homme parfait, celui qui représente tous les hommes et tous les peuples. Car Jérusalem est le centre du monde. Le peuple juif fut mis à part, mais seulement pour être en bénédiction à l'humanité tout entière ;

Israël est destiné à être pour tous les peuples un foyer de lumière et de bénédiction ; s'il est élu, c'est en vue de son expansion future ; ce qui fait la gloire et la beauté de sa destinée, c'est que son influence doit s'étendre dans le monde entier. Jésus-Christ comme le roi des Juifs, comme le véritable enfant d'Israël, a pour mission d'attirer à lui tous les hommes, afin de régner sur tous <sup>1</sup>.

L'ÉCRITURE JUDAÏQUE EST UNIVERSELLE, EN TANT QUE JUDAÏQUE

Ce que nous venons de dire de Jésus s'applique aussi à l'Écriture. Elle est judaïque et universelle ; universelle, non pas malgré son caractère judaïque, mais en vertu de ce caractère. Pour être universelle, elle ne doit pas être paganisée ou gentilisée, ou dépouillée de son caractère judaïque. Ce caractère n'est pas un vêtement dont elle se trouve revêtue par hasard. Il est son corps même, œuvre de l'Esprit-Saint d'après le dessein de Dieu. Enlevez le caractère judaïque et le fond même du livre disparaît : le Christ est juif, ses pensées sont celles d'un Juif, et cela est conforme au plan de Dieu.

L'élément païen et gentil a été pour beaucoup dans les hérésies de l'Église et dans les apostasies qui en ont été la conséquence. Et la réforme elle-même n'est pas absolument venue à bout de l'élément gentil, bien qu'elle se soit presque complètement affranchie de

<sup>1</sup> Nous retrouvons cette pensée dans tous les écrits des apôtres. Je voudrais attirer l'attention du lecteur sur le témoignage de saint Jean dont l'Évangile a été appelé « L'Évangile de l'Esprit ». Son emploi du mot « nation » (Israël), est digne de remarque. Jésus-Christ doit être mis à mort, non seulement pour « la nation » mais « afin de rassembler en un seul corps les enfants de Dieu dispersés ». Il est donc question ici d'une nation, et d'une élection d'entre les peuples. De même au chapitre 7 de l'Apocalypse, il est parlé des douze tribus et après cela une grande multitude de toute nation, etc. Chose étrange, ce dernier verset (v. 9) a été cité comme preuve qu'il n'y a plus de distinction entre Israël et les autres peuples !

l'élément païen. C'est Sem qui doit donner asile à Japhet, et non pas Japhet qui doit modifier Sem. Les doctrines des évangélistes et des apôtres, les faits qu'ils rapportent, ont un caractère judaïque : on ne peut les comprendre si l'on ne s'en souvient.

IL FAUT GARDER LE RÉALISME ORIENTAL DE L'ÉVANGILE SI L'ON VEUT CONSERVER LE DIEU VIVANT

Le Messie, victime propitiatoire, le sang du Christ et sa valeur rédemptrice, le royaume d'Israël, toutes les grandes, substantielles et glorieuses vérités de ce qu'on appelle le Nouveau Testament ont souvent été converties en abstractions japhétiques dans l'espoir bien intentionné de les rendre ainsi plus plausibles, plus pratiques, plus accessibles à l'esprit occidental. Mais au fond, la véritable raison de toutes ces tentatives, c'est la folie de la croix. « Le salut vient des Juifs », et « gentiliser » (ou encore « platoniser ») des idées juives et des faits de l'histoire des Juifs, c'est falsifier l'Évangile afin de plaire aux « Grecs » qui demandent « la sagesse » (I Corinthiens 1 : 22). Notre théologie (même celle des croyants) est bien trop abstraite, trop dépourvue de sens historique ; elle envisage les dogmes au point de vue de la logique au lieu de les considérer dans leurs relations avec l'histoire du Royaume et celui de l'Église. Elle est japhétique, et non sémitique ; elle est romaine, logique, bien composée, méthodique, rigoureusement divisée, elle n'est pas orientale comme l'Écriture l'est dans son esprit, dans sa composition ; là, on respire l'atmosphère d'un Dieu vivant, qui visite son peuple, et qui reviendra pour manifester sa gloire.

L'Écriture est semblable à Jésus-Christ, parce qu'il est lui-même l'esprit d'Israël, et l'Écriture est l'histoire d'Israël. Si l'on considère l'Écriture comme un organisme qui se développe et non comme un agrégat de cellules, non comme une pierre, mais comme une plante, nombre de faits intéressants seront mis en lumière. Je n'en signalerai que trois :

L'ÉCRITURE SE DÉVELOPPE ORGANIQUEMENT - CHAQUE PARTIE, DÈS LE DÉBUT, EST UN GERME QUI CONTIEN LE TOUT

Tout d'abord, chaque partie de l'Écriture est complète, contenant un germe vivant, une semence ; et si nous trouvons dans d'autres parties un développement bien plus riche de ce germe, les premières n'en sont pas superflues pour autant. C'est ainsi que tout l'Évangile est contenu dans la Genèse : le chapitre 1 de la Genèse (le Protévangile) contient en germe tout le dessein de Dieu. On le trouve plus développé dans le Lévitique, plus encore dans les psaumes de David, plus encore dans les prophéties d'Ésaïe, plus encore dans les épîtres de Paul. A mesure qu'Israël se développe (ou plutôt à mesure que Christ se révèle plus complètement à Israël, car le peuple lui-même ne se montre jamais à la hauteur de sa vocation) l'Écriture se développe parallèlement. Ce n'est pas que quelque chose soit venu s'ajouter à ce qui existait déjà (comme il arrive pour une pierre qui n'est qu'une collection de petites pierres), mais la plante, l'organisme, le corps croît. Admirable dessein de notre grand Dieu ! Abraham fut dans la joie, parce qu'à chacun d'eux était donné le tout, bien qu'à des degrés variés, dans une mesure différente.

**LA GENÈSE, LES PSAUMES, LES PROPHÈTES, NOUS DÉPASSENT ENCORE**

Mais parce que Paul possède ce tout plus complètement que Moïse et David, rejette-t-il pour cela Moïse et David, comme on enlève l'échafaudage quand le bâtiment est achevé ? En aucune façon ; et c'est pour cette raison, parmi beaucoup d'autres, que la Genèse, les Psaumes et les prophéties, contiennent la révélation d'un plan si vaste qu'il embrasse encore le siècle à venir ; en sorte que si l'on supprime les premières parties de la parole de Dieu, nous ne possédons plus, nous et les générations à venir, l'ensemble parfait. Il y a encore dans cet ensemble beaucoup de choses qui n'ont pas été révélées, et beaucoup qui doivent devenir des réalités. L'Apocalypse nous ramène à la Genèse, et le chapitre 11 de l'épître aux Romains à Moïse et aux prophètes.

**TOUTES LES PARTIES DE LA BIBLE SONT ORGANIQUEMENT LIÉES**

Si la Bible était semblable à une collection de pierres, nous pourrions en faire un choix et laisser de côté les moins belles et celles de moindre valeur ; et, malgré les graves erreurs que nous pourrions faire en choisissant ainsi, nous serions encore en possession de quelque chose de plus ou moins complet. Mais la Bible est semblable à une plante dont les parties ne sont pas accidentellement ou mécaniquement jointes ensemble, mais sont organiquement liées, et soumises par conséquent à une loi vitale ; celui qui respecte la vie n'ajoutera ni ne retranchera rien à la magnifique plante que le Père a plantée par Christ et en Christ, par la vertu du Saint-Esprit.

TOUT DANS LA BIBLE N'EST PAS ÉGALEMENT IMPORTANT, MAIS TOUT EST NÉCESSAIRE

Puis, si la Bible est une plante, un organisme, un corps vivant, telles de ses parties seront inférieures comme importance, comme valeur, comme beauté, mais aucune ne pourra en être séparée ; il n'y en a pas une en qui ne circule la même sève, ou le même sang, qui ne soit animée du même esprit. Personne ne nie que dans le corps humain les poumons soient plus importants que les membres ; le cœur, plus indispensable à la vie que l'œil ; l'œil, une partie plus délicate et plus noble que le pied. Personne ne prétend qu'un homme mourrait si on lui coupait les cheveux ou les ongles. Mais il y a une union vitale entre toutes les parties du corps. Si vous me coupez le petit doigt, je n'en mourrai pas, mais c'est mon petit doigt que vous avez enlevé, et c'est une perte, dont tout l'ensemble se ressent. De même pour la Bible. Ce n'est pas une pièce de drap dans laquelle vous pouvez tailler à votre gré. C'est un corps animé d'un Esprit. Qui prétendrait qu'un chapitre de chronologie dans le livre des Chroniques soit aussi important et aussi précieux que le chapitre 3 de Jean ? ou que le récit du naufrage de Paul soit aussi essentiel que celui des souffrances du Christ ? Mais ce que nous disons, c'est que toute l'Écriture est un même organisme, que la même sagesse et le même amour ont formé le tout, et que jusque dans chaque branche, chaque rameau, chaque feuille, la plante vit et respire, qu'elle est belle et qu'elle est bonne. Et si telles parties de l'Écriture — des parties historiques ou prophétiques, ou des statistiques — nous paraissent sans importance et même dépourvues de signification, c'est parce que

nous ne vivons pas assez dans le domaine des pensées et des desseins de Dieu.

**CHRIST EST LA SUBSTANCE DE LA  
BIBLE ENTIÈRE**

Enfin, Christ étant l'esprit de l'Écriture aussi bien que l'esprit d'Israël, il est la substance même de la Bible tout entière. Il n'est pas seulement le médiateur de toutes les révélations divines, il en est le centre. Nous n'avons pas seulement une succession de prophéties annonçant sa venue, son œuvre et sa gloire, mais dans toutes les voies de Dieu envers Israël il se révèle à lui en Christ. Abraham contempla la joie de Christ ; le rocher qui suivait Israël dans le désert, c'est le Christ (I Corinthiens 10 : 4). David, dans ses souffrances, dans sa foi, dans son amour, fut un type du grand roi-berger, et le règne de Salomon fut l'image de sa gloire et de sa vaste domination. A travers toutes les cérémonies, les fêtes et les sacrifices, brillait la lumière de Dieu en

**DEUX ASPECTS DU CHRIST : YAHVE  
DESCENDANT, UN HOMME S'ÉLEVANT**

Christ. En se manifestant fréquemment sous la forme d'un ange ou messenger divin — l'ange de l'alliance, l'ange de l'Éternel — ou comme le Dieu que l'homme peut voir face à face, Dieu imprimait dans l'esprit du peuple l'idée qu'il descendait du ciel sur la terre ; tandis que les prophètes évoquaient en eux l'idée que de la terre, du sein d'Israël, s'élèverait devant Dieu, un homme sans péché, ce serviteur de l'Éternel rempli du Saint-Esprit, en qui le Père mettrait son plaisir : un enfant leur serait né, un Fils leur serait donné, et il serait « l'Admirable, le Conseiller, le Dieu puissant, le Père

éternel, le Prince de la paix » (Esaïe 9 : 5). Le Christ fut donc ainsi contemplé sous deux aspects (difficiles sans doute à concilier) : comme Yahvé descendant du ciel et comme le représentant d'Israël, le Fils de la vierge de Sion, s'élevant de la terre au ciel. Ils attendaient d'en haut le messager de l'alliance : voici, c'était un homme, et l'égal de Yahvé.

**GRANDE PLACE OCCUPÉE DANS L'ÉCRITURE PAR LES SOUFFRANCES DE CHRIST**

Et parce que la personne du Christ était la substance même de l'histoire juive et de toute l'Écriture, ses souffrances y occupaient une large place. Soit en paroles, soit par des symboles ou par des faits, il y est constamment fait allusion. Christ et Israël sont ainsi étroitement unis pour tous les siècles à venir. L'Écriture rend témoignage à ce Yahvé comme au David d'Israël — celui qui apporte la gloire de la nation, et le salut jusqu'aux

**ISRAËL N'EST PAS LE SYMBOLE, MAIS LA BASE DE L'ÉGLISE**

extrémités de la terre. Car l'opinion si répandue qu'Israël est l'ombre de l'Église — ombre qui doit disparaître de notre horizon maintenant que la réalité existe — est absolument antiscrituraire. Israël n'est pas un symbole réalisé par l'Église et absorbé en elle, mais il est la base sur laquelle l'Église repose (Romains 11).

**ISRAËL REDEVIENDRA LE CENTRE DE L'ACTION DIVINE**

Et si pendant l'époque des Gentils, Israël, en tant que nation, est mis à part, il n'est pas rejeté pour cela, car

Israël ne représente pas une création transitoire ou temporaire du conseil de Dieu, mais il en est une partie intégrale. Dieu ne se repent pas du choix qu'il a fait, des dons qu'il a répandus. Israël fut choisi pour être le peuple de Dieu, son centre d'action, le moyen de son règne sur la terre dans les siècles à venir ; et l'Eglise, dans la période actuelle, qui n'est qu'une parenthèse, ne l'a pas supplanté. Le livre du Royaume attend son accomplissement ; et l'Eglise instruite par Jésus et les apôtres, ne saurait ignorer ce mystère.

Cette conception éclaire bien des parties de l'Écriture, explique aussi pourquoi beaucoup restent obscures : passages se rapportant non à la dispensation présente, mais au Royaume que tous les prophètes ont annoncé.

Dans le livre de l'Eglise, nous avons l'histoire de Jésus dont le fondement est en Israël et qui commence à Jérusalem, et l'histoire de l'Eglise qui est le corps de Christ, uni à lui par le Saint-Esprit.

L'ÉCRITURE AFFIRME SON INSPIRATION, CONSÉQUENCE NÉCESSAIRE DU FAIT QUE SEUL L'ESPRIT DE DIEU NOUS RÉVÈLE LES CHOSSES DE DIEU

On a fait, récemment surtout, cette objection à la doctrine de l'inspiration des Écritures, que l'Écriture elle-même ne l'affirme pas. C'est là une erreur. Non seulement l'Écriture affirme explicitement cette doctrine, mais tout l'enseignement de la Bible la confirme indirectement.

Dans la plupart des cas, quand cette doctrine de l'inspiration des Écritures est mise en doute ou attaquée, ce n'est pas tant par opposition à une théorie particulière de l'inspiration (ce qui serait de peu d'importance), que par ignorance de ce que nous entendons par le Saint-Esprit. Il faudrait aujourd'hui diriger notre attention sur cette vérité générale que, de même qu'il n'y a pas d'autre créateur que le Père, pas d'autre rédempteur que le Fils, de même, pour éclairer nos esprits et renouveler nos cœurs, il n'y a que le Saint-Esprit, participant à l'égal du Père et du Fils, de la majesté et de la puissance divines. C'est parce qu'on ne croit pas que seul l'esprit de Dieu peut révéler à notre esprit les choses de Dieu et de Christ, qu'on n'a

LA CONCEPTION SCRIPTURAIRE DE  
L'ŒUVRE DE L'ESPRIT

pas une foi ferme et éclairée en ce qui concerne l'œuvre spéciale de l'Esprit : l'Écriture sainte. Si la conception scripturaire de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit avait régné dans l'Église avec plus de puissance — pas seulement dans ses formules, mais d'une façon réelle et vivante — on n'aurait jamais donné lieu à des critiques qui reprochent à l'enseignement de l'Église sur l'inspiration d'être « mécanique », de « changer les hommes en automates », et toute la question n'aurait pas pris ce caractère scolastique et métaphysique. Car alors on aurait vu dans le témoignage vivant aussi bien que dans le témoignage écrit de l'action surnaturelle du Saint-Esprit. Plus on reconnaît la suprématie de cet Esprit-Saint, divin, aimant, et toujours présent, plus aussi la Bible demeure écrite dans le cœur et dans la conscience. Mais si on regarde le « Livre » comme une relique ou comme remplaçant un Esprit maintenant absent et inactif, il en résultera nécessairement la bibliolâtrie et le rejet de la Bible. (Voir les remarques sur la bibliolâtrie, chapitre VII, paragraphe 2.)

TOUT DANS LA BIBLE PROCÈDE DE  
L'ESPRIT ET NE PEUT PROCÉDER QUE  
DE LUI

Dans toute l'histoire d'Israël, on voit la direction immédiate du Saint-Esprit. Toutes ses institutions — celle du tabernacle par exemple — ne sont pas les œuvres de la sagesse humaine, mais, comme le montre l'apôtre Paul, ce sont des symboles inspirés par le Saint-Esprit (Hébreux 9 : 8). La loi d'Israël, c'était l'Écriture sainte, et ses institutions étaient dictées par le Saint-Esprit. De même Jésus-Christ, accomplissement de la loi, fut conçu

par le Saint-Esprit. Le monde ne le comprenait pas, parce qu'il était d'en haut.

Comment aurait-il pu lui rendre témoignage puisqu'il ne le connaissait pas ? Qui, sinon le Saint-Esprit, peut être témoin de Christ ? Si l'Écriture rend témoignage à Jésus-Christ, ce ne peut être que par le Saint-Esprit.

Tous les chrétiens reconnaissent cela. Mais allons plus loin. Qui peut pleinement comprendre Christ ? Paul ne pouvait pas dire qu'il le connaissait, mais seulement qu'il désirait le connaître (Philippiens 3) ; et quelle que fût la mesure de sa connaissance, il la devait, c'est lui-même qui le dit, au Saint-Esprit. Personne ne peut connaître Christ si ce n'est par l'Esprit, de même que personne ne connaît le Père si ce n'est par le Fils (Matthieu 11 : 27). Si nous avons dans l'Écriture l'image de Christ fidèle — pas absolument complète cependant, car nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père — mais suffisante pour notre vie journalière et pour notre foi, pour chaque individu, pour la famille et pour la société, pour les Juifs et pour l'Église dans tous les siècles, si nous trouvons cela dans l'Écriture, qui donc, sinon le Saint-Esprit, peut être l'auteur de l'Écriture ? Lui seul a distribué ses dons aux divers auteurs des livres sacrés suivant leur situation et leur tempérament.

#### C'EST L'ENSEIGNEMENT POSITIF DE L'ÉCRITURE

Mais l'Écriture nous donne-t-elle, sur ce sujet, un enseignement positif ? Certainement, et cela non pas dans quelques passages isolés, mais fréquemment. Remarquez les expressions constamment employées par les prophètes : « Ainsi parle l'Éternel. — La bouche de

l'Éternel a parlé. — La parole de Dieu fut adressée à... »<sup>1</sup>. Dans Osée 12 : 11, nous lisons : « J'ai parlé aux prophètes, j'ai multiplié les visions et, par les prophètes, j'ai proposé des paraboles ». Et c'est tellement là la caractéristique des vrais prophètes que nous trouvons dans Jérémie les plus terribles anathèmes contre les faux prophètes, qui n'avaient pas été envoyés de Dieu, et qui parlaient sans avoir reçu de lui un message (Jérémie 27 et 29). L'esprit de l'Éternel, disaient les prophètes, venait sur eux. C'était une influence extérieure, une influence d'en haut. La main du Seigneur se posait sur eux afin de leur montrer que ce n'était pas par eux-mêmes ni par leurs propres méditations qu'ils voyaient les choses à venir, mais par l'esprit du Dieu éternel. Les trois grands prophètes, Esaïe, Jérémie et Ezéchiel, avaient chacun reçu une vision spéciale et un message solennel qui les avaient mis à part pour leur mission prophétique. Esaïe a les lèvres consacrées par le contact d'un charbon ardent pris sur l'autel ; à Jérémie, l'Éternel dit : « Je mets mes paroles dans ta bouche ». Ezéchiel reçoit de Dieu un rouleau qu'il mange. Obéissant à l'ordre de l'Éternel, il va dire au peuple : « Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel »<sup>2</sup>. La plupart des prophètes de Dieu n'étaient pas disposés tout d'abord à obéir à son commandement. Le Seigneur dut les y contraindre (Moïse, Jérémie, Jonas, par exemple), afin qu'il fût manifeste qu'ils étaient envoyés de Dieu pour annoncer son message et non leurs pensées propres : l'origine de la prophétie, aussi bien que le message lui-même étaient de Dieu.

<sup>1</sup> Esaïe 6 : 6-7 ; Jérémie 1 : 9 ; Ezéchiel 3 : 1-11.

<sup>2</sup> Jérémie 7 : 1 ; Ezéchiel 1 : 3 ; Esaïe 58 : 14, 45 : 1, 11, 14 ; Jérémie 4 : 27 ; Ezéchiel 7 : 2, 5.

POUR CHRIST ET LES APÔTRES, C'EST  
DIEU QUI EST L'AUTEUR DE LA BIBLE

Aussi voyons-nous que lorsque le Christ et les apôtres citent Moïse et les prophètes, sans doute ils mentionnent parfois le nom de l'écrivain particulier, Esaïe, David. Mais, le plus souvent, ils se servent de l'expression « il est dit » ou « l'Écriture dit » ou encore « le Saint-Esprit dit ». Dans l'épître aux Hébreux, les citations sont invariablement attribuées non à l'écrivain humain, mais à Dieu, le Saint-Esprit, ou « quelqu'un » (Hébreux 2 : 6), attestant par là la vérité énoncée aux premières lignes de l'épître, que c'est Dieu qui a parlé à nos pères par les prophètes.

Cette manière de citer l'Écriture, employée par le Christ aussi bien que par les évangélistes et les apôtres, montre clairement qu'ils regardaient les hommes par qui fut écrite la Parole comme des instruments, et que pour eux l'Éternel, et plus spécialement l'Esprit-Saint, était le véritable auteur de tout cet ensemble organique qu'est la Bible<sup>1</sup>.

TÉMOIGNAGE DE PAUL :  
II TIMOTHÉE 3 : 16

Pour les Juifs et pour ceux qui avaient été instruits par les apôtres, cette vérité que Dieu lui-même est l'auteur des saintes Écritures était si évidente, ils étaient si affermis dans cette doctrine par le témoignage journalier des apôtres eux-mêmes, que nous ne nous attendions guère à trouver une déclaration formelle sur un sujet aussi constamment présent à l'esprit des premiers chrétiens. Mais lorsque, dans l'attente de sa mort pro-

<sup>1</sup> Comparez Jean 7 : 38, 10 : 35, 19 : 36-37, 20 : 9 ; Actes 1 : 16 ; Romains 9 : 17 ; Galates 3 : 8 ; I Pierre 2 : 6 ; L'Écriture citée comme parole de l'Éternel ou de Dieu (Matthieu 1 : 22, 2 : 15 ; Actes 4 : 25, 13 : 34 ; Romains 1 : 2) ; comme parole du Saint-Esprit (Actes 1 : 16, 28 : 25 ; Hébreux 3 : 7, 9 : 8 ; etc.).

chaîne, l'apôtre Paul confia à Timothée le soin du ministère, pensant aux temps difficiles qui viendraient, et aux faux docteurs annoncés, il rappela à son fils dans la foi la suprême efficace de l'Écriture, lui déclarant que « toute Écriture est inspirée de Dieu » (II Timothée 3 : 16). Il ne peut y avoir aucun doute sur le sens des termes employés : « L'Écriture », c'est Moïse et les prophètes, reçus par les Juifs et confirmés par Jésus-Christ ; « toute Écriture », cela veut dire l'ensemble de cette Écriture, de même que dans Ephésiens 2 : 21, le même mot « tout » désigne « tout » l'édifice, et dans Ephésiens 3 : 15, « toute » la famille — et dans I Pierre 1 : 15, « toute » votre conduite — le mot « tout » exprimant à la fois l'unité organique (comme dans Romains 11 : 26 « tout Israël »), et la perfection de toutes les parties du Livre. Enfin les mots « inspirée de Dieu » indiquent que l'esprit de Dieu est l'auteur de cette Écriture, qu'il a agi sur les hommes qui ont écrit, en sorte que leurs livres sont la vérité pure et absolue.

LES ÉCRIVAINS SACRÉS FURENT INSPIRÉS EN TANT QU'ÉCRIVAINS

Si nous nous fondons sur cette déclaration (qui est en harmonie avec tout l'esprit de la Bible et tout son enseignement), il devient absolument nécessaire d'établir une distinction entre l'inspiration des prophètes et des apôtres en tant qu'hommes et leur inspiration en tant qu'écrivains — distinction qui est d'ailleurs confirmée par les faits. En tant qu'écrivains, ils étaient parfaitement et pleinement guidés par le Saint-Esprit, pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. En tant qu'hommes, ils étaient

sans doute des hommes éminents, mais les égaux des autres disciples de Christ : à eux de méditer, prier et veiller, afin que le message qui leur était confié concoure à leur propre bien spirituel. Le cas de Pierre nous montre même qu'entre ces deux éléments — le divin et l'humain — il n'y avait pas seulement la distance du parfait à l'imparfait, mais jusqu'à la différence du positif au négatif. Eclairé comme il l'était par le Saint-Esprit quant à la position des Gentils dans l'Eglise et quant à leur situation vis-à-vis de la loi, il fut infidèle à ses lumières et à sa propre prédication. Et quand Paul le reprit, Pierre reconnut que sa conduite avait été blâmable, mais que son enseignement apostolique avait été selon la vérité. Car ces hommes si privilégiés de Dieu et préparés tout spécialement pour leur mission délivraient un message qui, dans un sens spécial, était divin par son origine et dans sa substance, et revêtu de la forme que Dieu avait jugée parfaitement bonne et appropriée à toutes les générations à venir.

Si nous croyions que les hommes étaient inspirés de Dieu, et que leurs livres étaient dignes de foi à cause de cela, alors notre foi reposerait sur les hommes eux-mêmes, et c'est à cause d'eux que nous recevriions leur message. Mais notre foi repose sur un témoignage divin et notre autorité est l'autorité de Dieu. L'apôtre Pierre et l'apôtre Paul avaient foi dans le témoignage qu'ils recevaient de Dieu, et nous-mêmes, en acceptant leur message, nous acceptons un témoignage divin.

#### LE TÉMOIGNAGE DE PIERRE

L'enseignement de Pierre sur ce sujet est plus explicite encore. Il déclare (I Pierre 1 : 10-12 ; II Pierre 1 : 21)

que les prophètes d'autrefois ont parlé, poussés par le Saint-Esprit ; que l'esprit qui était en eux était celui de Christ, en qui et pour qui Israël avait été élu ; qu'il leur révélait tout le plan de Dieu (les souffrances et la gloire de Christ), et qu'eux-mêmes ne comprenaient qu'imparfaitement les choses dont ils écrivaient, mais qu'elles étaient l'objet de leurs recherches et de leurs investigations. Comment pourrait-il nous être dit plus clairement que c'est le Saint-Esprit (et non pas leur propre esprit) qui leur révélait ces choses, et que leurs écrits étaient même infiniment au-dessus de leur propre intelligence spirituelle ?

#### L'INSPIRATION S'ÉTEND A LA FORME

Les citations de Paul montrent en outre que, pour lui, l'inspiration s'étendait à la forme même de la pensée. Il est toujours difficile et dangereux de séparer la pensée de l'expression, l'esprit du corps, la matière de l'idée. Quand on tue le corps, l'esprit disparaît aussi. La ligne de séparation entre l'idée et le mot est difficile à fixer. Mais une telle tentative est particulièrement dangereuse sur le terrain de la révélation : et cela pour cette simple raison, que Dieu s'est révélé non pas en esprit, mais en chair, non comme une abstraction, mais comme une réalité visible. Luther prévoyant l'invasion du rationalisme et du pseudo-spiritualisme, en a fait la remarque : « Christ n'a pas dit de son esprit, mais de ses paroles, qu'elles étaient « esprit et vie » (Jean 6 : 63).

Ce n'est pas là diviniser la lettre en tant que lettre ; séparée de l'esprit qui l'habite, la lettre tue, absolument. Mais les paroles de Dieu ne sont pas de simples

lettres, elles sont esprit et vie. L'argument de Paul dans son épître aux Galates (3 : 16), lorsqu'il parle des promesses faites non « aux postérités comme s'il s'agissait de plusieurs », mais à la postérité « en tant qu'il s'agit d'une seule », n'est pas pour plaire à Japhet. Paul, résolu à ne pas se scandaliser de la folie de la croix, a souvent encouru le reproche de tomber dans des subtilités puérides telles qu'il s'en trouve en si grand nombre dans la littérature talmudique ; et ceux qui le lui adressent — ne se doutant guère de l'intellectualisme (le spiritualisme dont ils s'enorgueillissent) — sont les alliés de ce rationalisme des rabbins juifs, des papistes et des philosophes, qui détruit l'efficacité de la vérité divine. Mais le Dieu sans la volonté duquel pas un moineau ne tombe à terre, et qui montre sa sagesse dans le plus infime ouvrage de ses mains, peut bien avoir veillé sur chacune des expressions employées dans l'Écriture ; et c'est l'œuvre non d'un petit, mais d'un grand esprit, de découvrir par examen comme au microscope les merveilles de la parole de Dieu.

LES SILENCES DE L'ÉCRITURE RÉVÈ-  
LENT LA SAGESSE DE L'ESPRIT

Paul tire un argument non seulement d'une parole, mais d'un silence de l'Écriture. Le fait que la Bible ne mentionne pas la parenté de Melchisédec est, suivant Paul, significatif ; et ainsi — de même que dans la musique non seulement les notes, mais aussi les poses sont toutes distribuées d'après la volonté et la composition de l'artiste, et participent à l'esprit et à la vie qui animent tout le morceau — de même les choses que la Bible passe sous silence — qu'il s'agisse de grands

mystères, tel que celui de la chute des anges ou d'un détail sans importance comme l'histoire de la descendance du roi Salem — ne sont pas omises par le fait du hasard, ou de l'ignorance accidentelle de l'écrivain, mais bien d'accord avec la sagesse de cet Esprit éternel qui est le véritable auteur du récit sacré<sup>1</sup>.

L'INDIVIDUALITÉ DES ÉCRIVAINS, NON PAS OBSTACLE MAIS MOYEN, A ÉTÉ RESPECTÉE PAR LE SAINT-ESPRIT

L'objection la plus fréquente à cette manière de voir, c'est qu'elle anéantit l'individualité des écrivains sacrés. Mais quelque difficulté que nous ayons à combiner ces deux faits, l'inspiration du Saint-Esprit, et la liberté et l'individualité des écrivains, tous deux sont certains et manifestes. Les livres de Moïse, les psaumes de David, les proverbes de Salomon, les épîtres de Paul, ont tous leurs caractéristiques bien spéciales. Dans les écrits des prophètes et des apôtres, nous voyons l'influence de leur histoire, de leur caractère, de leur

Importance de certaines expressions scripturaires

<sup>1</sup> Le titre qui dans Psaume 82 : 6, est donné aux chefs, est cité par Jésus (Jean 10 : 34-35), et à propos de ce seul mot, il ajoute : « L'Écriture ne peut être anéantie », et cela en ce qui concerne ces expressions isolées.

Le mot « tout », par exemple, qu'on trouve au Psaume 8 : 7, est pris par Paul dans un sens si précis (dans Hébreux 2 : 8 et dans I Corinthiens 15 : 27) qu'il ajoute : « Tout lui a été soumis excepté celui qui lui a soumis toutes choses ». Par le mot « aujourd'hui » (Psaume 95 : 7) que l'apôtre cite dans Hébreux 4, il rappelle qu'il y a encore un repos pour le peuple de Dieu. « Aussi, ajoutez-lui, n'endurcissez pas vos cœurs. » Dans Matthieu 22 : 44, remarquez dans quel sens strict Christ emploie le mot « Seigneur », et Paul le mot « nouvelle » dans Hébreux 8 : 13, le mot « disposition » dans Galates 3 : 15, le mot « postérité » au v. 16 (insistant sur le singulier « sa postérité »). Voyez aussi comment le v. 4 du Psaume 110 est analysé dans Hébreux 5 : 6, 6 : 20, 7 : 17 et comment de chaque expression l'apôtre a déduit de grandes vérités. Il indique aussi l'époque à laquelle, d'après l'Écriture, les événements se sont produits, et en tire de grandes leçons (Romains 4 : 10 ; Galates 3 : 15). Le silence de l'Écriture est important aussi, et fournit des arguments. Du fait qu'au Psaume 32 (v. 1 et 2) il n'est pas fait mention des bonnes œuvres, Paul conclut que la bénédiction est pour l'homme à qui Dieu impute la justice, sans les œuvres. (Roos, *Glau-berlehre*, p. 31.)

tempérament, de leur méthode de pensée. Il est évident que le Saint-Esprit n'a pas détruit l'individualité des hommes et que leur histoire et leur expérience particulières, la conformation de leur esprit, ne furent pas un obstacle, mais un moyen. Et là, nous ne pouvons qu'admirer la sagesse éducatrice de Dieu.

L'INDIVIDUALITÉ N'EST PAS COMPROMISE, AU CONTRAIRE, CHEZ CELUI QUI EST AFFRANCHI DE PÉCHÉ ET D'ERREUR

Mais toute l'objection a son origine dans une idée de ce que c'est, vraiment, que l'individualité. Le péché et l'erreur ne sont pas des éléments essentiels de l'individualité. Un homme ne perd pas son originalité parce qu'il est délivré de l'erreur et du péché ; bien au contraire, il la gagne au sens le plus complet. Quand le Saint-Esprit remplit l'intelligence de clarté et le cœur d'amour, il nous affranchit ; l'esprit de l'homme qui a reçu l'esprit de Dieu n'est pas dans un état anormal, mais d'après l'idée de Dieu, il est dans son véritable état normal. L'Écriture nous apprend ainsi que seuls les enfants de Dieu ont de l'individualité, dans le plus haut sens du mot. Ils sont connus par leur nom. Chacun d'eux recevra un nom qui est un secret entre Dieu et lui (Apocalypse 2 : 17). Peut-il y avoir une idée plus belle et plus haute de l'individualité ? Dans le ciel, les saints n'auront-ils pas l'individualité la plus marquée ? N'y aura-t-il pas là, la plus grande variété, la plus grande spontanéité et cela par le fait même que le péché sera exclu et la connaissance parfaite ? Sur cette terre même, ce qui fait le trait distinctif d'un homme, c'est quelque heureuse qualité, sa capacité

d'affection, son courage, son zèle et sa bonne humeur, tandis qu'en enfer, nous nous représentons une complète absence de diversité, de couleur<sup>1</sup>, de caractère distinctif, et ses habitants, bien que conservant leur identité et leur existence séparée, comme formant une masse ténébreuse de haine et de désespoir.

Les écrivains sacrés, inspirés et cependant libres et indépendants, nous donnent quelque idée de notre état futur. Quand nous serons remplis du Saint-Esprit, nous serons véritablement les fils et les filles du Très-Haut, chacun ayant un nom, reçu de Dieu. Il y aurait plus d'individualité parmi les chrétiens, si, au lieu de porter constamment nos yeux sur nos frères, nous suivions seulement Jésus-Christ (Jean 21 : 19-22).

ADMIRABLE HARMONIE DANS LA DIVERSITÉ DES ÉCRIVAINS

Nous admettons donc volontiers la diversité des écrivains. Ils vécurent à des périodes très différentes ; leurs conditions intérieures, aussi bien que leurs particularités mentales et morales, sont très variées. Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens ; Amos grandit dans les simples occupations de la vie de berger ; Daniel fut homme d'Etat à la cour de Babylone ; Pierre était un pêcheur ; Paul s'assit aux pieds de Gamaliel. Le livre de Job nous reporte à la plus lointaine période de notre histoire ; les Evangiles et les Epîtres nous amènent jusqu'à l'empire romain dont les lois nous régissent encore. Les langues, aussi, diffèrent : hébreu, chaldéen et grec. On retrouve dans les livres sacrés ces différences d'époques, de pays et de

<sup>1</sup> Remarquez le contraste entre « l'obscurité des ténèbres » (Jude 13) et la description de la cité (Apocalypse 21) aux fondations de pierres précieuses.

conditions sociales, aussi bien que de conformation mentale. Mais, malgré cette diversité, il y a dans la Bible la plus admirable harmonie, le plus parfait accord, non seulement dans les grands traits de la pensée mais dans les moindres détails de doctrine ou d'histoire, aussi bien que dans les nuances de sentiment les plus

#### FIL ROMPU RENOUÉ

déliçates. Bien plus, le fil semble souvent rompu pendant des siècles pour reparaître sans qu'on en puisse donner d'explication purement naturelle. Quelques exemples suffiront. Je lis dans la Genèse le récit de la bénédiction d'Abraham par Melchisédec. Ce récit est isolé. Aucune allusion n'y est faite jusqu'à ce que le psalmiste l'applique à la promesse qui lui a été faite d'un prêtre-roi qui aura la domination et dont le sacerdoce, différent de celui d'Aaron, durera éternellement. Ce mystérieux commentaire de David sur Melchisédec est expliqué des siècles plus tard, très clairement, par l'auteur de l'épître aux Hébreux ; s'appuyant sur ces deux citations de l'Écriture, il démontre la nature et la grandeur du sacerdoce de Christ, le fils de David, issu de la tribu de Juda, maintenant dans le sanctuaire céleste. Prenez encore, au chapitre 2 de la Genèse, la position que Dieu assigne à l'homme : le psaume 8 fait allusion à ce passage. Le prophète Daniel parle de la gloire et de la majesté du Fils de l'homme. Le chapitre 2 des Hébreux éclaire le sujet (comme David lui-même aurait pu le faire) en l'appliquant à Jésus, qui a été fait un peu inférieur aux anges, mais est maintenant assis à la droite de Dieu, couronné de gloire et de majesté.

Prenez la doctrine de la justification. Abraham est justifié par la foi. David décrit le bonheur de l'homme qui a la justice sans les œuvres, et Paul développe tout au long cette idée dans Romains 3 et dans l'épître aux Galates. De même la doctrine de l'expiation est proclamée dans toute l'Écriture. Dans Genèse 3, Dieu revêtit l'homme, et dans l'Apocalypse il nous est parlé de la multitude de ceux qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. Quelle harmonie entre le Lévi-

UNITÉ INEXPLICABLE DANS L'ACTION  
DE L'ESPRIT

tique et l'épître aux Hébreux ! Qu'elle est remarquable, l'unité de ce livre, et combien impossible à expliquer si l'on considère la diversité des auteurs sacrés, à moins de croire que l'Écriture est un tout organique, animé d'un bout à l'autre du même esprit et de la même vie, inspiré du Saint-Esprit, qui, dès le commencement, voyait le but, et qui, par des développements successifs, manifesta la plénitude infinie de Dieu, telle qu'elle existait dès les premiers jours de ses rapports avec les hommes.

L'ESPRIT S'EST ACCOMMODÉ A CHACUN ; IL AGIT DU DEDANS

Tout en éclairant les intelligences, en empêchant les vues erronées et étroites aussi bien que les tendances mauvaises ou charnelles de l'écrivain d'exercer une influence sur le message qui lui était confié, l'esprit de Dieu s'accommodait à son individualité, et cela est parfaitement en harmonie avec toute la méthode de Dieu, avec sa sagesse pleine de bonté dans l'éducation et dans la direction de ses enfants.

Nous en avons fait l'expérience : avec Paul, le Saint-Esprit devient Paul ; avec Marie, il se fait Marie ; dans son admirable amour, en maître parfaitement sage et plein de délicatesse, il s'adapte à notre esprit, à notre tempérament particulier. Il nous connaît jusqu'au fond, il veille sur tous nos pas, et, en tenant compte de notre nature spéciale et du cours extérieur de notre vie, il apporte à notre cœur lumière et vérité. Dieu agit sur nous du dedans, en sorte que souvent nous pouvons à peine dire où finit notre pensée, où commence son action : car Dieu demeure en nous, et nous en lui.

L'ADAPTATION DE L'ESPRIT ILLUSTRÉE PAR LA VISION DE PIERRE A JOPPE

Nous avons un exemple frappant de cette condescendance de l'Esprit-Saint à s'adapter à l'homme, dans la vision de Pierre à Joppé. Pierre n'était nullement préparé, lui, par son éducation ni par ses croyances, à la révélation que Dieu lui fit alors : que les Gentils devaient être admis dans l'Eglise de Christ, sans avoir été disciples de Moïse et sans s'être soumis au rite de la circoncision. Cette idée-là n'avait pas pris naissance naturellement dans l'esprit de Pierre, elle était une communication de la pensée divine. Pierre, lisons-nous, avait faim et désirait manger (Actes 10). La pensée de la nourriture occupait donc son esprit. L'Esprit-Saint s'empare de cet état physique et mental, et, voici, devant les yeux de Pierre, une grande nappe descendit du ciel où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit : « Tue et mange ! » L'enseignement qui lui était ainsi donné lui venait tout droit du ciel. Ce n'est pas

dans l'esprit de Pierre qu'il avait pu prendre naissance, mais le Saint-Esprit lui avait révélé que désormais Juifs et Gentils formeraient un seul corps, et que les Gentils devaient être reçus dans l'Eglise sans hésitation. Et pour lui faire cette révélation, le Saint-Esprit s'était adapté à la condition physique de l'apôtre, à la sixième heure du jour ; de là la nature de la vision.

PARTI TIRÉ PAR L'ESPRIT DU CARACTÈRE DE CHACUN

Le Saint-Esprit tire admirablement parti des caractéristiques spéciales des écrivains sacrés. Dieu le rédempteur est le même que Dieu le créateur. Les dons naturels des serviteurs qu'il s'est choisis, aussi bien que leurs expériences de la vie, sont soumis à la direction de Dieu qui les fait servir au but le plus grand : au salut.

DAVID

Ainsi, si David n'avait pas eu l'expérience d'un berger se confiant en Dieu, d'un exilé persécuté, malheureux et abandonné, d'un roi qui n'élevait pas son cœur au-dessus de ses frères mais qui leur annonçait le nom de Dieu, et chantait les louanges de Dieu au milieu de l'assemblée..., aurions-nous de lui des psaumes comme les psaumes vingt-deux et vingt-trois par exemple ?

JÉRÉMIE

Si Jérémie n'avait pas été d'un naturel timide, tendre et impressionnable, facilement découragé et abattu, redoutant l'opposition, féminin dans sa délicatesse, un homme abreuvé de larmes et de douleur, aurions-nous eu les sublimes cris du cœur de sa prophétie et des

lamentations, où se révèlent l'angoisse d'un homme de Dieu au milieu d'une nation apostate et rebelle, l'esprit aimant d'un pasteur qui portait comme un fardeau écrasant le poids du péché et de l'incrédulité de son peuple, et cherchait le soulagement et la consolation en exposant à son Dieu les douloureuses pensées de son cœur? Quelle admirable image de la personne et des souffrances du Sauveur! Elle explique d'une façon touchante et profonde cette expression biblique: « les entrailles de Jésus-Christ ».

#### SALOMON

Quel autre que Salomon eût pu nous léguer le livre des Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques! Salomon, l'homme qui entre toutes choses, a désiré la sagesse, le philosophe qui a étudié la nature et a observé les hommes, le roi dont l'expérience si variée et si vaste confirme d'une manière frappante que « tout est vanité », le « Jedidja » dont il est dit qu'il fut aimé de l'Éternel (II Samuel 12 : 24-25) et ailleurs qu'il « aimait l'Éternel » (I Rois 3 : 3), de lui seul pouvaient nous venir ces trois livres de sagesse, d'expérience, d'amour.

#### SAUL

Considérez encore l'histoire de Saul de Tarse, sa forme d'esprit spéciale, son expérience. Dans les épîtres qui nous font connaître l'apôtre Paul, le Saint-Esprit nous révèle des vérités importantes à connaître.

#### UNE THÉORIE DE L'INSPIRATION EST IMPOSSIBLE

L'inspiration de l'Écriture est un fait, non une théorie. Il nous est très difficile de formuler une théorie

même de ces influences du Saint-Esprit dont nous avons nous-mêmes fait l'expérience, telles que la régénération et la conversion. Comment pourrions-nous, avec quelque mesure de certitude, ériger en théorie une influence que nous ne connaissons pas par une expérience personnelle ? Nous acceptons le fait, proclamé par les Ecritures mêmes et abondamment confirmé par elles, qu'elles viennent de Dieu, et que les idées qui y sont exprimées sont revêtues des mots voulus de lui, dans sa sagesse et dans son amour, en sorte que nous pouvons en toute confiance les recevoir comme l'expression de sa pensée, comme le message qu'il lui a plu de nous envoyer pour nous instruire et nous guider.

#### L'INSPIRATION N'EST PAS MÉCANIQUE

Et l'on n'a rien prouvé quand on a dit qu'une telle conception est « mécanique ». Il n'y a guère de chrétien, si illettré soit-il, qui s'imagine qu'Esaië écrivait le sixième chapitre de sa prophétie sans un sentiment d'adoration émue et tremblante ; que Jérémie écrivait le livre des Lamentations en simple copiste, qui, sans une vibration du cœur et sans larmes dans les yeux, obéissait à une voix supérieure ; que David, chantant le psaume 23 ou le psaume 103, n'avait pas le cœur plein de joie et de reconnaissance ; que Paul, dans ses lettres à ses Eglises, ne leur offrait pas le riche trésor de son expérience personnelle et de son amour. Quelques fortes et même imprudentes qu'aient pu être les expressions employées par tel ou tel chrétien en parlant de l'autorité objective de l'Écriture et de sa perfection, elles n'ont jamais mérité le reproche de « ventriloquisme cabalistique » qui leur a si souvent été fait,

et cela par des hommes qui ne pensaient pas manquer de respect. L'Éternel a parlé, et qu'il lui ait plu de parler « en divers temps et en diverses manières » par les prophètes, cela peut nous sembler un mystère, mais la foi accepte le fait avec reconnaissance et avec l'assurance que donne cette lumière qu'on n'aperçoit qu'à la lumière de Dieu.

**DIFFÉRENCE DANS LE CARACTÈRE DE  
L'INSPIRATION DE L'ANCIEN AU NOU-  
VEAU TESTAMENT**

Si nous comparons le livre de l'Église avec le livre du Royaume, nous remarquons une différence dans l'inspiration ; non pas dans l'autorité ou le degré de l'inspiration, mais dans son caractère. Avant la venue du Christ et l'effusion du Saint-Esprit, l'inspiration était plus directe en quelque sorte et plus objective. Les prophètes d'autrefois disaient : « Ainsi parle l'Éternel », et en annonçant leur message, en l'écrivant ensuite, ils prononçaient les « ipsissima verba ». Comme Bengel l'exprime, leur inspiration ressemblait aux dictées que nous faisons faire aux enfants, tandis que les apôtres usaient davantage de la liberté qu'ils avaient reçue de l'Esprit. Il est vrai que dans les Évangiles nous avons les paroles mêmes du Sauveur ; mais dans les Épîtres nous trouvons ce caractère distinctif de l'Église, en qui l'Esprit demeure comme une lumière et une force permanentes.

**PLUS PERSONNELLE DANS LE NOU-  
VEAU TESTAMENT MAIS NON MOINS  
OBJECTIVE**

Ce caractère libre et personnel de l'influence de l'Esprit sur les livres des apôtres n'en exclut pas l'autre aspect non moins réel, non moins important. Les pro-

phètes de jadis ne comprenaient pas eux-mêmes leurs prédictions et ils avaient à en sonder le sens. Il y avait donc là une inspiration absolue et objective (et cependant, nous l'avons vu, elle n'était pas mécanique, ni sans rapport avec l'individualité, l'âge, la position du prophète). Dans les Epîtres apostoliques, le message est annoncé par des hommes qui ont reçu le Saint-Esprit, et ont vu la pleine et brillante lumière de l'accomplissement. Il nous est dit des prophètes que le Saint-Esprit venait sur eux ; des apôtres, nous savons que le Saint-Esprit demeurait en eux. Et si leurs œuvres en revêtent un caractère personnel (leur témoignage se trouvant en quelque sorte identifié à leur expérience et à leur être intime), les apôtres déclarent cependant avec insistance que ce qu'ils enseignent leur a été révélé par Dieu ; que seul l'Esprit révèle les choses de l'Esprit, et que leurs paroles ne sont pas celles qu'enseigne la sagesse humaine, mais bien celles qu'enseigne le Saint-Esprit. L'Eglise a le Saint-Esprit demeurant en elle ; la promesse du Père a été réalisée le jour de la Pentecôte. Avant que le Christ eût été glorifié, le Saint-Esprit n'avait pas été donné comme celui qui demeure. C'est ce don qui fait la grande différence entre le Royaume et l'Eglise ; il suffit de vous rappeler cela pour discerner tout de suite le caractère spé-

#### DIFFÉRENCE DANS LA GARANTIE DES DEUX TESTAMENTS

cial des écrits apostoliques. Il ne nous est pas difficile non plus de comprendre que le livre de l'Eglise n'ait pas le même certificat d'authenticité que le livre du Royaume : ce dernier a été confirmé par le Christ lui-même. C'est le Saint-Esprit qui confirme le premier.

AUTORITÉ PLUS SPIRITUELLE DU NOUVEAU TESTAMENT

Nous avons déjà remarqué, en ce qui concerne les livres de Moïse et des prophètes, un progrès dans le caractère de l'autorité : cette autorité devenant moins formelle et plus spirituelle.

L'AUTORITÉ DES LIVRES SAINTS EST RECONNUE PAR LE PEUPLE DE DIEU A MESURE QU'ILS PARAISSENT

Les livres de Moïse sont plus spécialement et plus formellement un document d'autorité. Les livres des prophètes, également venus de Dieu et dictés par le Saint-Esprit, furent reconnus divins par le peuple des fidèles qui, pleinement convaincu de leur autorité, les ajouta aux autres, selon ce que nous lisons au chapitre 9 du livre de Daniel (v. 2). « Je vis par les livres qu'il devait s'écouler soixante et dix ans pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre des années dont l'Éternel avait parlé à Jérémie le prophète. » Par conséquent, la collection des Écritures n'était pas encore considérée comme complète ; mais les livres furent ajoutés l'un après l'autre, conformément à la conviction spirituelle des enfants de Dieu. L'apôtre Pierre, par exemple, en parlant des lettres de Paul, les met sur le même rang que les « autres Écritures ». De même, l'apôtre Paul, dans son épître aux Romains, déclare que le mystère est « manifesté maintenant par les écrits des prophètes, d'après l'ordre du Dieu éternel, et porté à la connaissance de toutes les nations, afin qu'elles obéissent à la foi » (16 : 26). Il parle ici, évidemment, non pas des écrits de Moïse et des prophètes, qui ne contiennent pas « le mystère » (comparez Ephésiens 3), mais des écrits postérieurs à la Pentecôte, qui renfer-

ment la complète révélation du Christ et de l'Eglise.

C'est donc le Saint-Esprit, dont l'Eglise apostolique non seulement éprouvait la puissance, mais entendait la voix (Actes 15 : 28, 13 : 2), qui révélait à ses serviteurs les choses spirituelles et les paroles nécessaires pour les enseigner, c'est cet Esprit qui donna naissance aux récits des évangélistes et des apôtres ; et ceux-ci, non moins réellement que les prophètes, bien que d'une manière plus libre et plus personnelle, écrivirent « par révélation », et les choses qu'ils ont écrites sont les commandements du Seigneur (Ephésiens 3 : 3 ; I Corinthiens 14 : 36-37).

Si les apôtres ne disent pas aussi formellement : « Ainsi parle l'Eternel », ils n'écrivent pas moins avec une autorité égale à celle des prophètes, ayant reçu leur message, non des hommes, mais du Seigneur lui-même, et étant tout spécialement mis à part par le Saint-Esprit pour instruire par leurs écrits l'Eglise de tous les temps.

#### CARACTÈRE DIVIN DES ÉCRITURES NON APOSTOLIQUES

Et cette autorité n'appartient pas exclusivement aux écrits des apôtres. Les deux Evangiles de Marc et de Luc, les Epîtres de Jacques et de Jude, ne sont-ils pas manifestement empreints d'un caractère divin ? N'y discerne-t-on pas le lien organique avec « les autres Ecritures » ? Et comme conclusion à l'ensemble du Livre, la révélation de Dieu que l'apôtre Jean reçut du Seigneur Jésus-Christ lui-même, forme comme le trait d'union entre le livre du Royaume et celui de l'Eglise, achevant jusqu'à la dernière page la parfaite harmonie des Ecritures. Nous avons là encore les « ipsissima verba »

du Seigneur. Ce livre est, dans le sens le plus formel, le plus absolument digne de foi, « le livre du Seigneur », et la déclaration solennelle qui le termine se rapporte assurément à toutes « les autres Écritures ». « Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre » (Apocalypse 22 : 18-19).

STRUCTURE ET HARMONIE DES ÉVANGILES INCOMPRÉHENSIBLES SANS L'INSPIRATION

Croyant ainsi à l'inspiration du livre de l'Église, nous pouvons en apercevoir la structure et l'harmonie qui sans cette inspiration ne s'expliquerait pas. Un exemple nous suffira, celui des quatre Évangiles. Comment des hommes qui ne seraient pas inspirés pourraient-ils raconter comme il convient la vie de Jésus-Christ ? Comment sauraient-ils choisir parmi ses discours, comme parmi les événements de sa vie, les plus importants d'entre eux, ceux que pour tous les siècles à venir il est le plus essentiel de connaître ? Comment enfin pourraient-ils rapporter les paroles du Christ, si profondes, si inépuisablement riches, si parfaites dans tous les détails ? Sans parler des événements qui n'eurent pas de témoins humains, comme la tentation au désert. De plus, les quatre récits forment un ensemble complet. Matthieu nous présente Jésus le messie, le fils de David. Marc nous décrit le serviteur de l'Éternel, obéissant et juste. Luc nous parle de Jésus, le fils de

l'homme, le rédempteur et le divin médecin. Jean, enfin, nous montre la parole, le fils de Dieu. L'esprit de Dieu lui seul pouvait donner une description fidèle de la vie de notre Seigneur Jésus-Christ ; il eût été impossible à de simples humains d'écrire un récit qui répondît ainsi aux besoins de l'Eglise de tous les âges.

LIEN FRAPPANT ENTRE LES ÉCRITURES  
ET L'HISTOIRE

Le récit de faits surnaturels doit être surnaturel. L'origine et l'histoire du peuple d'Israël sont racontées dans les livres de Moïse et des prophètes ; l'origine et l'histoire de l'Eglise sont racontées, elles aussi, par le Saint-Esprit. Et remarquons le lien qui existe de tout temps entre l'Écriture et l'histoire. Pendant l'époque des Gentils, ce qu'il faut à l'Eglise, c'est le récit de la vie du Sauveur, de l'origine de l'Eglise au jour de la Pentecôte, des actes accomplis par le Saint-Esprit au moyen des apôtres ; ce sont les diverses épîtres contenant la révélation du mystère et dévoilant « tout le conseil de Dieu » ; c'est l'Apocalypse qui révèle aux disciples de Christ ce qu'ils doivent attendre et espérer. Le peuple d'Israël, lui, avait besoin des vérités qui sont contenues dans le livre du Royaume ; et ce livre tient en réserve pour eux beaucoup de choses qui sont à présent cachées. Quand nous apercevons ainsi le lien qui existe entre les livres sacrés et les voies de Dieu envers ses enfants ; et quand nous avons fait l'expérience de ce qu'est en vérité ce livre de l'Eglise, ce n'est plus seulement en vertu de la logique que nous concluons à l'origine inspirée du livre (logique que l'incrédule n'aperçoit pas, il est vrai). Mais nous avons

alors une conviction profonde ; nous possédons cette certitude intérieure et directe, qui est indépendante du témoignage humain. L'Église de Dieu reçoit instruction de tout l'ensemble organique de l'Écriture et elle est en communion étroite avec chacune de ses parties ; ce ne sont pas les difficultés et les contradictions des témoignages historiques ou des investigations de la critique qui viennent la distraire de cette attitude docile et obéissante.

C'EST L'ESPRIT DE DIEU QUI NOUS  
CONVAINC DE L'INSPIRATION DES  
ÉCRITURES

Dans chaque partie de la parole de Dieu (y compris celles dont l'authenticité a été le plus mise en doute, comme la seconde épître de Pierre et l'épître de Jude), il y a une solennité, une autorité, qu'on ne trouve que dans les livres inspirés de Dieu. La Parole qui est lumière et vie exerce une action directe sur l'âme. Elle est pure, elle est parfaite. Riche de toute la plénitude de tout le conseil de Dieu, elle se fait entendre, et nous sentons que c'est l'esprit du Dieu éternel qui s'adresse à nous. Et ce même esprit qui a convaincu l'Église primitive de l'authenticité des saints livres, convainc aujourd'hui le croyant. Car notre foi n'est pas fondée sur le témoignage humain, que par ailleurs nous honorons et apprécions. Avec les saints de tous les âges, nous entendons la voix du bon Berger. Le troupeau ne suivra pas la voix d'un étranger ; mais il ne manquera pas de reconnaître la voix du Fils de Dieu et l'enseignement du Saint-Esprit.

De ce grand fait de l'inspiration de l'Écriture découlent plusieurs des caractéristiques importantes de la Bible.

L'ESPRIT-SAINT AGIT ENCORE DANS  
L'ÉCRITURE, EN FAIT UNE PAROLE  
VIVANTE

Tout d'abord, la Bible non seulement a été inspirée, mais elle l'est encore<sup>1</sup>. Le Saint-Esprit ne s'est pas contenté d'inspirer les auteurs sacrés tandis qu'ils écrivaient, mais il est encore étroitement uni à l'Écriture sainte. Cette Écriture a été à l'origine l'œuvre du Saint-Esprit. Mais le Saint-Esprit agit encore en elle. Quand celui qui a soif de Dieu lit ces paroles : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! » (Esaïe 55 : 1), quand celui dont le cœur est accablé ou dont la conscience est tourmentée lit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11 : 28), ces paroles lui sont encore murmurées par l'Esprit-Saint. Il semble que l'encre n'ait pas séché, que le souffle encore chaud de l'éternel amour d'où procèdent ces promesses ravive maintenant même et console l'âme troublée. L'Esprit-Saint fait de l'Écriture une parole vivante. Son souffle s'y fait sentir comme dans aucun autre livre. Grâce à lui ces choses écrites sont esprit et vie, et l'homme vit par elles, parce qu'elles sont des paroles sortant maintenant même de la bouche de Dieu. Celui qui en a fait l'expérience ne saurait douter de l'origine de la Bible ; car, selon sa capacité, il la reçoit de Dieu lui-même, comme David, Esaïe, Paul et Jean, l'ont reçue. Elle est pour lui une parole de Dieu. Il sait qu'en obéissant à ses instructions, il obéit à son Père céleste ; en comptant sur les promesses de l'Écriture, il a la conviction

<sup>1</sup> Bengel, Gnomon ; II Timothée 3 : 16.

que c'est en l'Éternel son Dieu et son Rédempteur qu'il met sa confiance ; et lorsque, à l'heure de la mort, son âme s'attache à la ferme espérance qui nous est offerte dans la parole de Dieu, c'est la voix du Sauveur lui-même qui lui dit : « C'est moi, n'aie pas peur » (Marc 6 : 50).

L'ESPRIT SEUL PEUT NOUS FAIRE PÉNÉTRER DANS L'ESPRIT DE LA BIBLE -  
LA SCIENCE NOUS EN FAIT CONNAÎTRE  
SEULEMENT LE CORPS ET L'ÂME

Puis, comment un livre qui procède du Saint-Esprit pourrait-il être compris sans le Saint-Esprit ? De même qu'un homme qui n'a point de poésie dans l'esprit ne peut apprécier la poésie, ou un homme qui n'est pas musicien comprendre la musique, de même il est impossible à l'homme naturel qui n'est pas né de l'Esprit de comprendre l'Écriture. Il peut savoir l'hébreu et le grec, connaître bien la grammaire, l'Histoire et l'Antiquité ; mais tout cela ne se rapporte qu'à la lettre de l'Écriture, à son corps, peut-on dire. Il peut être en mesure d'apprécier le beau, le sublime ; il peut être capable de discerner l'élément humain dans ce qu'il a de pathétique et de profond, et y voir une caractéristique de l'Écriture sainte qui la distingue de la littérature grecque et romaine ou qui étonne par son analogie avec les expériences variées de l'humanité. Mais ce n'est encore là que l'âme de l'Écriture. L'esprit même de l'Écriture sainte, c'est l'esprit de Dieu, le Saint-Esprit. Et c'est pourquoi David qui cependant était parfaitement familier avec le langage du Pentateuque et les coutumes qui y sont retracées, demande à Dieu d'ouvrir ses yeux afin qu'il contemple les merveilles de cette loi.

Nous voyons donc que ce qu'il y a d'essentiel dans l'Écriture est compris de l'homme spirituel, même s'il n'en connaît pas ce que nous avons appelé le corps et l'âme, et que, d'autre part, la connaissance biblique la plus savante, la plus grammaticale, la plus historique, la plus esthétique ou la plus humaine (si utile soit-elle, au service de l'interprétation spirituelle), est absolument insuffisante lorsqu'il s'agit de saisir la véritable signification de la Parole.

Un chrétien simple et illettré, par exemple, appliquera directement à Christ le psaume 22, sans voir peut-être qu'il se rapporte tout d'abord à David. Il supposera probablement que David vit les souffrances du Christ sans aucune des circonstances qui les entourèrent et les limitèrent dans le temps, tout simplement par le Saint-Esprit. Une telle interprétation est incomplète, mais elle n'est pas incorrecte. Elle est après tout l'interprétation véritable et importante, celle que Dieu désire que nous donnions à ce passage : tandis que toutes les explications historiques de ce psaume (quelque correctes qu'elles puissent être au point de vue de l'analyse psychologique), sont incorrectes et creuses. Des hommes illettrés mais instruits par le Saint-Esprit, ont souvent trouvé une exégèse plus exacte que celle des docteurs érudits non éclairés d'en haut<sup>1</sup>.

#### Orgueil des Ignorants

<sup>1</sup> Ceci demande un mot d'explication. Il existe un orgueil et une tyrannie des ignorants, aussi bien qu'un orgueil des savants. Il y a des hommes sans érudition, qui sont aussi sans intelligence spirituelle et sans humilité. Les hommes les plus humbles et les plus spirituels sont généralement aussi des étudiants consciencieux de l'Écriture, saisissant avec reconnaissance tous les moyens de la mieux comprendre. Et le désir de ceux qui prennent le plus grand intérêt au véritable bien de l'Église, c'est d'avoir des pasteurs possédant avant tout une véritable vie spirituelle, mais possédant, en second lieu, une instruction approfondie.

**LA BIBLE, LIVRE DE DIEU, EST LE LIVRE  
DE TOUS LES ÂGES**

Puis encore, si la Bible est le livre de l'esprit de Dieu, du Dieu éternel, elle doit être le livre de tous les âges. Elle ne saurait être simplement un récit du passé ou un guide pour le présent. Si elle vient de « Celui qui est, qui a été, et qui vient », l'Écriture sainte doit être le livre de toutes les générations. Toutes les choses que Dieu a faites, toutes les paroles qui sont sorties de sa bouche, sont rattachées à ce plan divin qui sera pleinement manifesté quand le temps sera venu. La Bible est donc un livre éternel. Nous y respirons l'éternité. C'est le livre dont l'auteur est l'alpha et l'oméga. C'est pourquoi, dans chacun des récits bibliques, comme dans chacune des révélations successives qui y sont rapportées, si limité ou si individuel qu'il paraisse, nous discernons un élément universel : un enseignement pour toutes les époques de l'histoire de l'Église, un lien avec tout l'ensemble des voies de Dieu envers les hommes. L'Écriture sainte forme un tout dans chacune de ses parties ; elle est le miroir du monde, le tableau de tous les siècles. Les paroles de l'Écriture doivent être interprétées selon le point de vue de Dieu qui embrasse toutes choses ; et bien qu'elles se rapportent souvent à un lieu ou à un temps donné, leur application ne s'en étend pas moins infiniment au-delà.

**LA BIBLE, LIVRE ÉTERNEL, EST TOUT  
ENTIÈRE PROPHÉTIQUE**

C'est aussi à cause de ce caractère éternel que la Bible, non seulement contient des prophéties, mais est d'un bout à l'autre un livre prophétique. C'est une manière de voir superficielle et pourtant assez répandue

que de considérer la prophétie comme limitée à quelques portions de la Bible, alors qu'elle en est un des caractères généraux ; il suffit pour s'en convaincre d'examiner les faits. Nous n'avons pas seulement les livres essentiellement « prophétiques » et que tout le monde appelle de ce nom, comme Esaïe, Zacharie et l'Apocalypse ; mais si nous considérons les livres historiques, nous remarquerons dans le Pentateuque, comme dans ceux qui suivent, une prophétie continue. Dans ce premier Evangile, par lequel l'Éternel lui-même rompit le silence que le péché avait fait tomber, et ouvrit la porte des cieux — avant même que l'homme ne fût banni du jardin d'Eden — nous trouvons la prophétie la plus vaste qui attend encore son accomplissement définitif au jour où Satan sera écrasé sous nos pieds et où le royaume de la justice sera établi. Des prophéties, nous en avons encore dans les paroles de Noé, dans les promesses faites à Abraham, dans la bénédiction donnée à Jacob, dans les prédictions de Balaam, dans les cantiques de Moïse, dans la bouche d'Anne, dans les paroles de Dieu lui-même à David. Dans les Evangiles, nous avons les discours prophétiques de Jésus (Matthieu 24 ; Luc 21) et beaucoup de paraboles qui ont un caractère prophétique ; dans les Epîtres (aux Romains et aux Thessaloniens, par exemple), des prophéties concernant Israël, l'Antichrist et le retour de Christ. Dans le livre des Psaumes où nous nous attendrions le moins à en trouver, nous avons une prophétie presque complète des souffrances, de la gloire et du royaume du Messie. Il y a à peine un seul livre dans toute l'Écriture qui ne contienne pas de prophétie. Et comment pourrait-il en être autrement, alors

que ce qui fait la substance même de ce livre, c'est Jésus-Christ, sa venue sur la terre et son retour, le royaume de Dieu, la lutte avec le grand ennemi et la victoire finale ?

ET CELA D'APRÈS LA BIBLE ELLE-MÊME

Nous avons encore pour considérer la Bible, l'autorité de l'Écriture, l'histoire qui y est racontée et les caractères qu'elle nous présente comme prophétiques. Jésus-Christ, par exemple, voit dans les jours de Noé un présage de l'époque qui précédera son retour comme juge. L'apôtre Paul, pour décrire l'Antichrist, se sert des paraboles de Daniel qui n'avaient été que partiellement accomplies en la personne d'Antiochus Epiphane. L'histoire de Joseph et de ses frères nous offre un symbole bien frappant de celle de Jésus, dans ses relations avec les Juifs. Le Cantique des cantiques est lui aussi un livre prophétique ; les principes qui y sont exposés, comme l'expérience spirituelle qu'il contient, n'en étant pas moins d'une utilité et d'une application immédiate.

TOUT EXPOSÉ DE L'ÉCRITURE DOIT FAIRE PLACE À L'ÉLÉMENT PROPHÉTIQUE

S'il en est ainsi : si l'Écriture ne contient pas seulement des prophéties, mais est, d'un bout à l'autre, un livre prophétique, ne s'ensuit-il pas que n'importe quel exposé de l'Écriture ou n'importe quelle méthode d'enseignement biblique qui ne comprend pas l'élément prophétique, ne peut avoir le langage de la Bible ? Il est donc, même correct, incomplet. Peut-on dire de ce qu'on appelle généralement la « prédication orthodoxe » qu'elle est scripturaire ? qu'elle est analogue à

celle des apôtres qui, dès le commencement, exhortèrent les hommes non seulement à se tourner vers Dieu, mais à attendre le retour du Seigneur ? Jésus-Christ, crucifié et ressuscité, comme objet de la foi, Jésus-Christ, habitant dans le cœur par le Saint-Esprit, comme objet de l'amour ; Jésus-Christ, revenant pour nous chercher, comme objet de l'espérance : tel était leur Evangile, dans sa simplicité et dans son ampleur.

L'ÉCRITURE RÉVÈLE OUTRE L'ÉTERNEL,  
L'INVISIBLE

Le caractère éternel de l'Écriture peut, ensuite, être considéré à un double point de vue. Il n'est pas soumis aux limitations du temps, et à cet égard se manifeste par la prophétie. L'Écriture renferme le développement graduel du plan de Dieu, sans jamais en perdre de vue la consommation finale. Mais le caractère éternel de l'Écriture sainte se manifeste aussi d'une autre façon. Elle ne révèle pas seulement les choses à venir, mais les choses éternelles « qui sont invisibles ». Le mot éternel désigne ce qui est spirituel, réel, substantiel, céleste. Dans la nature et dans l'histoire, dans les hommes et dans les peuples, dans les conflits et dans les victoires, il y a un élément extérieur, temporaire et visible, et un élément intérieur, spirituel et essentiel. L'esprit de Dieu considère en toutes choses l'élément éternel ; quand il décrit les manifestations de Dieu, visibles et partielles dans la nature et dans l'histoire, il a constamment en vue la signification cachée, il dévoile sans cesse la substance réelle et impérissable. Donc, ce caractère d'éternité que nous avons vu dans l'Écriture comprend deux éléments : l'un s'opposant aux limites

du temps, l'autre révélant la substance sous sa forme transitoire : ou, si l'on peut dire, l'éternité extensive et l'éternité intensive.

DE LÀ LE CARACTÈRE PARABOLIQUE  
DE L'ÉCRITURE ET DES ENSEIGNEMENTS  
DU CHRIST

Et c'est là la raison du parabolisme de l'Écriture tout entière. Elle considère le visible comme se rapportant à l'invisible et le révélant. Elle interprète le langage muet de la nature ; elle contemple dans les mœurs et les expériences des hommes les lois du monde spirituel. Quand Jésus parle en paraboles, il emploie la méthode de l'Écriture tout entière ; il est le fils de David qui lisait le livre de la nature ainsi que celui de la Parole écrite (Psaume 19) ; le fils de Salomon qui voyait dans la prudence terrestre l'image de la sagesse divine, dont les proverbes (c'est-à-dire paraboles, énigmes), simples dans leur signification première, suggèrent les plus hauts enseignements. Mais Jésus-Christ a parlé en paraboles, non seulement parce qu'il était le fils de David et de Salomon, l'Israélite nourri à l'école de la révélation divine, mais aussi parce qu'il était le Fils de l'homme. Il est du devoir de l'homme d'admirer les œuvres magnifiques de Dieu, la lumière, les couleurs innombrables d'une si infinie beauté, de prêter l'oreille au chœur des milliers de voix de la nature, solennelles ou d'une infinie douceur ; de répondre enfin par un hymne de louange au message d'amour et de puissance que Dieu lui a adressé en divers temps et en diverses manières. Mais le péché a créé une séparation entre le ciel et la terre, et la foi seule peut discerner dans les choses visibles les choses qui sont invisibles. Jésus-Christ était dans le ciel alors qu'il vivait sur la terre

(Jean 3 : 13) ; il voyait la substance des choses, Dieu et son royaume, Satan et son royaume, il les contemple et les décrit. Il parle en paraboles.

#### COMMENT LE CHRIST PARLE DE LA NATURE

Il parle de la nature. Il a observé les nuages et le ciel en feu le soir ; le soleil dans sa gloire ; les oiseaux de l'air dans leur insouciance heureuse ; les fleurs des champs dans leur parure magnifique ; la prudence du serpent, la simplicité de la colombe, l'œil perçant de l'aigle et son vol rapide, la poule rassemblant ses poussins sous ses ailes, le vent qui souffle où il veut ; la vigne et ses sarments, les arbres vigoureux et les chétifs, le figuier avec ses feuilles, le grain de moutarde et son développement... Dans toutes ces choses, il voit une image des choses célestes.

#### DE L'HOMME

Il parle de l'homme. Les relations de la vie humaine et ses occupations ; l'œil, la lumière du corps ; l'œil et la main qui mettent en danger la vie du corps et doivent être enlevés ; les malades qui ont besoin de médecin ; le père qui donne de bonnes choses à son enfant ; la mère qui se réjouit de ce qu'un homme est né dans le monde ; l'ami qui témoigne à son voisin de la bonté ; le berger et le troupeau ; le roi et son peuple ; le maître et les serviteurs ; le marchand qui cherche de belles perles ; le semeur sortant pour semer ; les pêcheurs jetant leurs filets ; et même les petits enfants s'amusant sur la place publique... Toutes ces choses, il les a observées, et elles sont pour lui des images de l'éternelle vérité et des relations spirituelles.

## DE L'HOMME MAUVAIS

Il remarque aussi les penchants mauvais et la folie de l'homme ; le juge inique qui ne craignait ni Dieu ni les hommes ; l'homme riche, qui met sa confiance dans ses biens terrestres ; le serviteur impitoyable qui refuse de pardonner bien qu'il lui eût été fait grâce à lui-même ; l'économe infidèle ; l'homme qui bâtit sans avoir calculé la dépense ; les voleurs et les brigands ; le mercenaire... Autant de cas encore où il discerne des principes spirituels et des résultats éternels.

## DES OBJETS FAMILIERS

Il remarque autour de lui les faits journaliers, les objets familiers : le sel, la lumière et le chandelier, la maison et ses fondements, la porte, le pain et l'eau ; il observe les habitudes d'une bonne ménagère, il parle du festin et des habits de noce... Et dans toutes ces choses simples il contemple les choses invisibles et éternelles.

## EMPLOIE LE SYMBOLISME DE L'ÉCRITURE

Très fréquemment aussi, Jésus se sert dans ses discours du symbolisme de l'Écriture. Il parle du temple de son corps ; il fait allusion à la manne dans le désert, au serpent d'airain, à l'eau puisée lors de la fête, à la vigne qui ne portait pas de fruits, en rattachant à ces choses le sens que Dieu leur donnait lorsqu'il en parlait à son peuple.

## BUT DES PARABOLES : MONTRER QUE L'INVISIBLE EST LA RÉALITÉ

Cette prédication en paraboles n'avait pas pour but de rendre une vérité difficile plus accessible à une in-

telligence passive ou à une conscience inerte. Son objet était de cacher le précieux joyau aux yeux de ceux dont l'esprit est paresseux et charnel, et d'élever l'âme, de préparer le cœur des sincères. Si nous considérons l'esprit de cette prédication en paraboles, nous verrons que son but est avant tout de donner le vif sentiment que nous sommes maintenant même dans l'éternité, que partout nous sommes entourés par le même Dieu, que le royaume visible est une manifestation du Royaume invisible ; que Dieu, sa vérité, sa justice, sont la vraie réalité, la véritable substance des choses.

PARALLÉLISME ENTRE LA NATURE ET  
L'ESPRIT

Le symbolisme biblique est basé sur le grand fait fondamental que Dieu est le créateur, et que Jésus-Christ est le commencement de la création de Dieu. Ainsi, il doit y avoir un parallélisme profond entre le royaume de la nature et celui de l'esprit. Et comme tout ce qui existe, existe à cause de Christ, en lui et pour lui, il doit y avoir aussi parallélisme entre l'Histoire — c'est-à-dire les événements et les relations que la providence suscite — et l'histoire de la rédemption par grâce. Il n'y a qu'une parole de Dieu, de ce Dieu qui se manifeste dans la nature et dans le monde spirituel. De là viennent tant d'analogies frappantes.

« Si le grain de froment ne meurt lorsqu'il est mis en terre, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Cette loi mystérieuse se trouve vraie aussi dans le monde spirituel ; et c'est en Jésus-Christ, dans sa mort et sa résurrection, qu'elle trouve son plus parfait et son plus admirable accomplissement. C'est ainsi

que nous pouvons nous attendre à trouver dans tous les domaines du royaume de Dieu, depuis le plus humble jusqu'au plus élevé, des symboles de Christ.

TOUT EST SYMBOLE DE CHRIST, CHRIST  
EST LA RÉALITÉ DE TOUTES CHOSES

Dans le plus humble de ces domaines, la pierre, le rocher nous est donné comme un de ces symboles : l'emblème de la force, de la fermeté, de la stabilité immuable, le fondement qui ne peut être ébranlé. Mais Christ est aussi comparé à la plante. Il est la vie, de même qu'il donne la vie. C'est pourquoi il est appelé le « Germe » (ou Tsèmach), c'est-à-dire ce qui de la façon la plus simple et la plus générale représente l'idée de la vie organique, et de cette vie dans sa forme la plus haute et la plus noble, car il est le sarment ; dans sa manifestation la plus belle et la plus aimable, car il est la rose. Mais nous en trouvons, de ces symboles du Christ, dans un règne supérieur à celui des plantes. Il est fort et royal comme un lion ; il est humble et doux, patient et plein d'attrait, « créé pour souffrir » comme un agneau. Mais montons plus haut encore. Il est appelé le « Fils de l'homme », car tout ce qui est vraiment humain (selon l'idée de Dieu) : l'intelligence et l'amour, la force de volonté et la patiente soumission, le recueillement en Dieu et la bonté agissante envers tous les hommes, le travail et l'énergie aussi bien que le repos et la méditation et la joie du dimanche, tout cela, qui appartient à l'homme véritable, trouve en lui son expression parfaite et son plein accomplissement. Et par-dessus tout, lui, en qui et par qui toutes choses ont été créées et sont maintenues, il est le roi

de gloire, le fils du Père, le seigneur des seigneurs, la lumière du monde. Le Père contemple toutes choses en lui, qui est le commencement de sa création ; et nous aussi, à notre inexprimable joie, le cœur plein d'adoration et les yeux inondés de sa lumière, nous apprenons à voir toutes choses en lui, et lui en toutes choses.

Jésus en parlant de lui-même s'appelle le roi, le berger, l'ami, l'époux ; et les emblèmes dont l'Écriture se sert pour désigner le Saint-Esprit sont le vent ou le souffle, le feu, l'huile, l'eau, la colombe.

SYMBOLISME DE LA NATURE DANS LA  
BIBLE - LA BIBLE PARLE DE LA NA-  
TURE AVEC AMOUR ET VÉRITÉ

Le livre de la nature est constamment devant nos yeux, et c'est, avant tout, pour que nous puissions y lire les mêmes sublimes vérités que le Verbe a exprimées plus distinctement dans le témoignage écrit de l'alliance de Dieu. Alexandre Humboldt l'a fait observer (« Kosmos ») : « Dans aucun livre de l'Antiquité on ne trouve une observation de la nature, aussi fidèle, aussi aimante, pourrait-on dire, que dans la Bible ». Nous sommes heureux de ce témoignage : il confirme notre attente, car il ne saurait en être autrement. En ce qui concerne la nature, nous pouvons dire aussi : Dieu aime ses enfants, il aime toutes les œuvres de ses mains ; il parle des cieux, de la terre et de la mer, des étoiles, des arbres et des champs. Où y a-t-il une description de la nature comparable à celle que nous trouvons dans le livre de Job, placée dans la bouche de Dieu lui-même ? Comme il l'a dit dès le commencement, ses œuvres sont « très bonnes », merveilleuses de beauté,

de sagesse, de grandeur. Mais ici nous pouvons ajouter : « Dieu est son propre interprète ». Il nous dit pourquoi la lumière et pourquoi le soleil, pourquoi ces cieux haut élevés, et il nous explique le symbolisme de ce bleu de saphir qui surmonte les nuages noirs du Sinaï. Il nous explique le but de la pluie et de la neige qui tombent du ciel et n'y retournent pas, mais arrosent la terre, la fécondent et la font fructifier, de façon à donner de la semence au semeur et du pain à celui qui mange. Il nous parle des montagnes et des rochers, et des réalités dont leur force et leur inébranlable fermeté sont les symboles ; des fontaines et des sources d'eau rafraîchissantes dans le désert ; du miel qui coule des rayons de miel. De toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre et dans la mer, Dieu parle souvent dans sa parole, nous montrant ainsi que tout a été créé par Christ, et que tout, par conséquent, parle de lui et lui rend témoignage <sup>1</sup>.

#### DIEU S'INTERPRÈTE LUI-MÊME

Ce symbolisme biblique est si simple, si réel, qu'il va droit au cœur. Rien de forcé ici. L'interprétation spirituelle ne remplace pas, elle ne place même pas à l'arrière-plan cet objet immédiat et primitif des œuvres de Dieu qui est de révéler sa sagesse, sa puissance, sa bonté. Cette interprétation spirituelle n'est pas davan-

#### Le monde visible, une Bible avant la Bible

<sup>1</sup> « Le monde visible tout entier est une vaste Bible remplie de paraboles, d'allégories et de doctrines. Elles furent écrites avant qu'il y ait eu des hommes pour les lire, afin que, aussitôt après la création, l'homme pût apprendre à épeler ; c'est ainsi qu'un maître d'école écrit sur le tableau noir avant que les enfants ne soient rassemblés, de façon à ne point perdre de temps, mais à commencer la leçon tout de suite. » (Alban Stolz, Vater unser.)

fage une sorte de morale ajoutée après coup, comme on en voit dans ces fables médiocres qui ont besoin d'être expliquées. Non, mais nous aimons et nous apprécions davantage les œuvres de Dieu dans la nature, à mesure que nous les rattachons, comme Dieu l'a fait lui-même, à l'idée intérieure. En interprétant ses œuvres, Dieu s'interprète lui-même, car il n'y a qu'un seul Dieu créateur et rédempteur.

Ce symbolisme se retrouve dans toute l'Écriture, et cela jusque dans les moindres détails. Suivant notre disposition naturelle, et notre faculté de discernement, nous en saisissons plus ou moins bien le sens. Même les couleurs et les nombres ont leur signification : le bleu, le pourpre et l'écarlate (dans le tabernacle) ; le noir et le vert, l'arc-en-ciel avec son double aspect, extérieur et intérieur. De même les nombres trois et sept se rapportent à Dieu et aux choses divines. Quatre est le chiffre de la perfection terrestre. Il y en a d'autres : dix, douze, quarante, que je ne fais qu'indiquer ici.

#### LIMITE DU SYMBOLISME BIBLIQUE

Rien d'arbitraire (on a déjà pu le remarquer) dans ce symbolisme. En général, on retrouve le même symbole à travers toute l'Écriture ; exemple : le serpent (de la Genèse à l'Apocalypse), le mariage, l'époux et l'épouse, la femme, la fille de Sion, l'épouse de l'agneau ; Babel (Genèse, Daniel, Apocalypse) ; la bête, puissance du siècle ; la colombe, emblème du Saint-Esprit (Genèse 8 ; Matthieu 3 ; Cantique de Salomon) et bien d'autres. Le langage de Dieu est parfait ; attendez-vous à la perfection, et, dans la mesure où vous en avez

besoin, et dans la mesure aussi de votre capacité, vous la trouverez<sup>1</sup>.

ENSEIGNEMENT D'ISRAËL PAR DES  
SYMBOLES OU TYPES

C'est par des symboles que Dieu enseignait Israël, des symboles d'une vaste et d'une effrayante portée. La parabole, c'était leur histoire même. L'élection d'Abraham, la naissance d'Isaac, la sortie d'Égypte, les vicissitudes du désert, les guerres et les victoires, le règne de David, la gloire de Salomon, la captivité de Babilone..., autant de symboles. De même les grands hommes parmi le peuple : Joseph, David, Jonas. De même les fêtes et les ordonnances. Et comme tout était en vue de l'avenir, c'est-à-dire de Christ et de son royaume, les symboles devinrent autant de types.

SENS INÉPUISABLE ET CONSTANT DE  
CHAQUE PARTIE DE L'ÉCRITURE

Aussi chaque partie de l'Écriture sainte a-t-elle un sens et une portée qu'on n'épuisera jamais ; elle s'accomplit sans cesse. Aucun passage de l'Écriture ne saurait avoir une interprétation privée. Les pérégrinations d'Israël dans le désert, ce sont les expériences de notre pèlerinage terrestre. Chaque chrétien connaît pour son propre compte les amertumes de Mara, le repos d'Elim, les révoltes de Massa et Mériba, le rocher de Rephidim. Les expériences du psalmiste ont été celles de milliers d'autres.

Liberté du symbolisme biblique

<sup>1</sup> Je fais observer en passant la profonde spiritualité de l'Écriture quand elle emploie les mêmes emblèmes dans un bon et dans un mauvais sens. Ainsi, Christ ne craint pas de dire : « Soyez prudents comme des serpents » ; et Pierre compare Satan à un lion, bien que le lion fut l'emblème de Christ, le « Lion de Juda ». Ces exemples nous montrent combien le symbolisme de la Bible est différent du symbolisme païen... Tout symbolisme humain a naturellement une tendance païenne.

Et pas un pasteur, eût-il connu les circonstances de leurs vies et sympathisé avec leurs tristesses spéciales, n'aurait pu, pour prier avec eux, pour exprimer les sentiments de leurs cœurs et diriger en haut leurs pensées, trouver des paroles plus appropriées que celles de David, le fils d'Isaï.

Les ennemis de Jésus, les pharisiens et les sadducéens, Pilate, Hérode, le peuple vociférant : « Crucifie ! », les filles de Jérusalem en pleurs, ils existent tous aujourd'hui, comme il y a dix-huit siècles. Marie et Marthe, Pierre et Jean, Nathanaël et Thomas, sont des caractères éternels. Les tableaux de l'Écriture ne perdent jamais leur fraîcheur, parce que le Saint-Esprit, qui en est l'auteur, traite de l'essence même des choses<sup>1</sup>.

#### VALEUR PÉDAGOGIQUE DU SYMBOLE

Tous ces symboles, ces types, ont pour objet d'éclairer l'avenir et ils sont de nature à laisser une impression ineffaçable. De plus, les doctrines sont transmises plus intactes à l'aide de symboles, tels que ceux contenus dans le tabernacle, l'autel, le chandelier, le pain de proposition, ou le voile, qui tous représentent des réalités ; le lieu où ils se trouvaient et les actes qui s'y rattachaient contenaient en eux-mêmes une importante leçon spirituelle. Il ne s'ensuit nullement que la chose même figurée par ces symboles demeurait inaperçue

L'usage spirituel de la Bible est naturel  
au chrétien

<sup>1</sup> Il est remarquable de voir que l'enfant de Dieu lit tout naturellement sa parole dans cet esprit, longtemps avant de savoir pourquoi il le fait, car le sens spirituel — qui en lui est bien plus développé que son intelligence et sa force spirituelle — s'approprie instinctivement et utilise ce qui lui convient. Et plus il médite sur ces questions, plus il est émerveillé du nombre et de la précision des ressemblances entre lui-même et Israël. (Jukes, *Mystery of the Kingdom*, p. 14.)

et ignorée. Nous voyons au contraire dans le psaume 51 et le psaume 111 que, pour le véritable Israélite, il y avait dans la loi et ses ordonnances une sagesse cachée, une substance merveilleuse.

SPIRITUALITÉ DU SYMBOLE - LES SYMBOLES BIBLIQUES DANS L'ÉVANGILE DE JEAN

L'esprit le plus profondément croyant, le plus spirituel, s'attache le plus aux symboles et aux types ; nous en avons une preuve dans le fait que l'Évangile de Jean contient plus d'allusions aux symboles de l'Écriture sainte (à ceux tirés de la nature comme à ceux tirés de l'histoire juive) que toute autre portion de la Bible.

Dans le premier chapitre seulement, à combien de symboles n'est-il pas fait allusion ! La Parole par qui toutes choses ont été faites (Genèse 1) ; la Parole habitant parmi nous (Esaïe 7 : 14) ; la Schechinah (Esaïe 1 : 2) ; le chemin du Seigneur (Esaïe 11 : 16, 40 : 3) ; l'échelle de Jacob ; l'agneau pascal. Chapitre 2 : le symbole du temple relevé en trois jours. Chapitre 3 : la nouvelle naissance ; l'Esprit représenté par le vent qui souffle où il veut (Ezéchiel 37) ; le serpent d'airain ; l'allusion au sacrifice d'Isaac ; l'épouse et l'ami de l'époux. Au chapitre 4 : la comparaison de l'eau du puits (Esaïe et Ezéchiel), celle de la moisson. Le chapitre 6 rappelle le miracle de la manne. Chapitre 7 : Jésus parle de l'eau vive qu'on puisera avec joie aux sources du salut. Remarquez encore au chapitre 8, ce qu'il dit de la lumière ; de l'esclave et du fils. Au chapitre 9 : l'application spirituelle de l'infirmité de l'aveugle-né. Au chapitre 10 : les paraboles de la porte, de la bergerie,

du mercenaire, du berger et de ses brebis, et des brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Chapitre 11 : la résurrection spirituelle et réelle. Au chapitre 12 : l'importante parabole du grain de blé. Chapitre 13 : l'acte symbolique qu'accomplit Jésus en lavant les pieds des disciples. Chapitres 14-16 : la maison du Père qui contient plusieurs demeures ; le cep ; l'ami qui donne sa vie et la confiance témoignée à des amis ; la femme se réjouissant de ce qu'un homme est né dans le monde.

C'est Jean encore qui remarque dans la soif du Christ sur la croix un accomplissement de la prophétie, et qui note aussi l'accomplissement de frappantes prédictions dans ces paroles : « Pas un de ses os n'a été rompu » et « Il a été percé » (Exode et Zacharie).

Le même apôtre insiste d'une façon spéciale sur le contraste entre la lumière et les ténèbres, la vie et la mort. Il parle souvent de « manger le pain de vie », de « boire l'eau de la vie ». J'ai indiqué rapidement les allusions les plus frappantes et les plus précises, afin de montrer combien le point de vue symbolique est prédominant dans l'esprit de celui qui a été sur la terre l'ami le plus intime de Jésus, et qui est aussi l'auteur du livre que l'Eglise de tous les siècles a appelé « l'Evangile spirituel ».

ASPECTS VARIÉS DE L'ÉCRITURE, QUI  
PROCÈDE SANS ORDRE SYSTÉMATIQUE  
POUR EXCITER L'ÉTUDE SPIRITUELLE

L'esprit de Dieu revêt encore des formes multiples. Par rapport à Dieu, il est un seul esprit ; par rapport à nous, il est représenté par sept esprits. C'est pourquoi l'Écriture, œuvre du Saint-Esprit, présente, elle aussi, des aspects infiniment variés en dépit de l'humilité de

son apparence « sous la forme d'un serviteur ». Elle montre tous les côtés de la vérité. De même que dans la nature, il y a dans l'Écriture « une systématique absence de système »<sup>1</sup> en vertu de laquelle la perfection de l'ensemble n'est pas immédiatement apparente comme si tout était arrangé ainsi que dans un jardin botanique, ou si l'on trouvait au bout une table des matières indiquant de A jusqu'à Z tout le contenu du livre. Dieu l'a ainsi ordonné pour bien des raisons, dont l'une est certainement que nous nous servions de ce livre d'une façon spirituelle et non mécanique. Ce qui nous apprendra à user de l'Écriture de la bonne manière, c'est, non pas la mémoire, mais la conscience ; non pas l'intelligence, mais le cœur ; non pas une soumission superficielle de la volonté, mais une conformité d'esprit ; ou plutôt, c'est le Saint-Esprit produisant cette conformité. Le Sauveur nous donne un enseignement profond, lorsqu'il réfute les citations bibliques de Satan en répondant : « Il est aussi écrit ».

**« IL EST AUSSI ÉCRIT » - LE SAINT-ESPRIT FAIT L'APPLICATION OPPORTUNE DE CHAQUE PASSAGE**

Que signifie ce mot « aussi » ? Un passage de l'Écriture est-il en contradiction avec un autre ? Ou bien est-ce que l'un est si clair et l'autre si obscur que nous devons nous attacher seulement à celui dont le sens est précis et ne pas tenir compte de celui que nous ne comprenons pas ? Ou encore un de ces passages est-il exagéré ? Va-t-il trop loin ? En faut-il modifier la pensée et ne l'employer qu'avec mesure ? Non certes.

<sup>1</sup> Hamann.

Toute l'Écriture, nous le savons, est « inspirée de Dieu, utile pour enseigner ». Que signifie donc ce « Il est aussi écrit » ? Il signifie que le Saint-Esprit dirige la conscience et le cœur vers le passage le plus propre à donner au moment du besoin la lumière et la force ; et que, si absolument vrai et si important que soit le passage cité par l'adversaire, l'application en était entachée d'erreur et contraire au Saint-Esprit, en sorte que les mots « Il est aussi écrit » ne modifient en rien la déclaration biblique, mais la placent au contraire dans sa lumière véritable.

PAUL ET JACQUES - IL FAUT LES  
PRENDRE TOUS DEUX SANS FAIRE UNE  
MOYENNE

Lisez l'Écriture avec tout le soin possible ; pénétrez le sens de chaque doctrine, de chaque fait ; n'en atténuiez pas la valeur par une déclaration en apparence contradictoire. Par exemple, saint Paul prêche la justification par la foi seule ; saint Jacques attache une grande importance aux œuvres. N'allez pas ajouter leurs deux enseignements d'une façon mathématique pour en tirer ensuite une moyenne : vous seriez sûr, en procédant ainsi, de ne comprendre ni Paul ni Jacques.

SANS LES ŒUVRES ; C'EST LE PRIN-  
CIPÉ DU SALUT

« Sans les œuvres », tel est le résumé, l'essence même, la moëlle, aussi bien que la force et la gloire de la prédication de Paul. Toute sa doctrine est concentrée dans cette déclaration du salut par grâce, son histoire tout entière et son expérience spirituelle s'y rattachent. Toute son activité, ses souffrances, son influence et son œuvre, sont liées à cette fidèle proclamation de la justice sans les œuvres, de la grâce abondante offerte au

plus grand pécheur. C'est là la racine sans laquelle, comme il le démontre, il ne saurait y avoir de véritable vie, de même qu'elle ne peut exister sans se manifester par les fruits de la justice. Cette grâce est en même temps la discipline salutaire qui nous apprend à renoncer à l'impiété et aux désirs de la chair. Modifiez ou atténuez l'enseignement de l'apôtre Paul sur ce point, et Paul tout entier, son âme et son esprit, sa doctrine et ses œuvres, son ministère et ses épîtres, tout s'éva-

LES ŒUVRES DONT PARLE JACQUES  
SONT LES ŒUVRES DES RÉGÉNÉRÉS

nouit dans le vague. Et quant à Jacques, ceux qui parlent de lui comme de l'apôtre pratique, et qui le regardent volontiers comme un correctif nécessaire et bien-faisant — non pas sans doute du Paul dont les épîtres font maintenant partie de la Bible reçue, mais de l'esprit de Paul, de sa doctrine et de son évangile — comprennent-ils bien, tous ceux-là, à qui et de qui parle l'apôtre Jacques ? Savent-ils ce qu'il entend par les œuvres ? Ont-ils cru à son témoignage que pour porter des fruits, l'homme doit être né de nouveau, né de la volonté souveraine et toute puissante de Dieu, par la Parole de vérité ? Puissent-ils dire aussi : « Il nous a engendrés selon sa volonté par la Parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures » (Jacques 1 : 18). Si vous avez bien compris Paul, Jacques ne fera que vous affermir dans la grâce véritable ; et puisque pour lui la foi est une puissance qui vient de Dieu, et le croyant un être engendré selon la volonté de Dieu par la Parole de vérité, ses questions et ses exhortations ne pourront

être pour vous qu'un salutaire avertissement, et un moyen d'examiner votre foi : vous n'en serez que plus solidement greffés dans le seul vrai cep hors duquel nous ne pouvons porter de fruit.

**POUR LE DOUTE : « PAR GRÂCE »**

Quand le doute et la tristesse nous assaillent, quand nous sommes accablés par le sentiment de notre péché et de notre indignité ou tentés de nous confier en nos propres œuvres et en nos progrès, rappelons-nous qu'il est écrit « Par grâce, et non par les œuvres ».

**POUR LA NÉGLIGENCE : « VEILLEZ »**

Si nous sommes tentés de nous laisser aller à la négligence, à une fausse sécurité, rappelons-nous qu'il est aussi écrit : « Veillez et soyez sobres — Suivez-moi — Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement ».

**AUTRES APPLICATIONS DE « IL EST AUSSI ÉCRIT »**

Il est écrit : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les porcs ». Mais rappelez-vous qu'il est aussi écrit : « Prêchez la Parole en temps et hors de temps ». Il est écrit : « Je suis persuadé que rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ », et il est aussi écrit : « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ». Il est écrit : « Tout est vanité » et aussi : « La terre appartient au Seigneur et tout ce qu'elle contient ». Il est écrit : « Nul homme ne peut ajouter une coudée à sa taille » et encore : « Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur

Jésus-Christ ». Rappelez-vous aussi ce qui est écrit sur la divinité de Christ, et aussi sur ce qui est dit sur sa croissance en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Toutes ces déclarations sont différentes, mais non contradictoires. Demandez-vous seulement de qui est la citation et quel en est l'objet. Car Satan cite l'Écriture dans son propre intérêt. Et ce qui en nous ne vient pas de Dieu, mais de l'homme (et que Christ attribue directement à Satan) (Matthieu 16 : 23), interprète l'Écriture de façon à nous inspirer une fausse confiance ou une fausse crainte, à nous faire tomber dans une apathie morbide ou dans une activité forcée ; et c'est l'affaire de la conscience plutôt que celle de la mémoire de trouver le « Il est aussi écrit ». Nos erreurs d'exégèse sont bien plus souvent morales qu'intellectuelles. Bien employer la Bible, c'est une tâche solennelle devant Dieu, une tâche d'une importance vitale. Ici encore nous voyons quelle large part Dieu a assignée au Saint-Esprit.

L'INTERPRÉTATION DE L'ESPRIT, QUI  
L'A INSPIRÉE, REND SEULE UTILE  
L'USAGE DE LA BIBLE

Puisque le Livre a été écrit par le Saint-Esprit, il ne peut être bien interprété, il ne peut remplir sa mission à la fois solennelle et pratique que par la direction continuelle et la bénédiction de cet esprit. Il ne sert pas à grand-chose, s'il n'est qu'une lettre morte. Ce qu'il faut au lecteur, c'est une conscience exercée et sans cesse réveillée.

STYLE UNIQUE DE LA BIBLE

Enfin, relativement à cette importante vérité de l'inspiration de la Bible, remarquez le style particulier de

l'Écriture. Tout lecteur de la Bible est frappé de son style admirable. Il y a dans ses pages une simplicité et une profondeur, une grandeur et une beauté, une concision compréhensive et des accents pathétiques, qu'aucune autre production littéraire écrite à la même époque n'a égalés. C'est ce qu'ont reconnu les écrivains, les poètes les plus célèbres. Jean de Mfiller parle de Moïse comme du modèle des historiens. Goethe reconnaît qu'on n'a jamais écrit une idylle comparable au livre de Ruth, et que le récit de la Genèse possède un charme exquis et unique. L'opinion de Schiller et de Byron, et d'autres grands poètes est bien connue et souvent citée.

DANS LA BIBLE TOUT EST POÉTIQUE,  
PARCE QUE TOUT Y EST RÉEL

Mais d'où vient la beauté du style de la Bible ? Les auteurs sacrés ne visaient pas à un effet artistique ; ils ne pensaient pas à être sublimes, ou pathétiques, ou pittoresques. C'est précisément cette absence de recherche, ce tranquille oubli d'eux-mêmes dans la contemplation et la description de choses trop belles et trop importantes par elles-mêmes pour avoir besoin qu'on y ajoute aucun ornement, c'est cela qui donne à leurs écrits une telle puissance. Dans la poésie de l'homme, il y a toujours un élément artificiel, irréel, où l'on sent la recherche de soi-même. Ce n'est pas l'expression spontanée et absolument vraie d'un sentiment intérieur. Quelle différence entre ces œuvres-là et les psaumes de David ou les prophéties d'Esaië ! Ici, tout est poétique, parce que tout est réel, et toutes ces réalités, Dieu et son royaume, l'amour et la vérité, la

foi et la prière, sont, dans le sens le plus élevé, poétiques, idéales. La poésie de la Bible nous fait penser à ces notes harmonieuses que l'oiseau fait monter vers le ciel, au fond du bois solitaire.

MÊME DIFFÉRENCE ENTRE LE STYLE  
BIBLIQUE ET LE STYLE PROFANE  
QU'ENTRE LA NATURE ET L'ART

La différence entre le style de l'Écriture et celui des livres humains est la même que celle qui existe entre les œuvres de Dieu dans la nature et les créations artistiques de l'homme. Dans ce sens secondaire aussi, l'apôtre a pu dire de la parole de Dieu qu'elle est vivante ; ce que Luther exprime dans son réalisme pittoresque en disant qu'elle a « des mains et des pieds ». C'est la différence qui existe entre une rose cueillie dans un jardin et une rose en cire. L'œuvre de l'artiste sera peut-être plus parfaite et plus irréprochable que la fleur vivante où l'on pourra trouver un défaut, une irrégularité. Mais, en voyant la fleur véritable, nous nous écrions : « Qu'elle est belle ! quel parfum ! » Et en voyant la rose fabriquée, nous disons : « Que c'est habile ! » Dans le premier cas, notre cœur et notre œil ravis sont perdus en admiration devant l'objet ; dans le second, le sentiment produit est d'un caractère absolument différent et inférieur. « Il en est du livre saint comme du livre de la nature. Tous deux sortent de la même main divine. Et si nous examinons comme au microscope le langage de l'Écriture sainte — ainsi que nous le faisons pour les merveilles du monde naturel, où nous apercevons dans les pétales d'une fleur, les fibres d'une plante, les plumes d'un oiseau ou les ailes d'un insecte, des nuances exquises et un tissu d'une

infinie délicatesse — nous découvrirons dans le moindre passage de la sainte Ecriture de nouvelles sources d'admiration et de jouissance »<sup>1</sup>.

LA BIBLE CONSIDÈRE TOUTES CHOSES  
DANS LEUR ESSENCE VÉRITABLE

Ce qu'est l'océan à un lac ou à une rivière, le style de la Bible l'est à celui de l'homme, même de l'homme le plus spirituel et le plus profond. Car dans la Bible toutes choses sont considérées du point de vue le plus élevé, dans leur essence véritable et dans leur position relativement à l'ensemble du plan de Dieu. On y respire l'atmosphère de l'éternité, « L'Ecriture voit toutes choses de très haut, c'est pourquoi son langage a une autre mesure, une autre perspective, que celui du monde, en sorte qu'il paraît exagéré au monde. Ce point de vue de la Bible, absolu et parfait, et qui devrait dominer toutes nos paroles et nos pensées, se montre spécialement dans la description de la création, dans celle de la rédemption et dans celle de la fin de toutes choses. Que tout cela semble paradoxal et au-dessus de la nature ! »<sup>2</sup>.

L'ÉCRITURE PARLE AU CŒUR

Ajoutons encore que celui qui seul connaît le cœur humain est seul capable de parler au cœur humain ; et tandis que d'autres livres sont avant tout œuvres de logique ou d'imagination, et s'adressent à l'intelligence et aux sentiments, l'Ecriture parle à l'homme et à « tout ce qui est en lui » (Psaume 103 : 1), au fond intime et caché d'où procède toute pensée, toute pa-

<sup>1</sup> Canon Wordsworth.

<sup>2</sup> Oelinger, ami de Bengel, mort en 1782, prélat de l'Eglise de Wurtemberg, *Etwas ganzes vom Evangelio*.

role, toute action. Ce caractère pénétrant du style de la Bible est une autre marque de son origine divine. L'Écriture parle au cœur de l'homme (Esaïe 40 : 1), non seulement de façon à influencer sa volonté et à créer en lui de fermes sentiments, mais afin de lui révéler les secrets de son cœur (I Corinthiens 14 : 25 ; Proverbes 15 : 11), et de répondre à ses besoins infinis par quelque chose de parfait. L'Écriture représente le cœur humain comme un monde en raccourci. « Quand le serviteur de Dieu parle, sa parole embrasse cent éléments divers dans ce petit monde ; les choses cachées sont mises au jour, les fausses imaginations sont confondues, le désespoir appelle au secours et cherche une ancre où s'accrocher. » Le cœur sent la différence entre

#### LE STYLE DE LA BIBLE EST FAMILIER

une parole humaine et une parole divine. Une autre caractéristique du style biblique, c'est qu'il est intime et familier. Le ton paternel, amical, gagne notre confiance et respire l'amour. L'Écriture embrasse une infinité de choses, et cependant elle est personnelle et intime. Sévère et sans compromis, majestueuse et auguste, elle est pourtant pleine de délicatesse et de tendresse. Tout en nous révélant sa toute-puissance et son omniscience, en nous faisant sentir qu'il n'y en a point d'autre semblable à lui, Dieu nous parle en même temps avec confiance, il nous explique ses voies, ses motifs, ses intentions ; nous fait assister à son alliance avec son Fils ; nous demande de nous réjouir à l'avance des manifestations futures de sa gloire et de sa bonté. « Je lis ma Bible », telle est l'expression habituelle du chrétien, montrant que dans ce livre Dieu lui parle, à lui

individuellement, comme à son enfant, qu'il trouve dans ce livre le message spécial que Dieu daigne approprier à ses besoins, à son état individuel. Nous éprouvons à l'égard de la Bible ce sentiment de propriété que l'enfant éprouve quand une lettre lui a été spécialement adressée, une lettre où il est question de son travail et de ses jeux : c'est « sa lettre ».

LE CARACTÈRE FRAGMENTAIRE DE  
L'ENSEIGNEMENT BIBLIQUE AJOUTÉ A  
SON AUTORITÉ

L'Écriture parle avec autorité, et non comme les autres livres ; de sa plénitude infinie, elle nous communique ce qui peut nous être utile. Laissant de côté les mystères dont la connaissance n'est pas nécessaire à notre vie présente ou pas compatible avec notre état actuel, sans expliquer ses silences, elle nous donne de l'histoire de Satan et de celle des anges les fragments qu'elle juge nécessaires, et elle le fait de telle sorte que nous avons la ferme conviction que ces fragments font partie d'un tout harmonieux et parfait, comme de celui duquel procède l'Écriture. Ce quelque chose de fragmenté qu'a la Bible produit en nous un profond sentiment de crainte respectueuse et de confiance tout ensemble, tandis que nous écoutons parler celui de qui et par qui sont toutes choses, celui dont les voies sont au-dessus de nos voies, et qui dans sa miséricorde et dans sa sagesse nous apprend comment les mettre à profit (Esaïe 48 : 17).

STYLE INIMITABLE DE LA BIBLE - IL  
EST LA MARQUE DU DIVIN

Le style de la Bible est donc profondément admirable. Celui qui en a goûté la beauté, découvre bien

vite combien sont insipides, en comparaison, tous les livres des hommes. Ses paroles, auprès de toutes les autres paroles, sont des mines inépuisables, et cependant la mémoire les retient plus facilement, et elles s'y implantent comme des clous. « Les paroles des sages sont comme des aiguillons ; et, rassemblées en un recueil, elles sont comme des clous plantés, données par un seul Maître » (Ecclésiaste 12 : 13). Elles sont plus solennelles et plus terribles que les autres paroles, et cependant plus riches d'encouragements et de sympathie ; plus vastes, plus universelles, et cependant plus individuelles et plus précises ; elles sont plus au-dessus de nous, et cependant plus profondément en nous. En un mot, elles sont comme Dieu, qui est l'unique, le seigneur et le père.

Nous sommes d'accord avec les remarques originales du vieil Oetinger : « Il n'y a que le style de la Bible qui me satisfasse. Mon style à moi, ni celui d'aucun autre homme, ne peut me satisfaire. Quand je lis deux ou trois versets seulement, j'ai la conviction qu'ils sont divins, car ils sont inimitables. C'est le style du royaume céleste. » Les écrivains sacrés observent toutes les règles sans en avoir aucune, parce que leurs paroles procèdent des sources de la vie ; jamais ils ne parlent des choses anciennes sans en ajouter de nouvelles, en sorte qu'on n'en a jamais parlé ainsi. Ils évitent les définitions abstraites ; ils revêtent leurs idées, leur donnent un corps, mais sans risquer jamais de nous faire tomber dans le sensuel. L'Écriture émeut, décrit, convainc. Ce ne sont pas des phrases vides que nous lisons dans Esaïe, mais de vrais appels qui trouvent un écho dans notre cœur, nous exhortant à la consolation par

la rédemption de Dieu. « Dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu » (Esaïe 40 : 9). Partout, on sent l'esprit de Dieu tout près. « Ne crains point, car je suis avec toi » (Esaïe 41 : 10). Les apôtres n'avaient point l'habitude de donner un titre à leurs développements : un artiste qui a peint un cheval n'écrit pas au-dessus de son tableau : « Voilà un cheval ». Les subdivisions sont surtout pour les savants, aussi les prophètes usaient-ils d'une autre méthode pour fixer comme des clous dans l'esprit de leurs auditeurs les points importants de leur prédication, en sorte que ceux-ci n'avaient pas besoin du don de la mémoire, mais plutôt — comme Thémistocle le disait de sa mauvaise conscience — du « don d'oublier ». Le livre d'Esaïe est parfaitement divisé : non pas comme un plan géométrique divisé en carrés, mais plutôt comme le corps humain est composé de plusieurs membres, ou comme un arbre est composé du tronc et des branches <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Tiré de différents ouvrages de ce théologien éminent.

# Observations pratiques se rapportant spécialement à l'époque actuelle

# 7

## 1. COMMENT ON DOIT LIRE LA BIBLE

### ON DOIT APPROCHER DES ÉCRITURES COMME D'UN SANCTUAIRE

Nous ne devrions jamais ouvrir les saintes Ecritures sans un sentiment de profond respect et de reconnaissance. Comme cela a été dit : « L'Écriture sainte, c'est le ciel parlé sur la terre. En elle, nous entendons parler Dieu par le Saint-Esprit. » Et ce même serviteur de Dieu disait sur son lit de mort : « Quand j'entrerai dans le monde invisible, je ne m'attends pas à y trouver les choses autrement que la parole de Dieu ne me les a représentées ici ; la voix que j'entendrai alors sera la même que j'entends aujourd'hui sur la terre, et je dirai : « C'est bien là ce que Dieu m'avait dit, et combien ne lui rendrais-je pas grâce aujourd'hui de ce que je n'ai pas attendu d'avoir vu pour croire ! »<sup>1</sup>.

En lisant les saintes Ecritures, nous devrions avoir le même sentiment de crainte et de respect qu'on éprouve en approchant un sanctuaire, la même attitude d'esprit solennelle et recueillie, la même docilité de cœur. Et

<sup>1</sup> Adolphe Monod, *Les Adieux*.

quelle devrait être notre reconnaissance pour la plénitude et la simplicité de cette révélation, pour les grandes vérités qu'elle dévoile et les conseils intimes qu'elle donne, pour sa doctrine et pour sa puissance consolatrice ; pour l'histoire du passé et les prophéties de l'avenir, pour l'exemple des saints et les expériences variées des enfants de Dieu ? Si un ange du ciel qui aurait passé des milliers d'années auprès du trône de Dieu descendait sur la terre, et, demeurant parmi nous, voulait nous faire part de son trésor de connaissance des choses divines, comme nous rechercherions ardemment sa société, et avec quel soin nous recueillerions ses paroles ! Mais la Bible vaut mieux que ce messager céleste. Elle nous a été donnée par Dieu lui-même, le maître le meilleur et le plus parfait. Dans son infinie sagesse, il en a adapté le fond et la forme à nos besoins et à notre situation spéciale dans le monde. Il nous y a révélé des choses dans lesquelles les anges eux-mêmes désirent plonger leurs regards. Que peut-il y avoir de plus précieux que son langage à lui, que ses propres paroles, nous révélant les pensées les plus intimes et les desseins de son cœur ? Nous ne devrions pas ouvrir la Bible sans la plus vive gratitude. Voici vraiment un trésor sans prix. « Mieux vaut pour moi la loi de ta bouche que mille objets d'or et d'argent... Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que le miel à ma bouche ! » (Psaume 119).

LIRE LES ÉCRITURES N'EST PAS « UN »  
DEVOIR - C'EST LA CONDITION MÊME  
DE LA VIE

On parle du devoir de lire les Écritures : que ce mot est faible et pâle et qu'il correspond mal à la réalité

et aux vrais sentiments du chrétien ! Là où il y a amour, confiance, respect, joie et communion avec Dieu, la lecture de la Bible ne saurait être regardée comme un devoir. Elle a sa place à part. Ecouter la voix de Dieu, ce n'est pas un devoir entre beaucoup d'autres, c'est la source et la règle de tous les devoirs. Ce n'est pas seulement une tâche que notre conscience approuve, mais notre conscience, nos affections, notre volonté, notre esprit, tout notre homme intérieur enfin, reçoit de cette Parole la lumière et la force.

La lecture de l'Écriture est nécessaire, exactement comme la nourriture et l'air frais sont nécessaires pour entretenir la vie. C'est une nécessité, non une contrainte extérieure, opposée à notre nature, un fardeau qui nous serait imposé. C'est une nécessité, dans ce sens que toute notre vie spirituelle en éprouve le besoin intense et ne peut prospérer sans cela. Et ce simple fait que nous ne respirons pas assez l'atmosphère de la Bible ne serait-il pas une des raisons de notre vie intérieure faible et languissante ? Les sermons, les traités et les autres ouvrages religieux ne contiennent pas en quantité suffisante cet ozone qui est la caractéristique exclusive de la parole de Dieu.

#### IL FAUT LIRE LA BIBLE EN ENTIER

Il ne sera peut-être pas superflu d'ajouter quelques mots pour conseiller de lire beaucoup, de lire soigneusement la Bible. Lisez-la dans son entier, car l'Écriture forme un ensemble complet. Ne négligez pas les portions historiques, ou prophétiques, ou doctrinales. N'oubliez pas le livre des Proverbes, ni l'épître à Philémon. Ne pensez pas qu'il n'y a pas de nourriture pour l'âme

dans les livres des Chroniques. Dieu nous a donné le tout, et il veut que nous mettions à profit le tout, car tout est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. Nous, professeurs, nous parlons beaucoup, et parfois avec orgueil, de notre profond respect et de notre amour de la

**L'AIMER COMME FAISANT AUTORITÉ  
EN VÉRITÉ, NON THÉORIQUEMENT**

Bible. Avons-nous raison, quand nous nous glorifions ainsi ? Aimons-nous la Bible, non pas seulement comme un recueil de textes qui nous fournit des preuves à l'appui de nos croyances, comme une armure où nous trouvons des armes pour combattre victorieusement nos adversaires, mais l'aimons-nous comme la révélation de Dieu qui doit former nos esprits et influencer nos cœurs ? N'y a-t-il pas beaucoup de parties de l'Écriture si négligées que si elles étaient effacées demain par une main magique, bien peu s'apercevraient de leur absence ? N'est-ce pas pour nous seulement une théorie et non foi réelle et pratique de dire que tous les livres de Moïse, des prophètes et des apôtres, sont inspirés et utiles, et qu'ils font autorité ? Soyons vraiment des disciples, disposés à apprendre, ne choisissant ni ne répétant à notre gré, mais recevant tout ce que notre Dieu, dans sa bonté a inspiré à ses serviteurs d'écrire pour notre instruction.

**LA LECTURE DE LA BIBLE NOUS AIDERA  
À MIEUX LIRE LES AUTRES LIVRES**

Si, en consacrant autant de temps à l'étude attentive de l'Écriture, nous nous voyons contraints de lire moins

d'autre littérature religieuse, soyons tranquilles, nous n'y perdrons rien. Tout en usant avec reconnaissance de ces livres où les hommes nous font part de leurs pensées et de leurs expériences, nous devons toujours, non seulement en théorie, mais aussi en pratique, leur conserver leur place subordonnée. Plus nous donnerons à la Bible la prééminence, plus nous serons capables de discernement, et plus nous saurons vraiment profiter des livres humains. Cette étude consciencieuse de la Bible nous apprendra à ne nous rendre esclaves d'aucun homme, et cependant à recueillir avec reconnaissance les enseignements que peuvent nous donner tous les serviteurs de Dieu.

**REGRETS DES MOURANTS DE N'AVOIR  
PAS LU LA BIBLE D'AVANTAGE**

A-t-on jamais vu un chrétien regretter sur son lit de mort d'avoir passé trop de temps à lire la Bible et trop peu de temps à lire les livres des hommes ? Mais on a entendu beaucoup d'enfants de Dieu exprimer leur regret de n'avoir pas étudié davantage la parole de Dieu... Agissons donc comme ils auraient agi si leur vie avait été prolongée. Prenons comme point de départ celui que, dans la lumière distincte et solennelle de leurs derniers jours, ils ont jugé sage, désirable, riche en bénédiction<sup>1</sup>. Donnons du temps à la lecture régulière et attentive de toute l'Écriture.

**Au lit de mort on regarde à Christ seul**

<sup>1</sup> Cette même pensée trouve son application dans bien des cas, dont l'un, entre autres, m'a souvent frappé. Sur leur lit de mort, les chrétiens, sans exception, regardent à Christ seul et ne s'attendent qu'à la seule grâce de Dieu. Ils comprennent alors bien clairement la justice sans les œuvres. Ils voient dans la vie éternelle le libre don de Dieu. Parlons de là.

IL FAUT LIRE AVEC MÉTHODE, AJOUTER A L'ÉTUDE DU DÉTAIL LA LECTURE D'ENSEMBLE

Lisez l'Écriture avec méthode. Il est vrai que chacune des paroles de Dieu est vérité, que chaque expression a son prix et que nous pouvons méditer longtemps sur une ligne ou sur un verset pour nous convaincre seulement que la profondeur en est inépuisable. Mais à côté de cette lecture attentive et de cette méditation, il faudrait aussi une lecture d'ensemble plus rapide. C'est souvent par respect mal compris que nous ne comprenons pas la parole de Dieu. Nous attribuons à chaque mot une importance spéciale, comme s'il était en italique, et nous ne saisissons pas le sens d'un chapitre entier ou de toute une épître. Apportez à la lecture de la Bible toute la concentration d'esprit possible, et jugez avec votre intelligence, comme vous le faites pour tout autre livre. Une lecture respectueuse demande l'attention la plus humble, et un esprit attentif et vraiment consciencieux. Le Saint-Esprit — telle est la promesse de Dieu — doit révéler et appliquer à nos cœurs les vérités de la Bible. Mais c'est déjà un des fruits de son influence que de disposer notre esprit à cette étude honnête et attentive de l'Écriture sainte.

LIRE D'UNE MANIÈRE NATURELLE AVEC TOUTES NOS FACULTÉS

Si nous lisons la Bible comme si nous étions atteints d'une espèce de paralysie mentale, avec je ne sais quelle sensation de remplir un devoir qui, de façon ou d'autre, nous sera profitable, nous nous méprenons sur la nature de la Bible. Le Saint-Esprit se sert de l'Écriture pour convaincre, instruire, consoler, guider,

et cela par le moyen de l'intelligence, de la conscience et de la sensibilité : c'est pourquoi nous trouvons dans la Bible de l'histoire, de la doctrine, de la poésie, des préceptes, des conseils, et des appels. Elle s'adresse, cette Parole, à tout ce qui est en nous, et plus nous aurons le secours de l'Esprit-Saint plus toutes nos facultés morales et mentales seront mises en activité par la lecture de la Bible. Je le répète, lisons fréquemment, abondamment et honnêtement l'Écriture, en comptant sur la grâce de Dieu qui seule donne la croissance.

## 2. DE LA BIBLIOLATRIE

ACCORDER QUELQUE VALEUR A L'ÉCRITURE EN DEHORS DE CHRIST ET DE L'ESPRIT SERAIT DE L'IDOLÂTRIE

L'accusation de bibliolâtrie (adoration de la Bible) a été souvent adressée, récemment, à ceux qui maintiennent la suprématie de la Bible. Il est facile de réfuter cette objection lorsqu'elle nous vient de ceux qui ne reconnaissent pas pleinement et absolument l'autorité divine et l'inspiration de l'Écriture. Mais, à notre point de vue, il pourra ne pas être inutile de nous demander si nos adversaires n'émettent pas là une vérité qu'ils n'aperçoivent pas complètement eux-mêmes, s'ils ne nous signalent pas un danger que nous sommes tentés d'oublier. En d'autres termes, sans nous demander d'où vient l'accusation de bibliolâtrie et le motif qui l'inspire, considérons la chose en elle-même : Existe-t-il une tendance semblable, y a-t-il là un danger à redouter, un mal à combattre ? Je sais que plus d'un

chrétien s'écriera tout de suite : « Nous n'estimerons, nous ne respectons, nous n'aimerons jamais assez la Bible ». Et cela est parfaitement vrai. Le danger n'est pas d'un respect trop profond, mais d'un respect mal compris, faux.

Nous ne sentirons, nous ne penserons, nous ne dirons jamais assez de bien de la Bible dans sa relation vitale avec Christ et avec l'Esprit-Saint. Mais il peut y avoir une façon d'envisager l'Écriture en dehors de Christ et de l'Esprit-Saint et de placer en cette lettre morte notre foi, notre respect et notre affection ; et il y aurait là, certainement, une forme d'idolâtrie. Ce serait substituer une chose — si grande, si bonne soit-elle en elle-même, ou plutôt dans sa relation avec Dieu — au Dieu vivant. Le danger qui menace l'Église, ce n'est pas l'idolâtrie grossière. Depuis la réformation, l'idolâtrie a dû forcément revêtir une forme très subtile.

Il est de notre devoir d'être explicite sur un sujet aussi important, malgré le risque de ne pas être compris. Observez que les questions qui ont à l'époque actuelle une importance spéciale, sont toujours celles sur lesquelles on est le plus souvent mal compris ; la vérité qui est clairement discernée et acceptée de tous n'est jamais celle sur laquelle, au moment donné, on a le plus besoin d'attirer l'attention. Par bibliolâtrie, j'entends la tendance à séparer le Livre, d'abord de la personne du Christ et en second lieu du Saint-Esprit, et ainsi à substituer le Livre à Celui qui seul est la lumière et le guide de l'Église. Pour expliquer cette double tendance, je présenterai les observations qui suivent.

**LES JUIFS ACCEPTAIENT L'ÉCRITURE  
ET REPOUSSÈRENT CHRIST AU NOM  
DE L'ÉCRITURE**

Les Juifs considéraient l'Écriture comme la parole de Dieu. Ils en respectaient la lettre même, la préservant avec un soin scrupuleux et en faisant l'objet de leur infatigable étude. Ils étaient les défenseurs zélés des « oracles de Dieu » qui leur avaient été confiés, et s'enorgueillissaient de la possession d'un pareil trésor. Comment se fait-il donc, que, avec un tel respect et une telle connaissance des Écritures ils ne surent pas comprendre la parole vivante de Jésus-Christ ? Le Seigneur lui-même l'a expliqué. Tandis qu'ils croyaient avoir dans les Écritures la vie éternelle, ils n'avaient pas la parole de Dieu demeurant en eux. N'y avait-il pas dans leur cas, de la bibliolâtrie ?

Non seulement ils ne comprirent et ne reçurent pas la parole de Christ, bien qu'elle fût si pleinement d'accord avec l'Écriture, mais ils n'aperçurent pas la ressemblance entre Jésus et le tableau du Messie, tracé par Moïse et les prophètes, dont ils voyaient devant leurs yeux la sublime et frappante réalisation. Ils lisaient constamment ce passage de l'Écriture qui décrit d'une façon si claire et si complète le Messie, le serviteur de l'Éternel ; et quand l'Homme lui-même, l'original du portrait, se présenta à eux, ils ne surent pas le reconnaître ; ils ne virent pas qui il était ; bien plus, ils finirent par le condamner à mort, « conformément à leur loi » (c'est-à-dire en s'appuyant sur l'Écriture).

Comment se fait-il que, avec toute leur connaissance de la Bible, ils ne reconnurent pas celui dont tous les prophètes rendaient témoignage ? Ils ne tombèrent pas à genoux, en adoration devant le Christ : qu'adoraient-

ils donc ? Ils respectaient la lettre de l'Écriture, mais celui qui en était la substance même, et la réalité en qui elle se résumait, ils ne le reconnurent même pas. C'est-à-dire que, tout en possédant une croyance orthodoxe en l'autorité de la Bible, tout en déployant beaucoup de zèle à défendre et à vanter le récit sacré, ils ne comprenaient absolument pas l'Écriture. C'est là un fait, et qu'il est frappant et lamentable ! Les Juifs croyant à la Bible, et rejetant Jésus ; se glorifiant dans la Parole écrite, et chassant Jésus hors de la ville sainte ; tenant la Bible d'une main, et de l'autre crucifiant Jésus, l'accusant même de blasphémer !

ON PEUT CROIRE QUE LA BIBLE EST  
VRAIE ET NE PAS CROIRE CETTE  
VÉRITÉ

Je laisse au lecteur le soin de juger s'il y a parmi nous un état d'esprit correspondant au leur. Si la Bible est pour beaucoup ce qu'elle était pour les Juifs ; si au lieu d'être la voix du Dieu vivant elle remplace cette voix, en sorte que tout en croyant qu'elle contient la vérité, on ne croit pas la vérité qu'elle contient ; si dans ce profond respect que l'on professe pour la Bible, il y a beaucoup de véritable respect pour la voix qui vient de Dieu, et si on la traite en conséquence... Ce sont simplement des questions que je pose, et sur lesquelles j'appelle l'attention.

LES JUIFS METTAIENT LA BIBLE A LA  
PLACE DE DIEU

Comment pouvons-nous nous expliquer cette nation, aimant la Bible et haïssant le Christ ; respectant la lettre de l'Écriture, mais incapable de reconnaître la voix de

Celui qui a parlé aux pères en divers temps et en diverses manières, et qui parlait maintenant par la voix de son Fils Jésus-Christ ? Ce qui l'explique, c'est la bibliolâtrie. Ils mettaient la Bible à la place du Dieu qui parlait dans le Livre et par ce livre. Ils pensaient qu'au lieu d'un Dieu vivant qui les dirigeait et exerçait une action sur eux, ils étaient maintenant en possession d'un livre qui contenait toutes choses, et que l'essentiel était de l'interpréter correctement. Ils demandaient (comme on demande aujourd'hui) : « Quel est le texte ? » et non « Quel est le message de Dieu ? » D'après les Psaumes et les prophètes, il est évident que les livres de Moïse étaient lus avec soin, et cependant cet appel y est sans cesse adressé à Israël : « Retournez à Yahvé ». La différence entre le véritable Israélite et le bibliolâtre consistait en ceci, que le premier regardait les Ecritures comme le chemin conduisant à Dieu, comme le moyen dont Dieu se servait pour enseigner, influencer, consoler, tandis que, pour le second, la Bible se substituait à Dieu ; en d'autres termes, elle devenait un moyen de se débarrasser de Dieu. L'esprit de ces adorateurs de textes, bien éloignés de Dieu, est défini par cette réflexion d'un rabbin disant que Dieu, nous ayant donné la Loi, n'avait plus le droit de venir nous gêner par de nouvelles révélations. Sous prétexte d'honorer la Bible, en réalité ils traitaient Dieu comme s'il avait cessé de vivre au milieu d'eux et de régner sur eux.

ALORS LE COMMENTAIRE, LA TRADITION REMPLACE LE TEXTE - C'EST LE RÉGNE DE L'HOMME

Alors commença le règne de l'homme. Car si on remplace Dieu par la Bible, on laisse le champ libre aux

commentateurs, aux interprètes, aux casuistes : le texte est obscur et le commentaire précis ; le texte est sévère ; le casuiste accommodant ; le texte est profond et peut être envisagé de plusieurs côtés ; l'interprète superficiel n'en voit qu'un seul ; le texte demande la probité intérieure et veut opérer une guérison radicale : la tradition a des moyens superficiels et inefficaces de panser la plaie de la fille de mon peuple ! (Jérémie 6 : 14). Avec le temps, on en vint à regarder la tradition comme plus précieuse, plus nécessaire, plus pratique, que la Bible. Et cela est naturel. Si l'on considère la Bible en dehors du Dieu vivant, et comme remplaçant ce Dieu, une interprétation précise et détaillée du code est en réalité d'une plus grande importance que le code lui-même.

Ce fait, du peuple d'Israël vénérant la Bible et crucifiant le Christ, doit paraître à tous bien frappant et digne de remarque. Peut-être n'a-t-on pas assez considéré que ce fait se répète dans tous les temps, et que les principes qui y sont contenus sont d'une très grande importance pour l'Eglise.

**CE FAIT SE RÉPÈTE  
CHEZ CEUX QUI ACCEPTENT LA BIBLE,  
NON LE MESSAGE**

Mais cette forme de bibliolâtrie se rencontre surtout chez ceux qui, tout en acceptant la Bible, n'ont pas accepté le message de Dieu ; ne pas leur montrer qu'ils acceptent une lettre morte, c'est les aider à rester dans cet état. Il y a une autre forme de la bibliolâtrie plus dangereuse pour les enfants de Dieu. Des phrases comme celle-ci : « La Bible est la religion des protestants », bien intentionnées et vraies dans une certaine mesure,

indiquent déjà un déclin naissant. Des phrases de ce genre ne se trouvent pas là où il y a la vie et la santé. L'apôtre Paul n'aurait jamais dit que l'Écriture était la religion du chrétien : Christ était sa lumière et sa vie. Si on l'interrogeait plus avant au sujet de Christ, il le décrivait tel que l'Écriture rend témoignage de lui et tel que le Saint-Esprit l'avait révélé à son âme. Ce n'est pas que Paul pensât autrement que nous quant à l'autorité divine de la Bible, à sa richesse, à sa plénitude, mais il restait vis-à-vis de la Bible dans une relation vraie.

Les Eglises de la réformation se départirent bientôt de cette façon vivante et vraie d'envisager l'Écriture sainte. Luther l'envisagea bien dans son rapport avec Christ et avec le Saint-Esprit, et son erreur est plutôt, dans bien des cas, de trop subordonner l'Écriture sainte au témoignage intérieur de l'Esprit. Il a des phrases irréflechies peut-être mais qui expriment avec force et précision ce qu'il sentait si profondément : que pour nous la Bible ne se substitue pas au Christ ou au Saint-Esprit, que ce qui fait le prix de la Bible c'est qu'elle rend témoignage de Christ et que l'Esprit saint seul l'éclaire et l'explique à nos âmes.

L'ESPRIT PARLANT PAR LA BIBLE, TEL  
EST LE VRAI ENSEIGNEMENT BIBLIQUE

Si Luther ne pesa pas assez ses affirmations, oubliant que le témoignage biblique concernant le Christ est bien plus vaste et bien plus riche que l'idée qu'il se fait de ce témoignage, ses disciples, eux, oublièrent trop vite la vraie place de la Bible. Le Saint-Esprit est au-dessus de la Bible. Non qu'il y ait rien dans la Bible

qui ne soit d'accord avec l'enseignement du Saint-Esprit, car toute Ecriture est inspirée de Dieu, mais l'Eglise est en danger de perdre de vue l'existence de l'Esprit-Saint, d'oublier que c'est de lui seul qu'elle dépend continuellement et de mettre le Livre à la place de l'Esprit. Alors, c'est le règne des interprètes et des commentateurs, des manuels et des catéchismes ; car, du moment où l'on a l'enseignement de l'Esprit dans le Livre au lieu de l'Esprit parlant par le Livre, cet enseignement, les hommes veulent l'avoir résumé, simplifié, réduit à un système, enfermé dans une méthode. Dès lors, pratiquement, le credo est au-dessus de la Bible.

LA CONDITION DE LA PUISSANCE,  
C'EST LA PAROLE DEMEURANT EN  
NOUS

C'est ainsi que nous avons eu, trop souvent, la prédication du « texte », au lieu de la prédication de la « parole de Dieu ». La Parole était « en dehors » de nous, au lieu d'être « demeurant » en nous. Aussi, notre témoignage n'a-t-il pas l'accent et la puissance de celui des apôtres et des premiers chrétiens ; car leur témoignage était de Christ dans le Saint-Esprit, et conformément à la Bible ; tandis que le nôtre est devenu un témoignage biblique se rapportant à Christ et au Saint-

IL FAUT PRÊCHER CHRIST ET NON SUR  
CHRIST

Esprit. Les apôtres parlaient du Christ et ils illustraient et confirmaient leurs déclarations par des prophéties de l'Ecriture. Ils regardaient d'abord à l'homme, et en second lieu au portrait tracé de lui dans le Livre. Tandis que la prédication pseudo-apostolique fixe son regard et celui de l'auditeur sur le Livre d'abord, et

elle en déduit l'existence et l'influence de la Personne. Dans le premier cas, l'impression donnée est celle-ci : le prédicateur annonce un message de Christ qui est pour lui une réalité, et cette expérience personnelle du Christ est conforme aux Ecritures. Dans le deuxième cas, l'impression est celle-ci : Esaïe, Paul, Jean, enseignant, suivant l'exposé du prédicateur, telle et telle doctrine. L'un prêche Christ, l'autre prêche sur Christ. La première de ces prédications est esprit et vie, la deuxième peut exister sans l'Esprit et sans vie intérieure. La première est un témoignage, la deuxième est un exposé du témoignage inspiré d'un autre homme. La première est la prédication de la Parole. Paul prêchait Christ : notre tendance est de prêcher que Paul prêchait Christ.

**IL NE FAUT PAS SACRIFIER LE FOND  
A LA FORME**

Pourquoi donc Dieu, s'adressant à son peuple, répète-t-il si souvent : « Je suis l'Éternel ! » ? Pourquoi dénonce-t-il si fréquemment et avec tant de force l'idolâtrie ? Pourquoi nous enseigne-t-il sans cesse que l'Esprit vivifie, que la lettre, même celle qui est divine et inspirée, tue ? Parce que c'est chez l'homme une tendance enracinée de remplacer la substance par l'ombre, le fond par la forme, la vie par des méthodes, et le Dieu vivant par des choses mortes ; parce que nous aimons nous sentir sur la terre ferme, et ressemblons à des enfants qui ne peuvent comprendre sur quels piliers reposent la terre, le soleil et la lune ; parce que nous voulons prendre au piège un rayon de soleil au lieu de tout devoir au grand soleil des cieux. Nous sommes toujours tentés de déifier les « serpents d'airain », la « doctrine biblique », les expériences du passé.

**LE CRUCIFIX, C'EST D'ABORD L'EXPE-  
DIENT, PUIS L'OBSTACLE**

Le premier homme qui fit un crucifix ne s'en servit bien certainement que comme d'une aide pour sa mémoire et sa piété. La pensée de l'amour du Sauveur et de sa mort remplissait son âme de repentir, d'ardent amour, de paix et de joie. « Oh ! si je pouvais avoir toujours devant les yeux le Rédempteur crucifié ! » Et pourquoi pas ? Le même amour et la même grâce qui révèlent maintenant le Christ à mon âme ne sont-ils pas toujours auprès de nous ? « N'y aura-t-il pas de manne demain ? » Ah ! mais il veut fixer l'impression, en assurer la durée. Il fabrique le crucifix, et maintenant, à la place de Christ, il y a un expédient, une aide à la piété, qui bientôt deviendra un obstacle, et plus tard se substituera au Christ vivant. Car l'œuvre de destruction est rapide ; bientôt le Christ est oublié ; le crucifix, de symbole devient idole, et les hommes ne pensent plus seulement au crucifix, mais attachent une importance spéciale à tel crucifix particulier fait du bois de tel endroit, et dont s'est servi tel saint.

**VIVRE, C'EST CHRIST - C'EST DE CELA  
QU'IL FAUT CONVAINCRE LE MONDE  
- PAS BESOIN DE GARANTIES, HORS  
DE CHRIST**

Mais l'idolâtrie, au sens large et spirituel, n'est pas confinée au crucifix. La Bible peut être le crucifix protestant. Alors il arrive aujourd'hui comme au temps des juifs que les gens disent : « Si vous enlevez le sabbat et la Bible, que reste-t-il ? ». C'est justement ce que je demande : « Que reste-t-il ? ». A beaucoup de gens

religieux ou qui s'intitulent tels, que reste-t-il ? Oh ! quand l'esprit de votre Sauveur descendit dans votre âme et vous fit voir Jésus-Christ, quand l'ami des pécheurs vous fit entendre sa voix bénie proclamant la paix par son sang, était-ce d'un livre ou d'une personne que vous aviez conscience, d'une doctrine ou d'une vie, de garanties divines écrites, ou de cet amour qui surpasse toute intelligence et de cette joie inexprimable ? Pour nous, vivre, c'est Christ, voilà tout ; et notre sûreté, c'est Christ, et voilà tout. Et à cause de cela le témoignage de l'Écriture, le seul qui soit parfait, nous est infiniment précieux.

L'opinion du monde à notre sujet, c'est que la Bible est notre guide ; et pour défendre notre foi et exercer une action sur le monde, notre premier soin est de montrer que nous avons raison, logiquement, historiquement, et éthiquement parlant, de croire à la Bible. Mais ce dont nous devrions avant tout convaincre le monde, c'est que nous sommes conduits par le Saint-Esprit et que Christ est notre centre et notre vie.

La Bible est la source où nous nous alimentons ; nous y trouvons une nourriture fortifiante (et cette comparaison déjà est dangereuse, car en dehors du Saint-Esprit il n'y a pas de nourriture fortifiante, même dans l'Évangile de saint Jean, et jusque dans les paroles du Christ). La Bible est notre armure, nous y trouvons ce qu'il nous faut dans nos combats. Mais le témoignage que nous avons à rendre, ce n'est pas que nous avons de la nourriture, mais que nous avons la vie, et qu'il y a un Christ ; ce n'est pas que nous sommes équipés pour la guerre, mais que nous avons une force, qui est le Saint-Esprit.

## NOUS DEVONS ÊTRE NON DES AVO-CATS, MAIS DES TÉMOINS

Et pour ce qui est de défendre ou la Bible ou le Christ, qui nous a jamais demandé de le faire ? Certainement pas le Christ, car il nous a dit d'être, non ses avocats, mais ses témoins, et il a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Eglise. C'est son affaire de se défendre ; la nôtre c'est de lui rendre témoignage. Le témoignage de l'Eglise tout entière a pour objet Jésus-Christ, et ce témoignage est rendu par le Saint-Esprit ; et ceux qui sont convaincus et gagnés à l'Evangile le sont par la prédication qui est une démonstration d'esprit et de puissance. Mais lorsque l'Eglise commence à discuter sur Christ, à défendre Christ, et surtout la Bible, par des arguments, comme si la Bible était le garant de Dieu au lieu d'être son témoin, elle glisse insensiblement dans une attitude fautive. Les apôtres furent les témoins de la résurrection de Jésus. Mais comment ? Pourquoi Jésus n'apparut-il pas lui-même après sa résurrection aux Juifs incrédules ? Les apôtres prêchèrent un Sauveur ressuscité : la puissance de la résurrection était en eux, et l'Esprit convainquait leurs auditeurs de l'existence de cette vie divine, la vie en ce Sauveur ressuscité. Notre foi ne doit pas être fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Quand la voix du Sauveur se fait entendre à l'âme, elle a l'autorité, la puissance et l'attrait, mais la réponse du cœur n'est pas « Quel est ce livre ? » mais « Qui es-tu, Seigneur ? ».

Aussi la Bible elle-même peut devenir un danger. Quand Dieu est réel pour nous, quand nous nous rappelons constamment que Christ lui-même est tout en

tous, et quand nous croyons que, selon la promesse, l'Esprit-Saint demeure en l'Église pour la diriger, alors, en vérité, la Bible nous est infiniment précieuse ; elle est la Parole du Tout-Puissant, que nous désirons recevoir avec respect, avec reconnaissance, avec joie.

#### AVERTISSEMENT D'ÉDOUARD IRVING

C'est là, il me semble, ce qu'Edouard Irving voulait dire lorsqu'il s'exprimait ainsi :

« Je le déclare non sans honte, ils emploient plutôt le style d'un mahométan parlant du Coran, ou d'un Juif parlant du Talmud, que celui d'un chrétien véritable, uni à Christ et parlant de la parole du Christ. Car si je possède Christ, je possède plus que la Parole, je le possède lui-même. Il demeure en moi et moi en lui.

» De là vient cette fausse notion si difficile à extirper qui ne voit dans la foi qu'un lien unissant l'esprit de l'homme au récit sacré. Ils vont, ces hommes dont beaucoup me sont bien chers, dogmatisant sur le « christianisme », comme ils l'appellent ; le décrétant supérieur au point de vue intellectuel, moral et politique, à tous les systèmes, admirant comme il s'adapte à toutes les facultés de l'esprit et du cœur, au bien-être de la communauté ; c'est lui qui doit remédier aux intempéries de l'atmosphère morale où se meut la société, et accomplir mille autres belles choses ; et à cause de ces choses, ils prient les hommes de bien vouloir prêter l'oreille à la voix de leur Dieu. Et ainsi, ils cherchent par des paroles agréables et flatteuses, par des phrases bien tournées et des arguments bien construits, à produire cette foi naturelle qui n'est pas de la foi, mais de la vue, mais un discernement intellectuel moral ou pru-

dent. Mais je vous dis à vous, dupeurs de la nature humaine, que la foi est avant tout le don de Dieu, que où il se rencontre, ce don de Dieu combattra la nature dans toutes ses voies, qu'il renversera l'ouvrage de l'homme naturel et entrera en conflagration avec votre belle nature, votre science. Il la réduira en une vapeur légère qui ira en se volatilissant jusqu'à extinction de sa vanité ; vos sentimentalistes, vos hommes à émotions vives, vos doux poètes, vos romanciers, vos bâtisseurs d'échafaudages (car, de construire un mur ou de poser une pierre à la bonne place, c'est ce qu'ils n'ont jamais fait, ce qu'ils ne feront jamais), toute la tribu de vos naturalistes, de vos rationalistes et de vos néologues, qui pullulent au soleil, et jusqu'à cet élément lumineux dans lequel ils s'agitent, cet Evangile que vous prêchez, dont vous redites si volontiers les vertus efficaces pour faire progresser les hommes, cet Evangile les réduira d'abord en poudre comme autant de joujoux inutiles, inventés par Lucifer pour égarer et perdre des hommes aveuglés qui tâtonnent sur le chemin de la mort et de l'anéantissement »<sup>1</sup>.

### 3. CARACTÈRE PRATIQUE DE LA BIBLE

POUR QUE LA BIBLE SOIT PROFITABLE,  
IL FAUT SE RAPPELER SON CARACTÈRE  
PRATIQUE

Si nous nous rappelons que Dieu nous a donné sa parole afin que nous l'y trouvions, lui, et non pour servir d'aliment à notre curiosité ou comme un moyen

<sup>1</sup> Œuvres d'Edouard Irving, p. 357. — Les paroles d'Irving sont violentes et facilement mal comprises. Mais le fait même qu'on ne les comprend pas est un symptôme de la maladie qu'il décrit.

d'exercer notre habileté d'esprit et notre érudition, ni pour être un baume à notre tristesse, ou pour nous donner la sécurité dans l'acceptation superficielle de doctrines et de promesses, alors nous nous servirons de ce livre de façon à nous édifier véritablement dans la foi et nous ferons l'expérience qu'il est profitable. Le caractère pratique de la Bible nous sera de plus en plus apparent, dans le sens véritable et complet du mot, non dans le sens conventionnel qui l'oppose à la doctrine, et ne se rapporte qu'aux habitudes et aux actes extérieurs de la vie.

**CE CARACTÈRE PRATIQUE NE DOIT  
PAS FAIRE PERDRE DE VUE L'IMPOR-  
TANCE DE LA CONNAISSANCE**

Rien ne montre mieux le caractère particulier de notre époque que le sens attaché à ce mot « pratique » dans le domaine de la vie spirituelle. Dans d'autres domaines on apprécie pleinement la valeur de la théorie. La signification pratique des mathématiques, de l'astronomie, de la chimie, est généralement admise. Nous avons constamment l'occasion de le constater, une seule idée nouvelle, la découverte d'une seule loi est la source des résultats les plus importants et les plus variés. Mais tandis que dans tous les autres domaines l'esprit philosophique est en train de se développer, en ce qui regarde les choses spirituelles, le monde devient plus enfantin et plus superficiel. Connaître Dieu, son dessein, son amour envers le Fils, connaître ce qui concerne Christ, sa divinité et son humanité, l'œuvre du Saint-Esprit, l'expiation, l'union avec Christ, le Royaume, le retour du Sauveur, tout cela, la théologie en un mot, est considéré comme le terrain de la

CONNAITRE DIEU ET SON CONSEIL,  
C'EST LA VIE, CAR DIEU EST LA VIE

théorie aride et du raisonnement. Rappeler les devoirs individuels, attirer l'attention sur les habitudes et les actes extérieurs, cela c'est du « pratique ». On attend la vie de ce qui est mort, on demande à cette source contaminée de produire une eau pure. La moralité, comparable à ces châteaux en Espagne dépourvus de fondations, ne repose pas sur le seul fondement solide, la crainte de Dieu. Alors que le Christ nous dit que connaître Dieu et son fils Jésus-Christ, c'est la vie, le monde persiste à croire que la théologie, la connaissance de Dieu est une chose abstraite, sans lien immédiat avec les réalités de la vie ! C'est la vieille histoire, la philosophie du serpent de jadis, avec la prétention d'être juste sans Dieu, de devenir semblable à Dieu sans le connaître, l'aimer, se confier en lui. Il fut un temps où l'on croyait que Dieu était la source de tout bien, et ceux qui ne voulaient pas lui obéir disaient : « Nous aimons le péché ». Aujourd'hui, les hommes disent : « Nous aimons la vertu, mais nous pouvons l'avoir sans Dieu ».

Les grands motifs d'action que Dieu place devant nous : le retour de Christ et la gloire qu'il réserve à ses serviteurs ; la grande puissance par laquelle Dieu touche le cœur : la lumière de son amour, la révélation de lui-même, tout ce conseil de Dieu annoncé par les apôtres et grâce auquel des hommes sont appelés à être le sel de la terre et les épîtres vivantes de Christ ; toutes ces choses, dans l'estimation de beaucoup, ne sont pas du domaine pratique : ils ne savent pas reconnaître dans cet enseignement la puissance divine dans sa vitalité. Et c'est ainsi qu'ils en viennent

à attribuer en réalité plus de puissance à la parole de l'homme, aux exhortations de la sagesse humaine, aux discours bien tournés sur les devoirs de l'individu et sur les préceptes de la morale (semblables à des branches qui ne naissent pas de la racine même), qu'aux propres paroles de Dieu. Ils oublient que, après tout, c'est Dieu, et Dieu seul, qui est la vie, qu'il a la vie lui-même, et que ses paroles aussi ont la vie, et produisent non pas seulement de bons fruits, mais la vie, c'est-à-dire la condition essentielle et primordiale de tout bien.

LA PAROLE DE DIEU EST UN GERME,  
ELLE AUSSI A LA VIE - LA PAROLE  
AGIT ET GRANDIT DANS LE CŒUR  
COMME UN GERME

Car la Parole est vivante (Hébreux 4 : 12), et lorsqu'elle est reconnue comme la voix de Dieu, elle est revêtue de puissance. Les paroles de Christ sont esprit et vie. C'est pourquoi elles sont comparées au grain de blé qui semble insignifiant en lui-même, mais qui, jeté dans une bonne terre, donne bientôt des signes de vitalité. Souvent le grain pousse et grandit sans que nous sachions comment ; d'abord la tige, puis l'épi, enfin le blé mûr dans l'épi. La parole de Dieu, reçue comme telle, ne reste pas en nous une chose inerte et morte, qui vient simplement s'ajouter à notre connaissance, mais elle agit et grandit sans cesse, se manifestant dans nos pensées et dans nos paroles, dans notre caractère, et dans toute notre manière d'être, produisant des fruits, ici cent, là soixante, ailleurs trente ; et nous devons, cela encore « est écrit », rejeter toute entrave et recevoir avec humilité la Parole qui a pénétré dans nos âmes ; à nous de la conserver, de l'enfourir

au-dedans de nous, de prendre garde que l'ennemi ne la ravisse à notre mémoire et à notre cœur.

**LA PAROLE DE DIEU EST UNE ÉPÉE,  
ELLE JUGE, ANALYSE ET SÉPARE**

De plus, cette Parole, vivante et puissante, semblable à une épée, divise, sépare, perce ; elle pénètre jusque dans les profondeurs du cœur humain et y discerne les pensées et les intentions du cœur. Avec fidélité et précision, avec une minutie pénétrante, elle analyse nos mobiles. Elle distingue entre la nature et la grâce, entre la chair et l'esprit, entre la vie ancienne et la vie ressuscitée. Elle opère des séparations là où, dans notre aveuglement et notre satisfaction de nous-mêmes, nous pensions que tout était pur et agréable à Dieu.

**LA PAROLE DE DIEU EST UN MIROIR -  
IL NE FAUT PAS REGARDER LE MIROIR,  
MAIS S'Y REGARDER ET Y CONTEM-  
PLER DIEU**

La Parole est donc un miroir clair et fidèle dans lequel nous pouvons contempler notre image. Et comme un miroir n'est pas fait pour être regardé, mais pour qu'on s'y regarde, ainsi nous ne nous servons pas de la Parole conformément aux intentions de Dieu si nous ne cherchons pas à nous y voir nous-mêmes, et toute cette « admiration objective » de la Bible, comme d'un miroir parfait du monde et de l'Eglise, ne fait qu'aggraver notre culpabilité, si nous négligeons le point de vue subjectif. C'est nous qui sommes les sujets ; « Tu es cet homme-là ». « Connais-toi toi-même », tel est depuis l'Antiquité le conseil de l'humaine sagesse. Mais dans ce précepte, une grave difficulté est négligée. « Le cœur est trompeur par-dessus toutes choses. »

Quel autre que Dieu peut connaître cet asile secret d'où découlent les sources de la vie ? Dieu seul connaît et sonde le cœur de l'homme. Nous avons donc besoin d'un miroir tel que l'homme ne peut nous en offrir. Mais si ce miroir nous montre fidèlement notre véritable état, nous y contemplons aussi la face du Dieu des cieux, qui est notre justice, et dont la beauté rayonne sur ceux qui croient en lui, en sorte que le Père prend en eux son plaisir.

PUISSANCE DE LA PAROLE - ELLE FAIT  
ŒUVRE DE MORT ET DE VIE - C'EST  
LA VRAIE CONSOLATION

Une semence, une épée, un miroir, voilà donc trois aspects du caractère pratique de la Bible. Quand nous la lisons comme Dieu veut que nous la lisions, et en comptant sur le Saint-Esprit, elle exerce sur nous une merveilleuse influence. L'impression que nous en recevons est ineffaçable. Dieu agit sur le cœur même, source des pensées et des actes. C'est sa grâce qui nous instruit, par le moyen de la Parole. Et comme les voies de Dieu envers nous peuvent être toutes renfermées dans ces deux grands enseignements, notre péché et notre misère, sa grâce et sa richesse, la Parole fait incessamment œuvre de mort et œuvre de vie ; elle nous ôte notre vie propre et nous donne la vie de résurrection ; elle nous découvre notre néant, et nous révèle les richesses de Christ. Ainsi le but suprême de l'Écriture est toujours de consoler. « Consolez, consolez mon peuple » (Esaïe 40 : 1), c'est la devise de la Bible. Mais la consolation de Dieu est dans la justice et la vérité. Le péché est condamné dans la chair ; la justice de Christ donne la vie. La consolation qu'offrent le monde et l'homme naturel repose sur une conception

imparfaite du péché (on ne croit pas à sa gravité) et sur une conception fausse de la vie naturelle (on ne veut pas désespérer d'elle). Cette conception ignore le péché et évite la croix ; elle n'humilie pas l'homme ; elle

**ELLE NOUS MONTRE LE BONHEUR  
DANS LA SAINTÉTÉ**

ne conduit pas de la mort à la vie. Et c'est bien là notre tendance : séparer ce que Dieu a uni, ses promesses et ses commandements, sa bénédiction et sa sainteté, sa croix et sa gloire, son inflexible intégrité et sa compassion, Christ, notre représentant au ciel, et nous, ses représentants sur la terre. Cet ensemble si harmonieux, si indissoluble, si vital, et qui s'impose si impérieusement à la conscience, Satan a toujours ardemment travaillé à le dissoudre et à diviser ainsi notre interprétation de l'Écriture ; pour la chair, la sécurité ; pour l'esprit, la terreur ; la méthode de Dieu, au contraire, c'est la terreur pour la chair et pour l'esprit la paix, afin que nous soyons rendus capables de « porter dans notre corps » la mort de notre Sauveur, et que la vie de Christ puisse être manifestée en nous (II Corinthiens 4 : 10).

**ELLE NOUS REND SAGES A SALUT**

La Parole nous rend sages à salut. Elle nous apprend en quoi consiste la sagesse. Car le monde confond souvent l'habileté ou la prudence avec la sagesse, et parfois il appelle fous ceux qui se séparent d'avec lui. Mais l'Écriture nous enseigne que la sagesse vient d'en haut, que Christ est notre sagesse, et que la fin de la sagesse, c'est le salut. Cependant cette sagesse implique la vraie prudence dans tous les devoirs et dans toutes les relations terrestres. Et si nous nous laissons

conduire par la Parole, si nous cherchons le royaume de Dieu et sa justice, si nous avons les yeux fixés sur ses promesses, si nos affections sont pour les choses d'en haut, si nous marchons avec lui dans l'humilité et la foi, nos esprits seront dans la lumière et le calme, nos paroles seront sobres, conformes à la vérité et à la charité, nos actions droites et prudentes. Dans nos relations avec les hommes, nous ferons honneur à l'Évangile. Oh ! qu'ils sont beaux, qu'ils sont parfaits, les préceptes que Dieu nous donne dans l'Écriture ! Si nous obéissions à Dieu en toutes choses, pour les choses temporelles aussi bien que pour les choses spirituelles, comme nos vies en deviendraient attrayantes et bénies ! Ce que la civilisation essaie et essaie superficiellement, Dieu le réalise complètement.

#### PORTRAIT DU CHRÉTIEN SELON LA PAROLE

Quelle véritable sagesse posséderait et manifesterait l'homme qui suivrait absolument les prescriptions de l'Écriture ! Il a dans le cœur l'amour pour Dieu et

#### Témoignage de Hamann

<sup>1</sup> Les réflexions d'un écrivain profond, J. G. Hamann, pourront intéresser le lecteur : « J'ai éprouvé la sainte parole de Dieu, et j'ai trouvé qu'elle était la seule lumière par laquelle nous puissions arriver à Dieu et à la connaissance de nous-mêmes ; le don le plus précieux de la grâce divine, surpassant d'autant la nature et tous ses trésors que notre esprit immortel est supérieur au tabernacle de notre corps ; la révélation la plus magnifique des plus sublimes et des plus profonds mystères de la divinité de la nature divine, de ses attributs, de ses voies insondables, particulièrement en ce qui nous concerne, nous pauvres mortels ; qu'elle embrassait toutes les époques du monde et plongeait jusque dans l'éternité. Elle est la seule manne, le seul pain de nos âmes, plus indispensable au chrétien que la nourriture à l'homme naturel. Oui, je déclare que cette parole de Dieu opère dans l'âme du chrétien, qu'il soit instruit ou ignorant, des miracles aussi grands que ceux qui sont racontés dans cette Parole même ; que c'est seulement par le même Esprit qui a inspiré ses auteurs que l'on peut comprendre le sens de ce livre et avoir foi en ses enseignements ; et que les inexprimables aspirations que cet esprit crée en nous sont de la même nature que les symboles et les tableaux ineffables qu'il a tracés dans l'Écriture en plus grand nombre qu'il n'y a de semences contenues dans la nature et dans tous ses règnes. »

l'espérance du ciel ; il aime et il pardonne à son frère et ne soupçonne point de mal ; son oui est oui, son non est non ; ses paroles sont vérité et charité ; il s'habille simplement, comme il convient à un homme dont le corps est le temple du Saint-Esprit, et qui sait quel est l'ornement véritable ; il prend toujours la dernière place, jusqu'à ce qu'on le prie de monter plus haut ; il n'est point paresseux en affaires, et cependant il n'a pas hâte de s'enrichir et ne connaît pas le souci du lendemain ; dans la tristesse, il n'est point abattu, et la prospérité ne le comble pas de joie ; cet homme ne demande pas : « Qui est mon prochain ? » mais « Pour qui puis-je être un prochain secourable ? » Il ne craint pas la solitude, mais il est toujours prêt, lorsque l'occasion s'en présente, à exhorter et à reconforter ses frères, à visiter l'orphelin et la veuve dans leur affliction ; il est sérieux et solennel, mais — suivant la parole du Christ — il parfume sa tête et lave son visage lorsqu'il jeûne (Matthieu 6 : 17) ; c'est un homme fidèle dans les plus petites choses, juste et bienveillant envers tous, fervent dans l'amour des disciples de Christ ; un homme dont le cœur est dans le ciel et qui a le ciel dans le cœur, qui tous les jours apprend de Jésus-Christ à lui devenir semblable, à lui, la sagesse qui vient d'en haut.

**ON NE COMPREND LA BIBLE QU'EN LA  
PRATIQUANT**

La Bible est un livre qui a pour objet la vie, et celui-là seul qui veut le mettre en pratique dans sa vie peut véritablement en pénétrer le sens. La Bible est profitable, mais seulement quand nous la lisons comme des disciples dont le but est « d'apprendre Christ ». Aussi

les enfants de Dieu lisent la Bible non pas avec l'idée d'en épuiser la richesse, mais pour y trouver ce dont ils ont besoin à l'heure même, bien que souvent ils recueillent beaucoup de choses à peine comprises sur le moment, mais qui seront expliquées plus tard. En lisant la Parole dont la substance est Christ, le croyant éprouve que la providence du Père et la vertu du Saint-Esprit, en appliquant cette Parole à son âme, lui donnent une signification directe, en font son guide, son soutien, sa force. Il voit les parcs herbeux ; bien plus, Dieu lui-même l'y fait reposer, et il reçoit du divin Berger ce qui est bon et rafraîchissant pour son âme.

**IL NE FAUT PAS L'Étudier HÂTIVEMENT**

Aussi, il sent la nécessité de lire la Parole attentivement et en la méditant ; de ne pas se contenter de la parcourir hâtivement ; c'est le champ où est caché son trésor, il y creusera bien avant pour découvrir l'or

**LE RENONCEMENT EST A LA BASE DE L'ÉTUDE DE LA BIBLE**

précieux. De plus, il faut que nos cœurs et nos vies cadrent avec cette grande et solennelle tâche ; car nous savons que les difficultés qu'on éprouve à comprendre la Parole ne sont pas intellectuelles, mais spirituelles ; elles résident dans le cœur, dans la conscience, dans la volonté : Voilà pourquoi, à la base de l'étude de l'Écriture, il y a le renoncement. Dans cet admirable Psaume 119 que Luther appelle l'« alphabet d'or des Juifs », nous trouvons une description très instructive de l'attitude et de la discipline morale de

celui qui aime la Parole : « Je retiens mon pied loin de tout mauvais chemin, afin de garder ta Parole. Incline mon cœur vers tes préceptes, et non vers le gain ! Je hais, je déteste le mensonge, j'aime ta loi. » Celui qui désire voir les choses cachées dans la parole de Dieu, prie ainsi : « Purifie-moi de mes fautes cachées ».

LA PAROLE NOUS DONNE ALORS LE  
MESSAGE PERSONNEL A L'HEURE DÉ-  
CISIVE

Lorsque nous ajoutons ainsi aux directions de la providence, l'étude de la Parole, la prière, la méditation et l'obéissance, avec quelle joie nous recevons le message du Seigneur lui-même ! Que de passages sont mis à part dans la Bible du croyant, comme si Dieu lui-même les avait marqués et envoyés pour accomplir de grands desseins dans une époque d'affliction ou d'angoisse, à quelques moments décisifs de la vie, pendant des heures de ténèbres et de luttes morales. Il est bon pour nous de nous rappeler ces passages, de les méditer souvent ; même, nous ne devrions jamais oublier les parties de l'Écriture que le Saint-Esprit révéla tout d'abord à nos cœurs et à nos consciences.

L'ÉCRITURE EST CE QU'ELLE EST A  
CAUSE DE SA RELATION AVEC CHRIST,  
ELLE FAIT UN AVEC LUI

L'Écriture révèle les trésors cachés dans l'affliction, et de même l'affliction révèle les trésors cachés dans l'Écriture. Tout ce qu'elle est, la parole de Dieu l'est à cause de sa relation avec Jésus-Christ. La Parole est-elle vivante ? Elle l'est parce que Christ est la vie. Est-

elle puissante ? Elle l'est parce que Christ est la puissance de Dieu. Est-elle plus aiguë qu'une épée à deux tranchants, assez perçante pour séparer l'âme et l'esprit, les jointures et les moëllles ? C'est parce que Christ est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, parce que Christ fait la différence entre Pierre qui le confesse comme le Fils de Dieu, et Pierre qui n'a que des pensées humaines. Sait-elle, cette Parole, discerner les pensées et les intentions du cœur ? C'est parce que Christ sait ce qui est en l'homme, parce qu'il voit Nathanaël sous le figuier et connaît les pharisiens qui ont de mauvaises pensées dans le cœur. Est-il écrit de la Parole divine : Nulle créature n'est cachée devant elle, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte (Hébreux 4 : 13) ? C'est parce que Christ est la source de toute lumière. L'essence de l'Écriture, c'est ce Sauveur d'où procède tout ce qui est du domaine de la vie et de la sainteté. L'âme qui a trouvé Jésus-Christ le voit au travers de toute l'Écriture. Jésus est la porte, c'est par lui seulement que nous pouvons entrer dans le sanctuaire de la Parole. Et quand nous venons à Jésus-Christ, nous entrons en possession de la Parole, car il a les paroles de la vie éternelle. Elles sont à lui, et c'est lui seul qui peut donner la Parole (Jean 17 : 14). Ayant cette Parole par lui et en lui, nous le trouvons, lui, dans chaque partie de l'Écriture. « Quand je prête l'oreille aux voix de tous les saints prophètes et des apôtres de notre Seigneur et Sauveur, il me semble être à Jérusalem le jour de l'entrée triomphale de Notre-Seigneur et entendre la multitude de ceux qui marchent devant lui ou qui le suivent, s'écriant : « Ho-

sannah au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »<sup>1</sup> (Matthieu 21 : 9).

#### JÉSUS SEUL, CENTRE DES ÉCRITURES

Jésus seul, voilà le vrai centre de l'Écriture dans ses multiples révélations ; aussi, toute l'Écriture est-elle une nouvelle alliance, l'Évangile de la grâce. La loi nous enferme dans la même formule : « Jésus seul », et c'est dans « Jésus seul » qu'elle trouve sa véritable expression et sa manifestation. Le Royaume, c'est « Jésus seul » qui en est la gloire ; l'Église, c'est « Jésus seul » qui en est le chef. Le pécheur est accepté à cause de « Jésus seul ».

La méthode de sanctification de l'Écriture est aussi opposée à la nature que sa méthode de justification. Mais quelle force et quelle consolation dans le dessein de Dieu !

LES SAINTS N'ONT ÉTÉ SAINTS QUE  
PAR LA SEMENCE DE LA GRÂCE EN  
EUX

Nous connaissons et nous admirons la vie des saints de Dieu : David, Paul, Jean, et nous savons quelle était la source de leur vie spirituelle. Ne pensez pas qu'ils étaient à l'abri des difficultés et des tentations, des pièges et des chutes ; qu'ils n'avaient pas, eux aussi, « une autre loi dans leurs membres », et qu'ils mettaient quelque confiance en la chair. La justice de Christ, la grâce de Dieu, la puissance du Saint-Esprit, voilà où ils plaçaient toute leur confiance, voilà ce qui seul les faisait vivre. C'était du moins leur constante

<sup>1</sup> Boyle.

prière de ne savoir et de n'avoir autre chose que Christ crucifié. Leur vie était une vie de foi en celui qui nous a aimés et s'est donné lui-même pour nous, et s'ils portaient quelque fruit, ce n'était pas qu'il y eût dans leur cœur un autre principe que la semence de la grâce de Dieu, ni une autre force les poussant au travail et au renoncement. Bien au contraire : c'est parce qu'ils savaient qu'ils n'étaient pas sous la loi, mais sous la grâce, qu'ils ne pouvaient rien faire sans Christ ou séparés de lui, que de pauvres pécheurs ne peuvent pas accomplir ce que la loi demande, mais qu'ils n'ont qu'à puiser dans la plénitude de Christ et recevoir grâce sur grâce. L'âme qui est sous la loi transgresse la loi et méprise l'Évangile ; le croyant se réjouit en son Sauveur et court dans la voie des commandements de Dieu. C'est la foi qui triomphe du monde, et c'est dans le sentiment de l'amour de Christ que réside la force d'obéir. Si nous pouvions seulement l'avoir toujours devant les yeux, dans son amour — cet amour qui l'a conduit au calvaire — dans sa fidélité et sa miséricorde inaltérables, lui l'Agneau mis à mort, nous serions véritablement ses disciples et porterions du fruit avec abondance.

IL FAUT USER DE LA PAROLE DE VIE  
SANS CHERCHER A COMPRENDRE SON  
MODE D'ACTION

Ainsi, tandis que la Bible nous exhorte souvent à la vigilance, à être zélés et diligents, elle nous montre dans toute bonne disposition, dans toute bonne parole, dans toute bonne œuvre, un fruit de l'Esprit, et sans cesse elle nous recommande de ne pas nous départir de la simplicité qui est en Jésus-Christ. Dieu nous dit

en substance : « N'usez pas de mon Evangile dans un esprit de légistes. Chaque fois que vous cherchez à comprendre comment s'opère votre croissance, mon Evangile se change en loi. Mais regardez uniquement à la source qui produit votre croissance et non à l'œuvre mystérieuse qui s'accomplit en vous. Christ devient pour vous grâce, justice, sagesse, force, sans que vous puissiez comprendre comment le travail se fait dans votre âme. Vous ne comprenez pas comment la pluie féconde la terre et lui fait produire le fruit et la graine. Ma grâce vous suffit. Contentez-vous de cette assurance que ma parole vous fera croître. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'user de ma parole comme d'une parole de vie que mon esprit, esprit de repentance et de foi, vous expliquera d'après la méthode de Christ »<sup>1</sup>. Voilà la vérité pratique, la doctrine centrale et vitale. La puissance de Dieu, c'est Christ. Cela est « chose impossible à la loi » (Romains 8 : 3). La force de l'homme ne sert de rien (Matthieu 19 : 26). La loi et Christ ne peuvent être associés (Galates 4 : 31). Christ et Christ seul est la puissance de Dieu.

L'ÉCRITURE CONDUIT A CHRIST QUE  
LE PÈRE ET L'ESPRIT GLORIFIENT ET  
QUI GLORIFIE LE PÈRE ET L'ESPRIT

Christ est donc notre centre, et l'Écriture nous conduit à Christ comme au centre de la vie en Dieu, de la vie éternelle. Le Père aime le Fils et nous dit : « Ecoutez-le ». L'Esprit-Saint glorifie le Christ et rend témoignage de lui. Mais Christ à son tour conduit au Père, et lui

<sup>1</sup> Oelinger, *Eftwas ganzes* (sur Esaïe 4).

rend sans cesse le témoignage que c'est lui qui l'a envoyé. Il confesse son nom et accomplit l'œuvre qu'il lui avait donnée à faire. Et tout en montrant continuellement le Père, Christ parle continuellement du Saint-Esprit comme du don de Dieu ; et sa promesse aux disciples, c'est que le Saint-Esprit promis par le Père sera envoyé.

**DANGER A SÉPARER LES TROIS PERSONNES DE LA TRINITÉ**

La séparation dans nos pensées, dans nos cœurs, dans notre vie, des personnes de la Trinité bienheureuse et glorieuse, voilà la source de toutes nos erreurs, de toutes nos faiblesses. En vérité, insister sur ce qu'est le Père, ce n'est pas méconnaître le Fils, insister sur ce qu'est le Fils, ce n'est pas oublier le Père, et quant à l'action du Saint-Esprit, elle accompagne, constamment présente, et le Père et le Fils. Mais parler exclusivement de Christ et ignorer l'élection du Père, c'est tomber dans l'arminianisme : on en vient à remplacer le Christ véritable par un Christ imaginaire, et la foi qui est le don de Dieu, par une foi qu'on se fabrique soi-même. Insister exclusivement sur l'élection du Père, et l'œuvre du Saint-Esprit, (je dis : exclusivement, mais je veux parler de ceux qui donnent à Christ une place secondaire et subordonnée), c'est ôter Christ, la porte ouverte, le Sauveur des perdus, la source ouverte à « quiconque ». C'est ne voir que le contour, que le profil, pour ainsi dire, et ne pas le voir, lui, tel qu'il se présente au pécheur, en disant : « Regardez à moi, regardez à moi ! » Insister enfin sur l'amour de Dieu et la grâce du Seigneur Jésus-Christ, et non pas sur l'action simultanée du Saint-Esprit, c'est la source de cette

foi vacillante et incomplète qui cherche toujours des témoignages et des preuves dans ce qui est passager, au lieu d'accepter le témoignage de l'esprit de Dieu à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu. En un mot, le Dieu vivant, c'est la synthèse de ces trois unités : et, si nous avons la communion avec lui, nous glorifierons également le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et cependant, d'après le plan éternel de Dieu, c'est Christ qui occupe la place centrale.

**A SÉPARER LE LIVRE DE LA PERSONNE  
DE CHRIST**

Ce sont donc ceux-là seuls qui ont reçu Christ comme leur ayant été fait de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption, qui ont reçu l'Écriture comme la parole de Dieu. Si les témoignages des prophètes et des apôtres concordent sur ce point central qu'en Jésus il y a pardon pour le péché et vie éternelle à tous ceux qui croient, qu'il n'y a pas d'autre nom donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés, il en résulte que celui qui ne se confie pas en « Jésus seul » comme son Sauveur rejette tout le témoignage biblique. Pour celui-là, l'expression « je crois à la Bible » est dépourvue de sens. Tout ce qu'elle contient, pour lui, revient à ceci : « Je crois que ceux qui reçoivent les vérités contenues dans la Bible ont raison ». Comment serait-il possible, si Christ est la substance et le résumé, le centre et l'âme de la Bible, qu'on reçoive le témoignage sans recevoir la personne à qui le témoignage est rendu ? Nous, chrétiens, nous avons encouragé les incrédules dans cette erreur, en

séparant faussement le Livre de la personne, en substituant la vue de l'intelligence à cette contemplation du cœur qui est la foi. Recevez Jésus-Christ, et vous ne recevrez pas seulement le témoignage, mais vous deviendrez vous-mêmes un témoin de plus pour sceller la vérité de Dieu. Qu'est-ce que la vérité de Dieu ? Ne demandez pas « Quoi ? » comme le font, après Pilate, ceux du dehors. Mais demandez « Qui ? »

« Je suis la vérité. »

#### **4. LES CHRÉTIENS SONT LA MEILLEURE DÉMONSTRATION DE LA BIBLE**

SELON QU'ON VIT OU NON DE LA VIE  
DE CHRIST, ON EST UN ARGUMENT  
POUR OU CONTRE LA BIBLE

Si nous recevons Christ et marchons avec lui, nous sommes la meilleure démonstration de l'origine divine et de la puissance de l'Écriture. Jésus-Christ nous envoie dans le monde pour être des témoins. Nous devons être des Bibles vivantes, la vie de résurrection de Christ doit être manifestée en nous. Si nous proclamons que la Bible est la parole de Dieu, et qu'elle n'agisse pas sur nous comme un divin message de paix et d'amour, si nous ne nous réjouissons pas dans le salut de Dieu et si nous ne marchons pas en nouveauté de vie, si nous ne possédons pas cette foi qui est la victoire sur le monde, qui réalise les choses invisibles et se repose dans la grâce et la foi de Dieu, alors nous sommes nous-mêmes des arguments contre la Bible. Mais si nous avons trouvé dans l'Écriture sainte Jésus le messie, et si nous avons reçu de lui l'esprit d'amour,

de puissance et un jugement sain ; si dans l'Écriture, nous avons entendu une voix d'amour semblable à une mélodie joyeuse et si, heureux dans le salut de Christ, nous marchons dans la lumière devant la face de Dieu, alors nous sommes nous-mêmes des arguments à l'appui de la Bible, des épîtres de Christ, écrites non avec de l'encre, mais avec l'esprit du Dieu vivant.

#### L'ÉGLISE EST LA VRAIE SOCIÉTÉ BIBLIQUE

L'Église est la lumière qui doit luire au milieu des ténèbres. « Vous êtes la lumière du monde. » L'Église de Christ est le centre d'où part, pour se propager au loin, la parole de Dieu (I Thessaloniens 1). Et les messagers qui doivent aller par tout le monde, dans leur propre pays et jusqu'aux régions lointaines où règne le paganisme, ce sont les disciples de Jésus-Christ, porteurs de la Bonne nouvelle. Quelque reconnaissance que nous ayons pour la société qui propage le livre de Dieu, n'oublions pas que l'Église des chrétiens vivants est la véritable société biblique, par laquelle la parole de Dieu est répandue et glorifiée.

## 5. LA JOIE

#### LA BIBLE EST LE LIVRE DE L'ESPÉRANCE

La parole de Dieu est joyeuse. Aucun autre livre n'est empreint d'une telle paix, aucun ne déborde comme celui-là d'une joie inexprimable et glorieuse. Il y a ici une lumière qui triomphe de toutes les ténèbres,

il y a une espérance vivante (I Pierre 1 : 3) et fortifiante. Le paradis n'était pas encore fermé quand un Dieu sauveur rompit l'effrayant silence introduit par le péché, et fit entendre la promesse de rédemption et de victoire. D'un bout à l'autre de la Bible, nous entendons l'heureuse nouvelle que Dieu nous a donné, à nous pécheurs, une part de Benjamin, « au double de tous nos péchés » (Esaïe 40 : 2), la grâce abondante et l'amour infini. Là, s'entend déjà le chant de triomphe du ciel et de l'éternité : « A toi le Royaume, la puissance et la gloire », bien que dans cette vallée de tristesse et de tentations nous nous écriions encore : « Délivre-nous du mal ». Là, on entend tinter les cloches des noces, les noces de l'Agneau et de l'Épouse. Là, Dieu nous est révélé comme notre suprême joie, on y entend proclamer de bonnes nouvelles, telles que les anges eux-mêmes, habitués à la félicité du ciel, en font un sujet de grande joie. Là, nous trouvons le don de Dieu : son propre Fils devenant nôtre pour toujours. Lui que le Père regarde comme infiniment précieux et revêtu de gloire, lui que le Père aime et à qui il a donné toutes choses, il est le don de Dieu à nous, un don qui ne sera jamais repris. Pour toujours, Christ est notre seigneur et notre chef.

LE VRAI TÉMOIGNAGE BIBLIQUE EST  
CELUI QUI DONNE L'IMPRESSION  
D'UNE JOYEUSE NOUVELLE

Le livre de Dieu apporte la joie du ciel aux âmes qui sont dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Il parle de péché, mais pour annoncer un plein pardon ; de notre misère et de notre esclavage, pour annoncer

la rédemption ; de mort, pour annoncer la vie de résurrection ; de notre néant, pour nous apporter Christ, celui qui est tout en tous. Oh ! puissions-nous, toutes les fois que nous annonçons le message de Dieu, être avant tout des évangélistes ! En sorte que l'impression première et profonde tout à la fois, produite par notre prédication, soit celle-ci : « Il nous a apporté de bonnes nouvelles d'un pays éloigné. Il nous a parlé du salut magnifique de Dieu, surpassant de beaucoup toutes nos pensées et toutes nos espérances. Il a parlé de la joie de Dieu quand le pécheur est racheté et sauvé ; de Jésus-Christ mourant pour les injustes et vivant dans le cœur du croyant. Il nous a montré que nous sommes dès maintenant dans les lieux célestes, acceptés dans la personne du Fils bien-aimé, rendus parfaits en lui, et scellés de son esprit ; et que nous serons manifestés avec lui dans la gloire. » C'est alors que notre témoignage est vraiment biblique quand il montre Jésus, l'Agneau de Dieu, Dieu le père, Dieu le Saint-Esprit, quand il parle au cœur de Jérusalem, proclamant la grâce et la gloire, quand il a sa source et sa fin en ceci : « Dieu est amour ».

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE . . . . .	5
Ch. 1 LE LIVRE ET LA PERSONNE	
Le livre . . . . .	11
La personne . . . . .	12
Ch. 2 JÉSUS ET LES ÉCRITURES	
Son enseignement en général . . . . .	17
Dans le cercle intime de ses disciples . . . . .	23
Ce que la Bible est pour Jésus, dans ses heures de lutttes et de prière . . . . .	27
Jésus-Christ glorifié et l'Écriture . . . . .	32
Ch. 3 LE TÉMOIGNAGE DES APÔTRES . . . . .	33
Ch. 4 CINQ CARACTÉRISTIQUES DE LA BIBLE	
Preuve de son origine divine . . . . .	46
Sa doctrine est sublime . . . . .	46
La prophétie . . . . .	52
Situation unique de la Bible . . . . .	64
Merveilleuse préservation de la Bible . . . . .	65
L'universalité de la Bible . . . . .	67
Ch. 5 LE MESSIE D'ISRAËL - LA PAROLE VIVANTE ET LA PAROLE ÉCRITE . . . . .	70
Ch. 6 L'ÉCRITURE ET LE SAINT-ESPRIT . . . . .	82
Ch. 7 OBSERVATIONS PRATIQUES SE RAPPORTANT SPÉ- CIALEMENT A L'ÉPOQUE ACTUELLE	
Comment on doit lire la Bible . . . . .	138
De la bibliolâtrie . . . . .	144
Caractère pratique de la Bible . . . . .	157
Les chrétiens sont la meilleure démonstration de la Bible . . . . .	174
La joie . . . . .	175

3

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 28 DÉCEMBRE 1965  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE NOUVELLE  
L.-A. MONNIER A NEUCHÂTEL  
(SUISSE)

AUX ÉDITIONS  
LA VOIX DE  
L'ÉVANGILE :

**E. de Pressensé**  
PASSION-  
RÉSURRECTION

**Erich Sauer**  
LE TRIOMPHE  
DU CRUCIFIÉ

**Richard Wolff**  
IL EST RESSUSC'

**Théodore Monod**  
REGARDANT  
A JÉSUS

**Richard Wolff**  
LE FILS DE DIEU

**Richard Wolff**  
LE FILS  
DE L'HOMME

**Richard Wolff**  
LE MÉDIATEUR

**Eugène Bersier**  
JÉSUS-CHRIST  
PRÉSENT

**Robert Haldane**  
DIEU A PARLÉ


Demandez le  
catalogue complet

## Christ et les Écritures



LIV-20220706-615-000

 CHEZ  
CARPUS  
LIBRAIRIE DE LA RUE DE LA BOURSE 10

 blféditions

Imprimé en Suisse

IMPRIMERIE NOUVELLE L. A. MONIER  
NEUCHÂTEL